



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

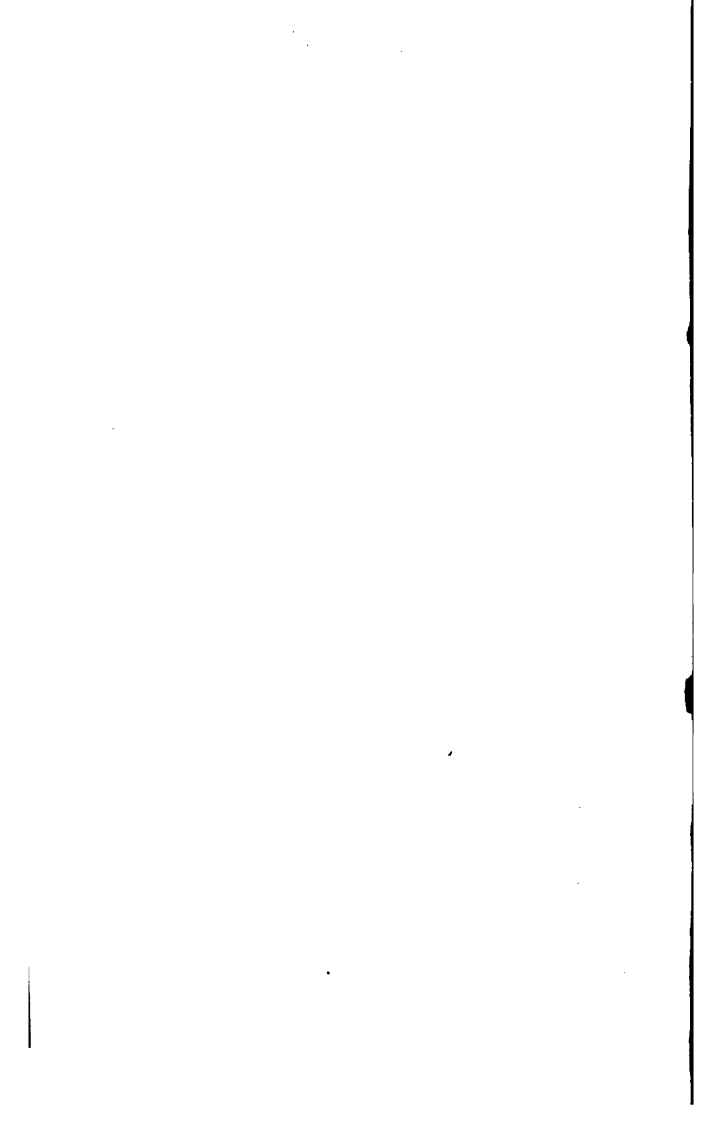
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





## **LE MAÎTRE DE FORGES**



GEORGES OHNET

---

# LE MAÎTRE DE FORGES

*Pièce en quatre actes et cinq tableaux, en prose*

EDITED BY

PROF. HENRI TESTARD, B.A., B.D.

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE; MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS  
DE LETTRES DE FRANCE; LECTURER AND EXAMINER; SENIOR FRENCH  
INSTRUCTOR AT THE ROYAL NAVAL COLLEGE, GREENWICH

AUTHORISED EDITION

LIBRAIRIE HACHETTE & C<sup>IE</sup>

LONDON: 18 KING WILLIAM STREET, CHARING CROSS

1896

*All rights reserved*

*Édition autorisée par M. Paul Ollendorff, Éditeur à Paris,  
propriétaire pour tous pays.*

GIFT OF

Harold Wheeler

Edinburgh : T. and A. CONSTABLE, Printers to Her Majesty



815  
038  
m  
1896

## SUMMARY OF THE PLAY

THE widowed Marchioness de Beaulieu is at her country-seat, the ancestral residence of her family, with her only daughter, Claire, and her niece, the young Baroness de Préfont. They are discussing the protracted silence of Claire's fiancé, Gaston, Duke de Bligny, who holds a post at St. Petersburg; and the Marchioness, with whom the Baroness sympathises, expresses her disapproval of Gaston's neglect. During the conversation, mention is made of Monsieur Derblay, a wealthy and enterprising ironmaster, who had a short time before called at Beaulieu, and whose admiration for Claire had been evident to the Baroness. Octave, the only son of the Marchioness, brings with him Monsieur Bachelin, the confidential family lawyer, and tells his mother that M. Derblay, whose acquaintance he has made while shooting, is about to call and introduce his young sister, Suzanne. The Marchioness learns from Bachelin that an important adjoining estate has been bought by a wealthy chocolate manufacturer who professes to know the Beaulieu family. Claire and the Baroness recognise in the name of Monsieur Moulinet that of the father of Athénaïs, a purse-proud girl, with whom they were at school, and whose envy of their rank embittered her against them. When alone with Bachelin, the Marchioness finds that he is the bearer of disastrous news. A lawsuit has been lost involving the forfeiture of the property of Octave and Claire,—a fact that had reached the ears of the Duke

de Bligny, who had been in Paris for six weeks, and which explained his silence. The Marchioness expresses herself strongly upon the mercenary character of the age; but Bachelin assures her that her charge is too sweeping, and mentions M. Derblay, whose character he extols. He advises that Claire shall not be informed of her loss; and the Marchioness sends for Octave that she may tell him of the calamity. Octave faces the two-fold misfortune bravely, declaring his readiness to devote himself to the interests of his sister, who, he feels, will be no loser by the desertion of Gaston. Claire announces the arrival from Paris of the Baron de Préfont, who presently appears, accompanied by the Baroness. When alone with the Marchioness and Bachelin, he breaks to her the news that the Duke, having lost a ruinous sum at baccarat, accepted the aid of a vulgar and immensely rich bourgeois, who, eager to see his daughter a duchess, had secured Gaston as his son-in-law. Monsieur and Mademoiselle Derblay are announced, and the Baron is sent to find Claire and Octave. While the Marchioness is walking on the terrace with Suzanne, Philippe (M. Derblay) opens his heart to his old friend Bachelin, and admits the folly of his affection for Claire. Bachelin tells him that Claire is no longer rich, that she is not likely ever to be a duchess, and that his case is by no means hopeless. Philippe begs Bachelin to advocate his cause with Claire and her mother, but wishes Claire to remain ignorant of the loss of her property that she may not be influenced in her decision. When introduced by Octave to the Baron, Philippe finds in him a man of science with whom he readily fraternises, while the sweet-natured Suzanne favourably impresses the ladies. Visitors are announced, who turn out to be M. Moulinet and Athénaïs.

They are received after some hesitation, Athénaïs boldly treating her former school-fellows, Claire and the Baroness, as dear friends, while M. Moulinet—at once servile and familiar—is garrulous about the magnificence of his newly acquired estate. Athénaïs, having got Claire to herself, asks her advice as to her proposed marriage to a man whom, she says, Claire must know well, as he is no other than the Duke de Bligny. Claire does not gratify her enemy by showing the pain the intelligence causes her; but when alone with the Marchioness and the kind-hearted Baroness she gives way to her grief. Her mother reminds her that there are those who will be only too glad to accept her hand, and mentions M. Derblay. Bachelin enters excitedly, to say the Duke has come. The indignant Marchioness is unwilling to see him; but Claire insists that he shall be received, in order that he may not imagine that she suffers from his treatment of her, but asks that he may be detained until she has seen M. Derblay, whom Bachelin brings into the room. Claire tells him that she has heard that he aspires to her hand,—that he is no doubt aware of the circumstances that have recently occurred,—that all relations with the Duke are broken off,—and that she accepts him. Philippe is overcome by this unexpected happiness. The Duke appears, and stammers his vexation and regret at the unwarrantable intrusion, for which he is not responsible. Moulinet, who has followed him, protests that nothing but politeness was intended, addressing the Duke, to his annoyance, as ‘son-in-law.’ Claire calmly declares that there is no need for apology, and introduces to the Duke M. Derblay as her future husband.

Suzanne has returned to her brother’s house, and finds

Brigitte, their confidential servant, preparing for the return of the bridal party. Octave is the first to arrive, and is shortly joined by the Baron and Baroness, and by Moulinet, who expatiates upon his plans for ensuring his election as Deputy. When the Duke arrives, Moulinet descants upon the extraordinary character of the wedding—performed privately, at night, and with no sort of display—and vaunts, to the Duke's disgust, the grandeur that will accompany his daughter's wedding. When the rest of the party assemble, Athénaïs finds an opportunity of ironically congratulating Claire, and assuring her of her friendship. Left alone with the sympathetic Baroness, Claire confides to her friend that she feels her marriage to be a terrible calamity. The Baroness seeks to console her; but when left to herself Claire becomes almost distracted at the thought of the perfidy of the Duke and of her ruined life. Philippe, on joining his wife and speaking to her in the gentlest language, is surprised to find himself repulsed. His tenderness is replaced by a severe and angry tone; and his wife replies by offering him her fortune as the price of her liberty. Although indignant, he does not inform her of her true position. He accords her the freedom she asks; but it is understood that there shall be no public scandal. After an outburst of grief, he leaves her; but determines to compel her proud heart to yield.

Claire has been ill. After her recovery there is a large gathering at the ironmaster's, and among the guests are M. Moulinet and his son-in-law and daughter. Moulinet, with his customary vulgarity, and with a view to his election, seeks to gain the influence of the Prefect, who is among the visitors, but is particularly anxious for the

support of Derblay. He has observed the Duke's attention to Claire, and cautions his son-in-law of the risk he runs of Philippe's vengeance. A deputation of workmen is announced ; and, after an enthusiastic demonstration, the foreman of the works urges Derblay to become a candidate for the Deputyship. He gratefully declines, and invites the men to enjoy themselves in the park, whither the guests also betake themselves. Athénaïs monopolises Philippe, and Claire, who is pained by what the manner of the Duchess shows to be an intended insult, is left with the Baroness. She describes Philippe's unremitting goodness during her illness, and confesses the yearning of her heart towards him, which, however, she has not the courage to evince. The Baroness persuades her friend that humility is the virtue by which alone she may hope to win the sympathy of a man of her injured husband's character. Claire, after the Baroness has left her, is visited first by the Duke, whose assumption that she is unhappy and whose protestations of regret for his conduct she treats with disdain, and later by Suzanne and Octave, who delight her by the news of their engagement, and entreat her to plead their cause with Philippe. She asks them to send him to her. Philippe is grave and cold ; and, on hearing her request, declines to grant it, giving as his reason his unwillingness that a new tie should exist between the two families. She acknowledges her faults, and endeavours to move him to pity, and, in her excitement complains of the way in which the Duchess, by courting his society, seeks to create a scandal. They are interrupted by Octave, who is surprised at Philippe's refusal, and thinks that his poverty may be the objection. This leads to Claire's discovery of the disaster which her husband had

so generously hidden from her. She reproaches herself with being the cause of her brother's disappointment, who up to that time had had no suspicion of her estrangement from her husband. Athénaïs makes her appearance, and Claire proposes to speak with her apart. Claire complains of her rival's intimacy with Philippe, and requests her to refrain for a time from visiting the house. She refuses, and after a violent altercation, in which Claire threatens to show her character in its true light, the Duke, the Baron, the Baroness, Moulinet, and Philippe appear. Claire requires the Duke to take away his wife if he would not see her publicly dismissed. Athénaïs appeals for protection to her husband, who asks Philippe if he accepts the responsibility of Claire's conduct. He replies that whatever Madame Derblay does he approves. Claire thanks him effusively; but he tells her that he has done nothing more than protect his honour.

Philippe, who is in his study early on the following morning, is visited by Suzanne. He speaks with her affectionately of her love for Octave, assures her that his one wish is for her happiness, and consents to the marriage. When she has left him, Bachelin is announced. Philippe, having explained to Bachelin that a duel with the Duke is about to take place, puts into his hand a letter by which he leaves all he possesses to his wife and sister. He begs Bachelin to assure Claire that he has always loved her, and requests him to bear witness to his feelings for her.

Bachelin asks why he does not himself give his wife this assurance. Philippe replies that he is convinced that she is not yet entirely reconciled to him. That very night, he says, he heard her pacing her room, unable to break away from the pride that held her back from him, while

he, in a moment of weakness, had felt ready to declare his love. Bachelin, much moved, leaves his friend with the conviction that should he fall in the duel his wife will not survive his loss. While Octave and the Baron are preparing to accompany Philippe, Claire, who has determined to be near the spot, finds Philippe alone, and endeavours to dissuade him from the duel, offering even to humble herself before the insulted Duchess, so as to render it unnecessary. He treats her affectionately, admits that the faults have not been all on her side, but will not hear of the course she proposes. While she is making a further passionate appeal, the Baron appears, and Philippe, having bidden his wife a tender farewell, leaves her in an agony of despair.

The Duke and his friends are at the rendez-vous, and are shortly joined by Philippe with Octave and the Baron. The adversaries take their places, and the word to fire is given by the Baron. At the same moment, Claire throws herself before Philippe, trembles and falls. Her horror-stricken husband takes her in his arms while, swooning, she exclaims that she dies loving him. The Duke and his friends leave the ground, the Baron having remarked that further conflict is out of the question. Claire, who is not seriously injured, gradually revives. She finds herself in her husband's arms, and asking 'Do you love me?' receives the impassioned answer: 'I adore you!'

## PERSONNAGES

MOULINET, . . . .	MM. SAINT-GERMAIN.
PHILIPPE DERBLAY, . .	DAMALA.
BACHELIN, . . . .	LANDROL.
DUC DE BLIGNY, . . .	BARBE.
BARON DE PRÉFONT, . .	LAGRANGE.
OCTAVE, . . . .	JOURDAN.
LE GÉNÉRAL, . . . .	SEIGLET.
GOBERT, . . . .	MARTIN.
DOCTEUR SERVAN, . . .	LIBERT.
LE PRÉFET, . . . .	CRESSONNOIS.
DE PONTAC, . . . .	GEURY.
JEAN, . . . .	ISMAEL.
UN OUVRIER, . . . .	AMAND.
UN DOMESTIQUE, . . . .	OULIF.
CLAIRE DE BEAULIEU, . .	Mmes. JANE HADING.
ATHÉNAÏS, . . . .	LINA MUNTE.
MARQUISE DE BEAULIEU, .	GRIVOT.
BARONNE DE PRÉFONT, . .	MARTHE DEVOYOD.
SUZANNE, . . . .	DARLAUD.
BRIGITTE, . . . .	GENNETIER.

*Nota.*—Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur.



# LE MAÎTRE DE FORGES

## ACTE PREMIER.

Un salon au château de Beaulieu.—Porte-fenêtre au fond, donnant sur une terrasse, et par laquelle on aperçoit les montagnes du Jura se découpant sur un ciel très clair.—Mobilier Louis XV., gris à filets, et murs couverts de boiseries grises.—Porte à droite et à gauche, pan coupé.—Grande table au milieu, un peu à gauche ; de chaque côté une chaise et une derrière.—Au premier plan à gauche, près du décor, un fauteuil, garanti par un paravent à trois feuilles ; devant le fauteuil, un métier à tapisserie.—Au premier plan droite, un canapé ; du même côté et le long du décor, un piano avec tabouret ; entre le piano et la porte pan coupé droite, une chaise.—De chaque côté de la porte du fond, une colonne avec vase de fleurs ; sur le piano, partitions et un vase contenant une plante.—Sur la table, un timbre, une petite jardinière garnie de fleurs, un album de photographies.—À droite de la porte du fond, un fauteuil.

15

### Scène Première.

**La Marquise, La Baronne, Claire.**

*Au lever du rideau, Claire est étendue dans un grand fauteuil, devant la porte-fenêtre ouverte. Elle tient un livre ouvert sur ses genoux.—La marquise et la baronne travaillent.—La marquise est assise sur le fauteuil au premier plan gauche, et fait de la tapisserie, la baronne est assise sur la chaise à gauche de la table, et brode.*

**La Marquise, après avoir regardé sa fille pendant un instant. Claire . . . Claire . . .**

*Claire, se tournant lentement.* Ma mère?

*La Marquise.* Que fais-tu là, triste et absorbée?

*Claire.* Rien, ma mère.

*La Marquise.* Voyons, mon enfant, ne reste pas à  
5 l'écart, viens près de nous, parle-nous . . . je t'en prie.

*Claire, se lève, puis, après un temps.* Cet air tiède m'avait engourdie ! (*Elle descend lentement vers sa mère.*) Combien y a-t-il de temps que nous  
10 n'avons reçu de lettres de Saint-Pétersbourg ?

*La Marquise, après un coup d'œil échangé avec la baronne.* Deux mois, environ.

*Claire, avec tristesse.* Deux mois, oui !

*La Baronne.* Pourquoi penser sans cesse à cela et te  
15 torturer l'esprit ?

*Claire.* A quoi veux-tu que je pense, sinon à mon fiancé ? Et comment ne me torturerais-je pas l'esprit, comme tu dis, pour trouver les motifs de son silence ?

20 *La Marquise.* J'avoue qu'il est difficile de l'expliquer. Le duc de Bligny, mon neveu, après avoir passé huit jours auprès de nous, l'an dernier, est reparti en promettant de revenir à Paris pendant l'hiver. Il a d'abord écrit que des complications politiques  
25 le retenaient à son poste en Russie, puis il a prétexté que, l'hiver étant fini, il attendait l'été pour rentrer en France. L'été est venu, mais le duc point. Enfin, voici l'automne, et Gaston ne donne même plus de prétextes ; il ne prend pas seulement

la peine de nous écrire. Mes chères filles, tout dégénère : les hommes de notre monde eux-mêmes ne savent plus être polis.

**Claire.** Cependant, s'il était malade ? S'il était dans l'impossibilité de donner de ses nouvelles ? 5

**La Marquise.** On nous aurait prévenues de l'ambassade.

**La Baronne.** Ta mère a raison . . .

**Claire.** Il m'avait tant promis de venir passer l'hiver à Paris, et je me faisais une si grande fête de me 10 retrouver avec lui ! J'aurais triomphé de ses succès, il aurait peut-être remarqué les miens. Il faut avouer, ma mère, qu'il n'est pas jaloux. Et cependant, partout où nous sommes allées, j'ai été fort entourée. Ici même, dans ce désert de Beau- 15 lieu, les adorations n'ont pas cessé, et jusqu'à notre voisin, le maître de forges . . .

**La Marquise.** M. Derblay ?

**La Baronne.** Oh ! c'est assez visible, ma tante. Depuis sa première visite au château, il y a une quinzaine 20 de jours . . . quand il est venu vous apporter ses excuses pour les empiètements qu'il avait faits sur vos terres . . . il est devant Claire comme un dévot en adoration perpétuelle.

**La Marquise.** Je le trouve assez plaisant avec son 25 adoration. Mais, il faut que ma vue s'affaiblisse, je n'ai pas remarqué ce petit manège . . . J'y veillerai.

**Claire, gravement.** Ma mère, les hommages de M.

Derblay sont respectueux et je n'ai pas lieu de m'en plaindre. Mais enfin le duc n'est pas là pour défendre son bien, et il devrait se dire que ce rôle de Pénélope, attendant le retour de celui qui  
5 n'arrive jamais, pourrait finir par me lasser.

**La Baronne, vivement.** Moi, si j'étais à ta place, il y a longtemps que je ne ferais plus de tapisserie.

**Claire, doucement.** Oh ! je n'ai aucun mérite à faire ce que je fais. Je ne pourrais aimer un autre  
10 homme que le duc.

**La Marquise, avec irritation.** Tu te le figures, et c'est là ce qui me tourmente. Gaston et toi vous avez grandi l'un près de l'autre. Tu as cru que cette communauté d'existence devait se perpétuer et  
15 que tu ne pourrais être heureuse autrement. Folies que tout cela !

**Claire.** Ma mère . . .

**La Marquise.** Tu te fais de grandes illusions sur le duc, il est léger, frivole. Il a, tu le sais, des habitudes  
20 d'indépendance difficiles à corriger. Et . . . tiens, veux-tu le fond de ma pensée ? Je ne verrais pas sans inquiétude ce mariage se faire.

**Claire, avec émotion.** Ma mère, voilà la première fois que vous me parlez ainsi. Il semble que vous  
25 voulez me préparer à apprendre une mauvaise nouvelle. L'absence du duc aurait-elle des motifs ? Est-ce que vous auriez appris ? . . .

**La Marquise, inquiète de l'agitation de Claire.** Rien, mon enfant. Je m'étonne seulement d'un silence

si prolongé . . . qu'il devient plus que diplomatique.

**Claire, avec prière.** Allons, ma mère, encore un peu de patience ; de Saint-Pétersbourg le duc va nous faire la surprise d'arriver sans être attendu. 5

**La Marquise.** Je le souhaite, ma fille, puisque tu le désires.

**La Baronne.** En tout cas, mon mari, venant aujourd'hui de Paris, sera peut-être mieux renseigné.

**Claire, au fond, à gauche de la porte.** Voici mon frère qui rentre par la terrasse avec M<sup>e</sup> Bachelin. 10

## Scène II.

**Les Mêmes, Octave, en costume de chasse, Bachelin.**

**Octave.** Entrez donc, monsieur Bachelin.

**Bachelin.** Mesdames . . . madame la marquise . . . tout mon respect.

**La Marquise.** Bonjour, mon cher Bachelin. (*A Octave.*) 15  
Tu es parti de grand matin ? . . . Je ne t'ai pas entendu . . . Tu as fait bonne chasse ?

**Octave.** Oui, ma mère, grâce à M. Derblay qui m'a conduit dans sa réserve . . .

**La Marquise.** Décidément, il te plaît, le maître de 20  
forges.

**Octave.** Ma mère, il serait impossible de trouver un meilleur compagnon. Il viendra dans la journée, m'a-t-il dit, avec sa sœur, qui sort du couvent, et qu'il désire vous présenter. 25

**La Marquise.** Mon cher Bachelin, il y a une éternité qu'on ne vous a vu.

**Bachelin.** J'ai été fort occupé, madame la marquise . . . par une grosse affaire . . . la vente de La

5 Varenne.

**Octave.** Ah ! les d'Estrelles ont enfin trouvé un acquéreur ?

**Bachelin.** Et qui a payé un prix de convenance, je vous en réponds. Mais il tenait tout particulière-  
10 ment à cette terre. C'est un gros fabricant de Paris ; il m'a dit même avoir l'honneur de connaître la famille de madame la marquise. C'est sans doute la raison qui lui a fait rechercher le voisinage de Beaulieu.

15 **La Marquise.** Et peut-on savoir le nom de ce monsieur ?

**Bachelin.** Il s'appelle M. Moulinet.

**La Baronne, se levant.** M. Moulinet !

**Claire.** Le père d'Athénaïs !

**La Baronne, avec vivacité.** Oui, certes, il nous connaît.

20 . . . Sa fille a été notre camarade, au couvent . . . notre adversaire, notre rivale . . . Il y a tout un passé de querelles et de batailles entre elle et nous. Les élèves étaient partagées en deux camps ; celui des bourgeoises et celui des nobles . . . A la tête  
25 de l'un, mademoiselle Moulinet, à la tête de l'autre, mademoiselle de Beaulieu . . . Et on était méchant, et on se déchirait . . . !

**Bachelin.** Le monde en petit.

**La Baronne.** Du reste, fort jolie, Athénaïs, très in-

telligente . . . et vindicative ! . . . A moins que le temps ne l'ait bien adoucie, le jour où vous la verrez sauter au cou de l'une de nous, vous pourrez être sûrs que c'est pour la mordre, ou pour l'étrangler.

5

**Bachelin.** M. Moulinet est fort riche ?

**La Baronne.** Ridiculement riche . . . C'est lui qui a fondé à Villepinte cette immense fabrique de chocolat . . . Il a, paraît-il, trouvé un procédé pour faire de la vanille avec du charbon de terre, 10 et du cacao avec des amandes grillées. Cette chimie alimentaire lui a rapporté des millions. . . . Et maintenant le voilà votre voisin . . . Il va jouer au seigneur châtelain . . . Le pauvre homme ! Il aura l'air de son jardinier.

15

**La Marquise.** On a l'air qu'on peut . . . Mais laissons là M. Moulinet . . . Vous venez sans doute, mon cher Bachelin, me parler de notre procès d'Angle-  
• terre ?

**Bachelin,** *après avoir jeté un coup d'œil du côté 20 d'Octave, puis de la baronne et de Claire.* Oui, madame la marquise.

**La Baronne.** Nous vous laissons, ma tante.

**La Marquise.** Octave, va voir si on est allé au chemin de fer, pour chercher le baron.

25

**Octave.** Oui, ma mère.

*(Il sort par la porte pan coupé gauche, Claire et la baronne par la terrasse.)*

## Scène III.

La Marquise, Bachelin.

**La Marquise.** Eh bien ! mon cher Bachelin ?

**Bachelin, soucieusement.** Mauvaises nouvelles, madame la marquise, et c'est pour moi, vieux serviteur de votre famille, un sujet de vive affliction. Le gain  
5 du procès, engagé de son vivant par feu M. le marquis de Beaulieu, votre époux, est gravement compromis.

**La Marquise, après un temps.** Vous ne me dites pas toute la vérité, Bachelin. S'il y avait encore une  
10 lueur d'espoir, vous ne seriez pas si abattu. Les tribunaux ont décidé ? Le procès est perdu ?

**Bachelin.** Hélas ! oui ! madame la marquise . . .  
(*Avec humeur.*) La cause avait été mal engagée, et la perte de ce procès est un coup terrible pour  
15 la maison de Beaulieu.

**La Marquise.** Terrible, en effet, et qui entraîne la ruine de mon fils et de ma fille.

**Bachelin, après un silence.** Oh ! plaie d'argent n'est pas mortelle et . . . (*Il s'arrête.*) s'il n'y avait  
20 que cela . . .

**La Marquise.** Qu'y a-t-il donc de plus ? (*Elle regarde Bachelin, puis avec un grand trouble.*) Vous avez des nouvelles du duc de Bligny ?

**Bachelin.** Oui, madame la marquise. J'avais été  
25 chargé par vous de m'enquérir des faits et gestes



de monsieur votre neveu. Voici les renseignements qui m'ont été transmis : M. le duc de Bligny est à Paris depuis six semaines.

**La Marquise.** Depuis six semaines ! Et nous l'ignorions !

**Bachelin.** Monsieur votre neveu se serait bien gardé 5  
de vous le faire savoir.

**La Marquise.** Et il n'est pas venu ! Et il ne vient pas encore, connaissant le revers qui nous atteint ! Car il le connaît, n'est-il pas vrai ?

**Bachelin.** Il l'a connu, madame la marquise, et des 10  
premiers.

**La Marquise.** Ah ! vous aviez raison, Bachelin, voici qui me touche cruellement. Le duc nous abandonne. Ce qu'il voulait de nous, c'était une fortune. La fortune a disparu, le fiancé s'éloigne. L'argent, 15  
voilà le mot d'ordre de cette époque vénale et cupide. La vertu, la beauté, l'intelligence, rien ne compte. On ne dit plus : Place au plus digne, on crie : place au plus riche ! Or, nous voilà presque pauvres : on ne nous connaît plus ! 20

**Bachelin.** Madame la marquise, je crois que vous calomniez un peu notre époque. Certes les idées positives y dominant. Mais il y a encore des hommes désintéressés, pour qui la beauté, la vertu, l'intelligence sont des biens qui font une femme 25  
enviable entre toutes. Je ne dis pas que, de ces hommes-là, j'en connaisse beaucoup. Mais j'en connais au moins un, et, en l'espèce, un seul suffit.

**La Marquise.** Que voulez-vous dire ?

**Bachelin.** Simplement ceci, qu'un galant homme de mes amis n'a pu voir mademoiselle de Beaulieu sans en devenir éperdument épris. La sachant engagée avec le duc, il n'aurait point osé faire connaître ses sentiments. Mais qu'il la sache libre, et il parlera, si vous daignez l'y autoriser.

**La Marquise, froidement.** C'est de M. Philippe Derblay qu'il s'agit, n'est-il pas vrai?

**Bachelin.** Oui, madame la marquise, de lui-même.

**La Marquise.** Je n'ignore point les sentiments que ma fille a inspirés au maître de forges. Il ne les cache même pas assez.

**Bachelin.** Ah! c'est qu'il aime mademoiselle Claire, et sincèrement, lui! Mais vous ne connaissez pas assez complètement M. Derblay, madame la marquise, pour pouvoir le juger à sa valeur.

**La Marquise.** Je sais qu'il est fort estimé dans le pays.

**Bachelin.** Et à juste titre. J'ai vu naître M. Philippe, sa sœur, mademoiselle Suzanne. Leur père voulait bien m'appeler son ami . . . Ceci vous explique, madame la marquise, l'audace avec laquelle je viens de vous faire connaître les sentiments de M. Derblay. A mes yeux, mon client n'a qu'un seul défaut : son nom, qui s'écrit en un seul mot, sans apostrophe. Mais, en cherchant bien, qui sait? La famille est fort ancienne. Sous la révolution, les honnêtes gens se serraient les uns contre les autres : les lettres ont bien pu en faire autant!

**La Marquise.** Qu'il garde son nom tel qu'il est! Il le

porte en homme d'honneur, et, dans le temps où nous vivons, cela suffit.

**Bachelin.** M. Derblay serait bien heureux, madame, s'il vous entendait.

**La Marquise.** Ne lui répétez rien de ce que je viens de 5  
vous dire. Mademoiselle de Beaulieu ne reçoit de générosité de personne. Et avec le caractère que je lui connais, il est probable qu'elle mourra fille. Plaise à Dieu, mon ami, que le double coup qui va la frapper la trouve forte et résignée ! 10

**Bachelin.** Madame la marquise, s'il m'était permis de donner un conseil, je vous engagerais à ne rien dire encore à mademoiselle de Beaulieu. Pour elle, il sera toujours temps de souffrir.

**La Marquise.** Vous avez raison. Quant à mon fils, je 15  
dois lui apprendre le malheur qui le frappe. (*Elle sonne.—Un domestique parait.*) Priez M. le marquis de venir me parler. *Le domestique sort.*

**Bachelin.** Quoi qu'il advienne, madame la marquise, souvenez-vous que M. Derblay serait le plus heureux 20  
des hommes s'il lui était jamais permis d'espérer. Il attendra, car il n'est pas de ceux dont le cœur change.

## Scène IV.

**Les Mêmes, Octave.**

**Octave.** Eh bien ?

**La Marquise.** Mon enfant, je veux te faire connaître 25

des nouvelles graves et qui me causent une vive affliction,

Octave. Il s'agit du procès ?

La Marquise. Oui.

5 Octave, *avec calme*. Il est perdu ?

La Marquise. Tu le savais donc ?

Octave. Je m'en doutais. J'ai respecté vos illusions, ma mère, mais j'étais parfaitement convaincu que ce procès était insoutenable. Aussi, depuis long-  
10 temps, suis-je préparé à sa perte. Je ne la redoutais que pour ma sœur, dont la dot était en jeu. Mais il y a un moyen très simple d'arranger les choses. Vous lui donnerez la part que vous me réserviez dans votre fortune. Et quant à moi,  
15 soyez sans inquiétude, je me tirerai d'affaire tout seul.

La Marquise, *avec attendrissement*. Cher enfant !

Octave. Cela est tout simple.

La Marquise. Viens, que je t'embrasse !

20 Octave. J'aime ma sœur et je ferai tout pour qu'elle soit heureuse. Mais pendant que nous sommes en train de parler de choses tristes, (*A Bachelin qui est resté à l'écart.*) venez donc, Bachelin . . . Est-ce qu'à votre avis le silence de notre cousin de Bligny  
25 ne se rattache pas à ce procès perdu ?

La Marquise, *avec inquiétude*. Tu te trompes, mon enfant, et le duc . . .

Octave, *souriant*. Oh ! ne craignez rien, ma mère. Si Gaston hésitait à tenir ses engagements, main-

tenant que mademoiselle de Beaulieu est pauvre, nous ne sommes pas gens, je crois, à l'aller prendre au collet. Et j'estime, en ce cas, que, si le duc de Bligny n'épouse pas ma sœur, ce sera tant pis pour lui, et tant mieux pour elle. 5

**La Marquise.** Bien.

**Bachelin.** Très bien, monsieur le marquis. Si mademoiselle de Beaulieu n'est plus assez riche pour tenter un coureur de dot, elle est assez parfaite pour séduire un homme de cœur . . . 10

**La Marquise.** Plus un mot ! . . . La voici.

## Scène V.

**Les Mêmes, Claire, puis La Baronne et Le Baron.**

**Claire.** Ma mère, le baron vient d'arriver.

**Le Baron.** Ma chère tante . . . (*Il s'incline devant elle.*) Bonjour, Octave.

**La Marquise.** Vous avez fait bon voyage, mon neveu ? 15

**Le Baron.** Excellent . . . un peu chaud . . . mais excellent.

**La Baronne.** Vous avez fait toutes mes commissions ?

**Le Baron.** Toutes, chère amie.

**La Baronne.** Les chapeaux ? . . . 20

**Le Baron.** Dans la grande caisse noire.

**La Baronne.** Les quatre malles ?

**Le Baron.** Le break plie sous le faix. (*A Octave.*)

Trois cents kilos d'excédant ! Je crois que ma femme transporte clandestinement de l'artillerie. 25

**La Baronne, vivement.** Et le sac à bijoux ?

**Le Baron.** Il ne m'a pas quitté . . . J'en répondais sur ma tête.

**La Baronne, elle prend le sac que le baron tenait dans**  
5 **la main droite.** C'est bien ! Je suis contente,  
baisez ma main.

**Le Baron.** Avec plaisir.

**La Baronne, bas.** Avez-vous des renseignements ?

**Le Baron, de même.** J'en suis bourré . . . Éloignez  
10 Claire et Octave.

**La Baronne.** Claire, viens-tu m'aider à ouvrir mes caisses ?

**Claire.** Volontiers.

**La Baronne, à Octave.** Tenez, vous, portez ça, et avec  
15 respect ! . . . Ce sont les diamants de la couronne.  
(*A la marquise.*) Mon mari sait du nouveau.  
*Octave, la baronne et Claire sortent.*

## Scène VI.

**La Marquise, Bachelin, Le Baron.**

**Bachelin, faisant un mouvement pour sortir.** Madame la marquise, je vais . . .

20 **La Marquise.** Restez, Bachelin . . . Vous êtes de la famille . . . (*Elle s'assied.*) Eh bien ! mon neveu, parlez, ne me ménagez pas . . . Je sais déjà que le duc de Bligny est à Paris depuis six semaines.

**Le Baron, avec amertume.** Ah ! vraiment, marquise,

vous savez tout cela ? Et savez-vous aussi qu'il est en train de se marier ?

**La Marquise, avec stupeur.** De se marier !

**Le Baron.** Oui, ma chère tante. Pardonnez-moi la rudesse de ma franchise, mais, en pareille matière, 5 je pense qu'il faut aller droit au but.

**La Marquise, lentement.** De se marier !

**Le Baron.** Le duc a fait tous ses efforts pour que la nouvelle ne s'ébruitât pas. Mais le futur beau-père, qui est, paraît-il, un bourgeois tout ce qu'il y a de 10 plus vulgaire, est moins discret. Il exulte, le brave homme ! Sa fille ! Pensez donc ! Sa fille duchesse ! Imaginez-vous que le duc, à peine arrivé de Saint-Pétersbourg, s'est engagé dans une fort grosse partie de baccara, qui se poursuivait au 15 cercle depuis quelque temps. Très en déveine, il fut bientôt au bout de ses ressources, qui étaient fort maigres. Il eut recours à la caisse du cercle, et continua à jouer dans de telles proportions qu'au bout d'une seule semaine ses différences se mon- 20 tèrent à deux cent cinquante mille francs. Une guigne noire ! Il avait complètement perdu la tête, taillait comme un sourd et pontait comme un aveugle. En deux nuits il regagna tout, puis reperdit cent mille francs, et enfin resta avec une 25 culotte définitive de deux cent mille francs.

**Bachelin.** C'était de l'étoffe chère !

**Le Baron.** Très chère ! D'autant plus que Gaston n'avait pas le premier sou pour payer. La situa-

tion était critique. Mon Dieu ! le duc aurait pu s'adresser à la famille. Il n'y songea pas, ou plutôt il ne le voulut point. C'est alors qu'intervint la Providence, sous la forme du futur beau-père

5 que Gaston, m'a-t-on dit, n'avait jamais rencontré qu'une seule fois. Celui-ci entra résolûment en matière, et tint à Bligny à peu près ce langage : Monsieur le duc, vous devez deux cent mille francs ; il faut que vous vous les procuriez dans la

10 journée, et vous ne vous les procurerez pas ! Ces deux cent mille francs, je vous les apporte. J'ai une immense fortune, et je n'ai pas voulu qu'un homme tel que moi, qui donne dix millions de dot à sa fille unique, laissât, pour dix misérables

15 mille louis, compromettre le nom d'une des plus nobles familles de son pays.

**Bachelin.** Prodigeux !

**Le Baron.** Textuel ! vous savez ! Le malheureux Bligny fut ébloui : il lui sembla qu'il était en face d'un

20 homme tout en or. La caisse de son bienfaiteur inattendu était ouverte. Il y mit le petit doigt, la main suivit, et, comme dans un engrenage, tout y a passé, l'honneur avec !

*La Marquise reste un instant silencieuse, porte son mouchoir à ses yeux et sanglote, le baron va près d'elle avec Bachelin, et cherche à la calmer.*

**Bachelin.** Madame la marquise !

**La Marquise.** Laissez ! Cela me soulage ! Ce coup m'atteint si rudement ! . . . J'ai tant aimé Gaston



. . . Je l'ai si soigneusement élevé ! . . . J'ai été une seconde mère pour lui . . . Et voilà comment il m'en récompense ! Oh ! l'ingrat ! . . . l'ingrat !

**Le Baron.** Ma chère tante !

**La Marquise, se calmant.** C'est fini. (*Elle se lève, 5 puis, avec fermeté.*) L'important, c'est que nous prenions de grands ménagements vis-à-vis de Claire. Vous la connaissez : elle est fière, emportée. Son père était ainsi : cœur d'or, mais tête de fer. Elle parlait encore de Gaston tout à 10 l'heure. Elle va être frappée en pleine sécurité !

**Le Baron.** Ma chère tante, ne croyez-vous pas qu'une démarche faite auprès de Bligny ? . . . Il a été entraîné . . . Il serait peut-être possible de le ramener . . . Et si vous y consentiez, je serais, moi, tout 15 entier à votre disposition.

**La Marquise.** Non, nous ne sommes pas de ceux qui s'humilient et qui implorent. Notre position, pour triste qu'elle soit, est nette et digne. Il ne me plairait point de la changer. 20

**Le Baron.** Advienne donc que pourra ! Le beau rôle est de votre côté. Et si vous avez l'occasion de verser quelques larmes en cachette, du moins vous n'aurez à rougir devant personne. Je n'en dirais pas autant de Bligny. 25

## Scène VII.

Les Mêmes, Un Domestique.

Un Domestique. Monsieur et mademoiselle Derblay demandent si madame la marquise reçoit.

La Marquise. Oh ! en ce moment ! . . . (*Bachelin lui fait un geste de prière.*) Eh bien, soit ! . . . (*Au*

5 *Domestique.*) Recevez.

Le Baron. Ma chère tante, je ne suis vraiment pas présentable. J'ai encore sur moi toute la poussière de la route.

La Marquise. Allez, mon ami, et, je vous prie, prévenez  
10 Claire et Octave.

## Scène VIII.

Les Mêmes, Philippe, Suzanne.

Le Domestique. Monsieur et mademoiselle Derblay.

Philippe. Madame la marquise . . . (*Il s'arrête, troublé.*)

Je vous demande la permission de vous présenter ma sœur Suzanne.

15 La Marquise. Mon fils m'avait annoncé la visite de mademoiselle Derblay . . . Je vous remercie, monsieur, d'avoir bien voulu me l'amener. (*A Suzanne.*) Mes cheveux gris ne vous font pas peur ? Alors, venez que je vous embrasse, ma  
20 chère enfant !

Suzanne. De grand cœur, madame.

Philippe. Je ne sais comment vous remercier, madame

la marquise, de l'accueil si bienveillant que vous faites à ma sœur. C'est une enfant qui a besoin de leçons et de conseils. Elle ne saurait les trouver meilleurs qu'auprès de vous, si vous voulez bien lui faire la faveur de vous intéresser à elle . . . 5

**La Marquise, à Philippe.** Elle est charmante. Venez, mon enfant ! (*Elle monte avec Suzanne vers le fond.*) Est-ce qu'il y a longtemps que vous êtes sortie de votre couvent ? . . .

*Elle sort sur la terrasse avec Suzanne.* 10

**Bachelin.** Eh bien, mon cher ami, mademoiselle Claire n'est pas là . . . Vous voilà tout désorienté, hein ?

**Philippe.** C'est un état singulier que le mien . . . Depuis quinze jours, chaque fois que je viens ici, le cœur me bat à la pensée de me trouver en présence 15 de mademoiselle de Beaulieu, et cependant je serais désolé s'il m'arrivait de ne pas la voir . . . Elle me trouble, elle me fait peur ; devant elle, je deviens un véritable enfant.

**Bachelin, souriant.** Vous l'aimez ! 20

**Philippe.** C'est une grande folie ! Comment moi, homme de travail, éloigné du monde, ai-je pu penser à cette jeune fille, si belle, si fière, et, par cela même, peut-être, plus séduisante ? Je l'ai aperçue, grave, réfléchie, un peu inquiète sans 25 doute de voir son fiancé éloigné d'elle. Et malgré moi, sans y prendre garde, je me suis mis à l'aimer. J'ai oublié la distance qui la sépare de moi, je n'ai plus vu la différence de nos origines. La voix de

la raison, les conseils de l'expérience, (*Assentiment de Bachelin*) je n'ai rien écouté. Et maintenant c'est fini, je ne m'appartiens plus, je suis tout entier à cette passion, qui me fait éprouver une joie profonde, une ivresse délicieuse, qui me donne tout,  
5 enfin, excepté l'espérance. (*Bachelin fait un mouvement.*) Car là s'arrête ma folie, et je n'espère pas, je vous en donne ma parole.

**Bachelin.** Et pourquoi donc ?

10 **Philippe.** Parce que je sais qu'il ne suffit pas de désirer pour obtenir. Parce que mademoiselle de Beaulieu ne m'a jamais fait l'honneur de s'apercevoir que j'existe. Parce qu'enfin elle est noble, riche, fiancée à son cousin, et sera duchesse.

15 **Bachelin.** Vraiment ! Eh bien ! si je vous disais, moi, que mademoiselle de Beaulieu n'est plus riche, ne sera probablement pas duchesse, et que jamais un honnête homme tel que vous n'a eu autant de chance d'être agréé par elle ?

20 **Philippe, ému.** Ah ! prenez garde ! Ne prononcez pas de telles paroles légèrement.

**Bachelin.** Est-ce mon habitude ? En ce moment, je trahis délibérément le secret professionnel. Mais c'est dans votre intérêt à tous . . . Mademoiselle de Beau-  
25 lieu est ruinée, et elle l'ignore. Le duc de Bligny la délaisse, et elle ne s'en doute pas davantage.

**Philippe.** Ruinée et abandonnée ! Eh ! qu'a-t-elle besoin d'une fortune ? Le seul bien qu'il faille attendre d'elle, n'est-ce pas elle ?

**Bachelin.** Oui, certes, et c'est sous cet aspect de désintéressement que je vous ai montré.

**Philippe.** Oh ! dites-le à madame de Beaulieu . . .

Dites-le à mademoiselle Claire . . . Mais non, ne dites rien ! . . . Elle est fière et hautaine. L'idée 5 qu'elle pourrait devoir quelque obligation à l'homme qui sera son époux l'éloignerait de moi et elle me repousserait. Prévenez la marquise, faites-lui approuver mes scrupules, et, surtout, engagez-moi vis-à-vis d'elle. Oh ! je recevrais la main de 10 mademoiselle de Beaulieu à genoux ! Mais je veux qu'elle se croie encore riche, afin qu'elle puisse m'accepter ou me refuser librement. Et dussé-je, en l'épousant, lui assurer tout ce que je possède, ce serait encore elle qui m'aurait fait une grâce. 15

**Bachelin.** Là ! là ! vous courez la poste ! Que c'est beau, la jeunesse et la passion ! Allons d'un train plus raisonnable et attendons tout des événements ! . . . C'est là le secret des plus fins politiques.

## Scène IX.

**Les Mêmes, La Marquise et Suzanne, par le fond,  
La Baronne, Claire, Octave, Le Baron, par la droite.**

**La Marquise, présentant Octave et Claire à Suzanne.** 20  
Ma chère enfant . . . mon fils, le marquis de Beaulieu . . . ma fille Claire.

**Claire.** Soyez la très bienvenue, mademoiselle.

**Suzanne.** Avant de vous avoir vue, mademoiselle, mon frère m'avait appris à vous admirer. Maintenant que je vous connais, je sens qu'il me sera facile de  
5 vous aimer.

**Claire.** Et moi, mademoiselle, je vous aime déjà.

**Octave.** Mon cher monsieur Derblay, nous avons ici quelqu'un qui, sur la question industrielle, pourra vous tenir tête : c'est mon cousin, (*Présentant le*  
10 *baron qui descend.*) M. le baron de Préfont, un savant.

**Le Baron.** Dites un homme d'études, mon cher Octave.

**Philippe.** Ce n'est pas la première fois que j'entends prononcer le nom de M. de Préfont.

15 **Octave, gaiement.** Ah ! baron ! vous le voyez, votre nom a pénétré jusque dans nos montagnes . . . C'est la célébrité, ça, mon ami.

**Le Baron, modeste.** Pour m'avoir découvert, il faut que monsieur soit vraiment un chercheur.

20 **Philippe.** Mais, je vous demande pardon, j'ai lu votre mémoire adressé à l'Académie des Sciences.

**Le Baron, ravi.** Ah ! vraiment ! Votre établissement, m'a-t-on dit, est très important . . . Vous occupez beaucoup d'ouvriers ?

25 **Philippe.** Deux mille.

**Le Baron.** C'est admirable ! Et combien de hauts fourneaux ?

**Philippe.** Dix, qui n'éteignent jamais leurs feux.

**Le Baron.** Vous avez un laboratoire ? Vous êtes

chimiste? Parfait. Vous êtes un homme charmant! Nous allons faire des expériences, cher monsieur, c'est une bonne fortune pour moi de vous avoir rencontré.

*Il prend Philippe par le bras et remonte au fond, 5 vers la terrasse; Bachelin va les rejoindre. Ils restent tous les trois en vue du public.*

**La Baronne.** Ah ça! qu'a donc mon mari?

**Octave.** Il a, ma chère cousine, qu'il est parti sur son dada favori, prenant en croupe M. Derblay. 10

**La Baronne.** Eh bien! ils vont aller loin, comme ça, si on n'arrête pas le baron . . .

**Octave.** Et pourquoi l'arrêterait-on? Je trouve excellente cette fraternisation de M. Derblay et de Préfont. L'un, descendant des preux, incarne dix 15 siècles de grandeur guerrière; l'autre, fils d'industriel, représente un siècle unique, celui qui a produit la vapeur, le gaz et l'électricité. Ils vont l'un à l'autre, apprécient leur valeur et, en un instant, nous montrent l'accord de ce qui fait un pays 20 grand entre tous: la gloire dans le passé et le progrès dans le présent.

**La Baronne, gaiement.** Octave, mon cher, on voit que vous êtes avocat; vous parlez bien. Mais, pour le fils de votre père, je vous trouve un peu dé- 25 mocrate.

**Octave.** Eh! cousine, la démocratie nous envahit. Tâchons de créer une aristocratie dans la démocratie même. Fondons, si nous pouvons, l'aris-

tocratie du talent, la seule qui soit digne de succéder à l'aristocratie de naissance.

La Baronne. Le hasard vous a donné l'une, vous prétendez conquérir l'autre? . . . Vous n'êtes qu'un  
5 petit présomptueux. Tâchez de conserver ce que vous avez, mon pauvre garçon, et n'ouvrez pas, vous-même, la porte aux réformateurs.

Le Baron, *sur la terrasse*. Une voiture vient de s'arrêter devant la grille.

10 La Marquise. Ce sont nos voisins, les Lavardens, probablement . . . C'est leur jour.

*Un domestique entre par la porte pan coupé gauche, apporte une carte sur un plateau à la marquise et remonte au fond, à droite de la porte.*

15 La Marquise, *prend son lorgnon*. Monsieur et mademoiselle Moulinet.

La Baronne. Voilà qui est un peu fort!

La Marquise. Que nous veulent ces gens-là?

Bachelin. Mon Dieu, madame la marquise, il est probable que monsieur et mademoiselle Moulinet,  
20 étant nouvellement installés dans le pays, ont jugé convenable de faire quelques visites de bon voisinage.

La Baronne. Je suppose, ma tante, que vous n'allez  
25 pas vous prêter aux familiarités de la famille Moulinet.

Le Baron, *doucement*. Je pense, chère amie, que votre tante n'a pas besoin qu'on lui donne des conseils.

La Marquise. Voilà une situation embarrassante.



**Claire.** Mon Dieu, ma mère, il me paraît difficile de fermer notre porte. De la voiture, on a pu nous voir sur la terrasse. Faire dire tout simplement que vous ne recevez pas, ce serait répondre par une impolitesse à un procédé, en somme, courtois. Est-ce digne de nous ? Il faut recevoir, et une fois la visite subie, s'en tenir là.

**La Marquise.** Oui, mon enfant, tu as raison, et c'est ainsi qu'il faut faire. Dis qu'on reçoive.

**La Baronne, à Octave.** Octave ! . . . Eh bien ! La voilà qui arrive, l'aristocratie de l'intelligence ! M. Moulinet en est un des plus beaux représentants.

## Scène X.

**Les Mêmes, Moulinet, Athénaïs.**

**Le Domestique.** Monsieur et mademoiselle Moulinet.

**Athénaïs, avec vivacité, prenant les mains de Claire.**

Ah ! ma chère, que je suis heureuse de te voir ! 15

**Claire, conduisant Athénaïs à la marquise et la présentant.** Ma mère . . .

**Athénaïs, à la Marquise.** C'est une bien grande joie pour moi, madame la marquise, de me trouver rapprochée de mademoiselle de Beaulieu. Depuis que je la connais, et il y a déjà longtemps, (*Avec un sourire affectueux.*) l'imiter en tout a été ma règle de conduite. Et je crois qu'il m'eût été difficile de trouver un plus parfait modèle. 20

**Claire, avec tranquillité.** M'imiter seulement ? Tu es trop modeste !

**La Baronne, à part.** Et c'est bien la première fois que cela t'arrive !

**5 Athénais, allant à la baronne.** Et cette chère Sophie aussi ! Quelle bonne inspiration j'ai eue en venant !

**Moulinet, approchant.** Mademoiselle de Beaulieu et madame la baronne ont été les condisciples de ma fille au Sacré-Cœur. Je me suis toujours applaudi,  
**10** et aujourd'hui plus que jamais, d'avoir mis Athénais dans cet établissement, qui est, sans conteste, le meilleur de Paris . . . Les jeunes personnes y reçoivent une éducation de premier ordre, et s'y font des relations très avantageuses.

**15 La Marquise, avec un sourire.** Je m'en aperçois.

**Moulinet.** Quant à moi, je suis bien ému, madame la marquise, de la faveur que vous me faites, en m'admettant à vous offrir mes hommages . . . Je vous les devais à plusieurs titres, d'abord comme  
**20** nouvel arrivant dans ce pays, où j'ai acheté une terre . . .

*La marquise et Bachelin échangent un regard.*

**Moulinet, appuyant.** Une terre très importante . . .

**La Varenne aux d'Estrelles . . .** Je n'y tenais pas,  
**25** mais ma fille, qui est fort entendue, m'a fait comprendre que, dans une grande fortune comme la mienne, il faut de la terre . . .

**Athénais, gênée.** Mon père !

**Moulinet, à sa fille, bas.** Laisse donc ! . . . (*Haut.*)

Et puis, je tiens à vous le dire, madame la marquise, comme opinions, je suis libéral, mais comme relations, je ne comprends que l'aristocratie !

**La Marquise.** Croyez, monsieur, que je suis très touchée des sentiments que vous m'exprimez avec 5 cette simplicité pleine de rondeur . . .

**Moulinet, à sa fille, bas.** Tu vois !

**La Marquise.** Ils sont dignes d'un homme arrivé à la position que vous avez su vous faire par votre intelligence. 10

**Moulinet, avec abandon.** Voilà comme je suis ! Et si mon caractère vous va, madame la marquise, je crois que nous pourrons trouver quelque agrément à voisiner.

**La Baronne, à part.** Mais, c'est un monstre que cet 15 homme !

**Moulinet.** Vous connaissez sans doute La Varenne ? Vous savez que le château est historique ? J'y habite la chambre dans laquelle l'empereur Charles-Quint a couché, à ce qu'on prétend. Oui, madame la 20 marquise, je couche dans un lit impérial ! Et je n'en suis pas plus fier pour ça.

**Athénaïs, ne pouvant se contenir.** Mon père !

**Moulinet, à voix basse, à Athénaïs.** Laisse donc . . . 25 ça va très bien !

**Athénaïs.** Demande donc à madame la marquise de nous montrer la terrasse du château. La vue, m'a-t-on dit, y est merveilleuse.

*Elle remonte vers le fond.*

**La Marquise, à part.** Elle rompt les chiens !

**La Marquise.** Mais, volontiers.

**Moulinet, sortant.** La vue, à La Varenne, est exceptionnelle, madame la marquise ; si vous me faites  
5 l'honneur de venir chez moi, nous pourrons comparer.

## Scène XI.

**Claire, Athénaïs.**

**Athénaïs, arrêtant Claire sur le seuil de la porte.**  
Restons, veux-tu ?

**Claire.** Tu as à me parler ?

10 **Athénaïs.** Oui. Tu ne peux te douter du plaisir que j'ai à me trouver librement près de toi. Depuis deux ans que nous nous sommes quittées, j'ai beaucoup vu. Il m'est venu un peu d'expérience, et mes sentiments se sont singulièrement modifiés.  
15 Ainsi, autrefois, nous n'étions pas précisément bonnes amies.

**Claire.** Mais . . .

**Athénaïs, gaîment.** Oh ! ne dis pas le contraire ! je ne t'aimais pas ! Je puis l'avouer, maintenant, j'étais  
20 jalouse de toi, et mon rêve était d'arriver à t'égaler.

**Claire.** M'égaler ! Grand Dieu ! Moi qui suis si peu de chose ! Mais tu me dépasses ! Beauté, élégance, luxe, tu as tout.

**Athénaïs.** Tout ! c'est vrai, excepté un nom !

25 **Claire.** Eh bien ! mais un nom, par le temps qui

court, cela s'achète. Il y en a à tous les prix : des petits, des moyens et des grands. En conscience, si tu tiens à la noblesse, tu feras bien de t'offrir tout ce qu'il y a de mieux. Tes moyens te le permettent.

5

*Athénais, réprimant un mouvement de colère.* En effet. Et justement, il est question en ce moment d'un mariage pour moi.

*Claire, ironique.* Je te fais mes compliments sincères.

*Athénais.* Ce ne sont pas des compliments que j'attends de toi.

*Claire.* Et quoi donc ?

*Athénais.* Un avis.

*Claire.* Un avis ? Sur quoi ?

*Athénais.* Sur le choix que je vais faire.

15

*Claire.* En vérité, tu me combles. Me demander un conseil sur tes affaires de famille ? Je t'assure que cela va m'embarrasser. Nous nous connaissons si peu ! Est-ce que tu ne pourrais pas te passer ? . . .

*Athénais.* C'est impossible !

20

*Claire.* Je ne comprends pas.

*Athénais.* Écoute-moi attentivement, le sujet en vaut la peine. Le mariage dont il s'agit est un très grand mariage, et qui dépasse toutes mes espérances. Il serait question pour moi d'une couronne.

25

*Claire.* Royale ?

*Athénais, gravement.* Non ! Ducale seulement . . . Je serais duchesse !

*Claire, frappée.* Duchesse ! *Elle reste songeuse.*

**Athénais.** Tu ne me demandes pas le nom de mon fiancé?

**Claire, avec trouble.** Moi? A quoi bon?

**Athénais.** Il faut cependant que tu le connaisses, c'est  
5 un devoir pour moi de te le dire. Il se nomme le duc de Bligny. (*Claire tressaille de douleur, et, pour ne pas tomber, se retient à la table.*) M. de Bligny est ton parent, ton ami d'enfance. On a même parlé de certains projets d'union entre vous.  
10 J'avais à cœur de venir à toi, loyalement, de t'avertir et de te consulter.

**Claire, d'une voix étouffée.** Me consulter? Sur quoi?

**Athénais.** Mais sur la véritable situation du duc vis-à-vis de toi. Tu comprends que, s'il était vrai que  
15 vous fussiez promis l'un à l'autre, tu aurais pu m'accuser de t'avoir enlevé ton fiancé. Le duc m'a demandée en mariage, mais moi je ne l'aime pas. C'est à peine si je le connais. Lui ou un autre, que m'importe! Voyons! sois franche! L'aimes-tu?  
20 Mon mariage avec lui te froissera-t-il, te déplaira-t-il seulement? Dis un seul mot et, je te le jure, je m'engage à rompre.

**Claire, fait un mouvement de joie qu'elle réprime aussitôt.** Je te remercie. Mais sois assurée que je  
25 ne suis pas une femme qu'on abandonne et qu'on dédaigne. Si le duc était engagé envers moi, ne crois pas qu'il en épouserait une autre. Non! Quand on est enfants, entre cousins, c'est de règle: la famille vous fiance et vous marie entre deux sou-

rires. Ce sont jeux du premier âge, mais on grandit vite, la raison vient, et les exigences de la vie bouleversent tous ces projets. Le duc a demandé ta main, dis-tu ? . . . Épouse-le. Il eût été vraiment regrettable que vous n'eussiez pas été unis. Vous 5 êtes dignes l'un de l'autre.

**Athénais.** Comme tu me rends heureuse ! Songe donc, quel rêve ! Ta parente, ton égale, cette fois vraiment, et duchesse !

**Claire, amèrement.** Tout ce que tu mérites. 10

**Athénais.** Laisse-moi t'embrasser. (*Elle prend la tête de Claire, qui se retire au contact des lèvres d'Athénais.*) Sache que tu as en moi une amie sincère et dévouée.

**Claire.** Tu viens de m'en donner la preuve. 15

## Scène XII.

**Les Mêmes, La Baronne.**

**La Baronne.** Eh bien ! Que faites-vous donc là toutes deux, depuis une demi-heure ?

**Athénais.** Nous causions . . . Mais nous avons fini . . .  
Je vais retrouver mon père . . .

*Elle sort par la porte du fond.* 20

## Scène XIII.

**Claire, La Baronne, puis La Marquise.**

**Claire, avec éclat.** Tu le savais, toi, qu'il allait se marier. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

**La Baronne.** Claire !

**Claire.** Trahie ! Délaisée ! Pour elle ! Et vous m'avez laissé l'apprendre de sa bouche ! Elle a pu librement me porter un pareil coup ! Mais vous  
5 étiez donc ses complices ? Il n'en est donc pas un seul parmi vous qui m'aime ?

**La Baronne.** Par grâce ! . . . Tu me fais peur . . .  
Voyons, ma chérie.

**Claire, éclatant en sanglots.** Et lui ! lui ! Oh ! mal-  
19 heureuse que je suis ! . . . Malheureuse !

**La Marquise, bouleversée, entrant par le fond.** Oh !  
mon Dieu ! ma pauvre enfant ! . . . Claire !

**Claire.** Vous savez, ma mère ? . . .

**La Marquise.** Le père, à l'instant, m'a tout appris.

15 **Claire.** Ah ! c'est fini ! Ma vie est brisée ! . . . Cet  
abandon pèsera toujours sur moi, et si, après l'humiliation qui m'atteint, j'étais assez folle pour penser  
à me marier, qui donc voudrait de moi, maintenant ?

**La Marquise.** Qui ? . . . Mais tu choisiras ! Et ici  
20 même, M. Derblay accepterait ta main à genoux.

**Claire, s'arrêtant au milieu de ses pleurs.** M. Derblay . . . ?

**La Marquise.** Oui. Et je ne te parle de lui que pour rassurer ton esprit. Qui pourra t'approcher sans  
25 t'aimer ? Veux-tu que nous repartions pour Paris ?  
Veux-tu que nous voyagions ? Parle, je suis prête à tout ce qui pourra te satisfaire et te consoler.  
Que décides-tu ?

**Claire, avec désespoir.** Ah ! le sais-je ? Je voudrais



disparaître en un instant, fuir les autres et moi-même. J'ai tout en haine et en mépris. Hélas ! que ne puis-je mourir ?

La Marquise. Claire !

## Scène XIV.

Les Mêmes, Bachelin.

Bachelin, *effaré*. Madame la marquise, pardonnez-moi, 5  
mais ce qui arrive est si surprenant . . . ! M. le duc  
de Bligny est là !

Claire. Lui !

*Elle se lève vivement.*

Bachelin. Malgré tout ce que nous avons pu lui dire, il 10  
insiste pour vous voir.

La Marquise. Je vais le faire chasser, comme il le  
mérite.

Claire. Non, ma mère, il ne faut pas faire chasser le  
duc de Bligny. 15

La Marquise. Comment ?

Claire, *avec énergie*. Pour rien au monde, je ne vou-  
drais qu'il pût croire que j'ai souffert de son  
abandon. Tout plutôt que sa pitié ! Recevez-le,  
ma mère . . . (*Amèrement.*) On peut bien lui 20  
ouvrir la porte, puisqu'on ne l'a pas fermée à sa  
fiancée.

La Marquise. Mais, mon enfant . . .

**Claire, à Bachelin.** Retenez le duc, pendant un instant, et priez M. Derblay de venir me parler.

*Bachelin sort par le fond, en passant à droite du canapé.*

5 **La Marquise.** M. Derblay ?

**Claire, avec résolution.** Oui, ma mère.

**La Marquise, inquiète.** Mais . . . Cependant . . .

**Claire.** Vous m'avez dit que je serais libre de disposer de ma vie. Je vous en prie, laissez-moi faire.

## Scène XV.

**Claire, Philippe, La Marquise, La Baronne  
et Bachelin.**

10 **Claire, à Philippe, qui s'avance timide et respectueux.**  
Monsieur, notre vieil ami, M. Bachelin, a dit à ma mère que vous me faisiez l'honneur de désirer ma main. (*Philippe s'incline sans parler.*) Je vous  
crois galant homme. Je pense donc que, pour avoir  
15 formé de tels projets, vous saviez, comme tous ceux qui m'entourent, et, depuis longtemps déjà peut-être, que le duc de Bligny . . .

**Philippe, avec émotion.** Oui, mademoiselle, je le savais.  
Et croyez bien que, même en ce moment, s'il dépendait de moi d'assurer votre bonheur, en vous  
20 ramenant le duc, je n'hésiterais pas, fût-ce au prix de ma vie.

**Claire.** Je vous remercie. Mais tout lien entre le duc

et moi est à jamais rompu. Et la preuve la plus certaine que j'en puisse donner, c'est que, si vous avez gardé les mêmes sentiments, je suis prête à vous tendre la main.

**Philippe.** Mademoiselle . . . (*Il prend la main de 5 Claire, et s'incline avec adoration.*) Oh ! vous me rendez bien heureux !

**Bachelin, au fond.** Le duc !

*On entend la voix de Moulinet parlant au duc.*

**Claire, voyant Philippe hésiter sur ce qu'il doit faire. 10**  
Restez, monsieur.

## Scène XVI.

**Les Mêmes, Bachelin, Le Duc, puis Moulinet.**

**Le Duc, très ému.** Madame la marquise . . . Claire . . . Vous voyez mon trouble . . . mon chagrin . . . mes regrets ! En arrivant à La Varenne, j'ai appris quelle démarche inqualifiable . . . 15

**Moulinet.** Mais, monsieur le duc . . .

**Le Duc, avec hauteur.** Procédé indigne, et dont je tiens à déclarer, bien haut, que je ne suis pas complice . . . J'ai pu commettre des fautes, agir avec légèreté, avec ingratitude. Mais, avoir autorisé 20 une si outrageante conduite, vis-à-vis des miens, non, cela, sur l'honneur, je ne l'ai pas fait !

**Moulinet.** Une simple visite de politesse . . . Je ne comprends pas . . .

**Le Duc.** Vous ne comprenez pas ! C'est là votre seule excuse.

**Moulinet.** Si j'ai des torts, mon gendre, je vous prie de me les faire connaître : je suis prêt à les réparer.

5 **Le Duc, avec hauteur.** Assez, monsieur . . . (*A la marquise.*) Je vous dois des explications, souffrez que je vous les donne. Claire, je ne sortirai pas d'ici sans que vous m'ayez pardonné.

**Claire, s'avançant avec une feinte tranquillité.** Mais,  
10 duc, vous ne devez pas d'explications, et vous n'avez pas besoin de pardon. Vous vous mariez ? Mais vous aviez bien le droit de le faire, il me semble . . . N'étiez-vous pas libre, comme je l'étais moi-même ?

**Le Duc, stupéfait.** Claire !

15 **Claire.** Votre fiancée est venue m'annoncer l'heureuse nouvelle ; cela est fort bien, et je ne veux pas être en reste avec vous. Monsieur Derblay . . . (*Philippe s'approche.*) Il faut, messieurs, que je vous présente l'un à l'autre. (*A Philippe.*) M. le duc de  
20 Bligny, mon cousin. (*Au duc.*) M. Derblay, mon flancé.

*Rideau.*

## ACTE DEUXIÈME.

Un petit salon précédant la chambre nuptiale.—A droite et à gauche, porte, pan coupé.—A droite, premier plan, une porte.—Au fond, une cheminée.—A gauche, premier plan, une fenêtre.—De chaque côté de la cheminée, un petit canapé; devant celui de droite, au premier plan droite, une chaise, au premier plan gauche, un fauteuil; au milieu, entre les deux canapés, un puf. 5

## Scène Première.

**Brigitte, Suzanne, entrant.**

*Au lever du rideau, Brigitte, agenouillée devant la cheminée, souffle le feu.*

**Brigitte.** Quoi, mademoiselle Suzanne, vous voilà déjà 10  
revenue de l'église? Le mariage est-il donc fini?

**Suzanne.** Fini! Tout ce qu'il y a de plus fini! Et j'ai  
laissé tout le monde avec notre cher curé, pour  
venir donner ici mon dernier coup d'œil. Nous  
avons une nouvelle maîtresse de maison, Brigitte! 15  
Il faut qu'elle se plaise chez elle.

**Brigitte.** Eh! mon Dieu, comment ne s'y plairait-elle  
point, du moment qu'elle y sera avec notre Philippe?  
Et puis, si l'oiseau est joli, la cage est assez belle.

**Suzanne.** A peine assez. 20

**Brigitte.** M'est avis, mademoiselle, que notre future  
dame est un peu bizarre d'esprit, hein! Cette  
idée de se marier le soir, à minuit, comme en  
cachette . . .

Suzanne. Il parait que cela se fait maintenant, dans le grand monde. Mais, ce feu ne va pas . . .

Brigitte. Il va aller. M. Philippe marié! . . . Et quand on pense, mademoiselle, que dans un an ou  
5 deux ce sera votre tour de tout mettre sens dessus dessous à la maison . . .

Suzanne, *rougissant*. Il n'en est pas question, Brigitte, heureusement.

Brigitte. Heureusement? Dites donc, mademoiselle,  
10 quel est donc ce gentil monsieur à qui vous donniez le bras au départ et qui avait l'air si attentionné pour vous? . . .

Suzanne. C'est M. Octave de Beaulieu . . . le frère de Mademoiselle Claire.

15 Brigitte, *gaiement*. Eh ! eh ! voilà un garçon d'honneur qui a joliment l'air de respirer nos fleurs d'oranger.

Suzanne, *se détournant*. Allons, ma chère, tu ne sais pas ce que tu dis.

Brigitte. Voici une voiture qui entre dans la cour.

20 *Elle court à la porte.*

Suzanne. Ce sont déjà nos invités qui reviennent?

Brigitte. Ma foi, pas encore . . . Je ne vois que votre garçon d'honneur. Il n'a pas été long à vous rattraper.

## Scène II.

Les Mêmes, Octave.

25 Brigitte. Entrez, monsieur, entrez, vous êtes le bien-venu ici.

*Elle sort.*

**Suzanne.** Excusez la familiarité de Brigitte, monsieur le marquis. C'est elle qui nous a élevés, mon frère et moi, et la maison, elle la considère un peu comme la sienne.

**Octave.** Son bon accueil m'est précieux, s'il est l'ex- 5  
pression de la pensée de ses maîtres.

**Suzanne.** Comment pourrait-il en être autrement ?  
N'êtes-vous pas le frère de mon frère ? . . .

**Octave.** C'est vrai, presque le vôtre . . . Eh bien !  
voulez-vous me faire un plaisir ? . . . 10

**Suzanne.** Lequel ? . . .

**Octave.** Ne m'appellez plus solennellement M. le marquis, comme vous le faites, et traitez-moi en bon camarade.

**Suzanne.** C'est chose promise. 15

**Octave.** Maintenant que nous voilà dégagés du cérémonial de ce mariage, je pense que nous allons nous dérider un peu.

**Suzanne.** Ah ! bien volontiers ! Philippe est un peu grave pour moi . . . 20

**Octave.** Vous êtes habituée à le regarder plutôt comme un père . . .

**Suzanne.** Oui, comme le père le plus tendre. Si vous saviez comme il a été bon pour moi . . . que de soins délicats et de douces attentions il a eus, quand 25  
j'étais toute petite . . . que de nuits il a passées à travailler pour moi . . . pour moi, toujours ! . . .  
car j'ai été un embarras dans sa vie.

**Octave.** Vous ?

**Suzanne.** Il était ingénieur des mines et la carrière s'ouvrait superbe devant lui. Mais, sans une hésitation, il a tout quitté et s'est lancé dans l'industrie, pour remettre à flot l'usine de notre père et me  
5 gagner une fortune. Je ne suis rien que par lui, je lui dois tout. Aussi, je l'aime profondément, et je souhaite, de tout mon cœur, qu'il soit heureux, comme il mérite de l'être.

**Octave.** J'envie ce qu'il a pu faire pour vous. C'est  
10 un sentiment si doux que celui de la protection ! J'aurais été heureux d'avoir une sœur douce, frêle, à aimer et à défendre. Quelle protection voulez-vous que j'exerce vis-à-vis de Claire ? C'est elle plutôt qui me protégerait. Un caractère, ma  
15 sœur ! . . .

**Suzanne.** C'est ce que j'ai cru voir. Mais elle aimera Philippe. Il est si bon ! Vous n'avez pas encore pu l'apprécier complètement à sa juste valeur. Le mariage s'est fait si vite !

20 **Octave, riant.** Je crois bien . . . Un mariage à heure fixe, réglé comme l'échéance d'une traite. Il ne fallait pas se laisser faire un protêt !

### Scène III.

**Les Mêmes, La Baronne, Le Baron, Moulinet.**

**La Baronne, entrant comme un coup de vent.** Il y a du feu ici ? Quel bonheur ! Ce retour au travers de



ce parc tout noir, le long de cette pièce d'eau éclairée par la lune . . . Oh ! mes amis, je suis gelée . . .

**Moulinet**, *sur le seuil de la porte*. Je ne suis pas indiscret ? 5

**Le Baron**. Entrez donc, monsieur Moulinet.

**Moulinet**. Ma fille est restée en bas avec la mariée, et je ne sais pas ce que le duc de Bligny est devenu.

**La Baronne**. Oh ! vous le retrouverez, n'ayez pas peur. 10

**Moulinet**. Et sans vous, monsieur le baron, qui êtes ma providence, je ne saurais à qui parler, j'aurais l'air d'un intrus.

*Il va à la baronne et cause avec elle ; il s'assied sur le poutre devant la cheminée.* 15

**Octave**, *à part*. Eh bien, mais c'est assez ça ! (*Au Baron.*) Il paraît que vous êtes du dernier bien avec le futur papa beau-père.

**Le Baron**. Il m'adore, cet homme, il ne veut pas me quitter, il s'attache à moi . . . Il est finaud, allez, 20 avec son air niais.

**Octave**. La preuve, c'est qu'il est ici.

**Le Baron**. Ah ! le duc y est bien.

**Octave**. On avait hésité à l'inviter . . . C'est M. Derblay lui-même qui a maintenu l'invitation. 25

**Le Baron**. C'est d'un homme d'esprit. Quant à M. Moulinet, maître Bachelin donnait tout à l'heure sur les projets qu'il a caressés, en s'installant dans ce pays, des détails bien curieux.

Octave. Lesquels ?

Le Baron. Attendez, vous allez voir . . . (*Il va à Moulinet.*) Eh bien, monsieur Moulinet, il paraît que vous dotez l'arrondissement d'un journal ?

5 *Moulinet, se retournant.* Ah ! on vous a parlé . . . monsieur le baron . . . "La France du Jura" . . . Oui, il m'a semblé qu'il était de mon devoir de consacrer une partie de ma fortune à éclairer mes concitoyens.

10 Le Baron, *à part.* Ou à les aveugler . . . (*Haut.*) Mais c'est la première assise d'une candidature, ça, monsieur Moulinet.

Moulinet. Mon Dieu, monsieur le baron, peut-être. Le député de ma circonscription . . .

15 Octave. Le sympathique et silencieux Maréchal . . .

Moulinet. Oh ! Il est bien malade.

Le Baron. Et vous vous préparez à le remplacer. Quelle ligne suivrez-vous dans votre journal ? . . .

20 Moulinet. C'est très délicat . . . Moi, je suis un homme conciliant . . . Je voudrais ne me brouiller avec personne.

Le Baron. Et vous faire soutenir par tout le monde.

Moulinet. Voilà ! . . . Ainsi, pour bien affirmer mes principes, j'ai donné au conseil municipal de La  
25 Varenne de l'argent pour bâtir une école laïque, et au curé la somme nécessaire pour restaurer son église.

La Baronne. Comme ça, chacun sera content.

Moulinet. Et j'ai choisi pour "La France du Jura"

une bonne petite opinion moyenne . . . flottant entre la gauche et la droite.

**Le Baron.** Je vois ça d'ici . . . quelque chose comme les paroles de la Marseillaise, sur l'air de la Reine Hortense !

5

**La Baronne.** C'est très fort, ça, monsieur Moulinet.

**Moulinet.** C'est pratique, je crois. Entre les partis extrêmes, il y a une masse timide qu'il faut grouper autour de soi . . . Elle ne sait pas ce qu'elle veut : il faut le lui apprendre.

10

**Le Baron.** De mieux en mieux . . . Vous faites appel à tous les imbéciles ! Vous aurez la majorité !

**Moulinet, riant,** Je l'espère bien. (*Voyant entrer le duc.*) Ah ! voici mon gendre.

## Scène IV.

### Les Mêmes, Le Duc.

*Suzanne, la baronne, Octave, groupés près de la cheminée.*

15

**Octave.** Vous venez du salon, duc . . . Est-ce que tout le monde est arrivé ?

**Le Duc.** Depuis un instant.

**Suzanne.** Je vais rejoindre mon frère.

20

**Octave.** Je vous accompagne.

*Ils sortent par la porte, premier plan droite.*

**La Baronne.** Ils sont gentils, tous les deux.

## Scène V.

**La Baronne, Moulinet, Le Baron, Le Duc.**

**Le Duc.** Ma foi, j'étais en bas avec toute la famille : on a commencé à se féliciter, à s'embrasser. J'ai jugé que j'étais de trop, et, de salons en galeries, je suis arrivé jusqu'ici.

5 **La Baronne.** Savez-vous où vous êtes ? Dans le petit salon qui précède la chambre nuptiale.

**Le Duc,** *avec un calme affecté.* Ah ! c'est assez original.

**La Baronne.** Vous avez l'air mélancolique, Bligny.

10 **Le Duc.** C'est que je pense qu'avant peu je serai aussi ennuyé que les deux époux doivent l'être aujourd'hui.

**Moulinet,** *froissé.* Monsieur le duc ! . . .

15 **Le Baron.** Ma foi, écoutez, je me souviens que la journée de mon mariage m'a paru bien désagréable.

**La Baronne,** *au baron.* Merci ! . . .

**Moulinet,** *à la baronne, d'un air fin.* M. le baron a dit : La journée ! . . . *(Il rit.)* De mon temps on appelait ce jour-là le plus beau de la vie ! Il est  
20 vrai qu'alors on se mariait gaiement, tandis qu'aujourd'hui on se marie à minuit, dans une église sépulcrale, où le froid vous tombe sur les épaules comme un manteau de plomb. Je ne comprends  
25 pas du tout les mariages de cette façon-là ! Ainsi,

dans trois semaines, je conduis ma fille à l'autel : la cérémonie aura lieu à la Madeleine . . . J'ai commandé une messe en musique, tout ce qu'il y a de plus cher . . . des chœurs et des solos . . .

**Le Duc.** Soli . . .

5

**Moulinet.** Solos, soli, ça m'est égal ! Enfin des chants, exécutés par des artistes de l'Opéra, tout ce qu'il y a de mieux ! Dans l'église, des fleurs partout . . . sur les marches, une rangée d'arbres verts, et un tapis d'Aubusson qui descendra sur le boulevard. 10

**Le Baron, à part.** Jusque dans le bureau des omnibus.

**Moulinet.** Voilà une vraie messe de mariage ! . . .

Mais la cérémonie de ce soir . . . C'était sinistre . . . Cette obscurité, cette mariée qui, sous ses voiles blancs, avait l'air d'un spectre, ces assistants qui 15 semblaient des ombres . . . Brrou ! . . .

**La Baronne, au duc.** J'avoue que les orgues me produisent un effet terrible . . . Quand elles se sont mises à chanter, des larmes me sont venues aux yeux. Une tristesse immense s'est emparée de 20 moi, accompagnée de pressentiments . . .

**Le Baron.** Oh ! . . . vous êtes trop impressionnable.

**La Baronne, de même.** Sans mon flacon anglais, je me trouvais mal.

**Moulinet, au duc.** Et puis, je vous ferai encore re- 25 marquer, sans vouloir offenser personne, qu'il n'y a pas, pour les gens de la noce, le moindre souper.

**Le Duc, sévèrement.** Monsieur Moulinet ! . . .

**Moulinet.** Chez nous autres bourgeois, une noce

comme cela s'appelle une noce sèche. Pour votre mariage, il y aura un dîner, vous verrez ça ! . . . Cent couverts, à quatre-vingts francs par tête. Et quand on s'en ira, on n'aurapas, comme aujourd'hui, 5 l'estomac dans les talons.

**Le Duc.** Monsieur Moulinet, vous parlez trop. Dans notre intérêt à tous, soyez, je vous prie, moins expansif.

**Moulinet.** Mais, mon gendre . . .

10 **Le Duc, sèchement.** D'abord, je ne suis pas encore votre gendre.

**Moulinet.** Oh ! vous avez ma parole . . .

**Le Duc.** Et quand je le serai, ne m'appellez pas ainsi. Si c'est possible même, ne m'appellez pas du tout.

15 **Moulinet, vexé.** Monsieur le duc ! (*A part.*) On aura beau faire des révolutions, nous ne serons jamais les égaux de ces gens-là . . .

## Scène VI.

**Les Mêmes, Athénaïs, Octave, La Marquise, Bachelin, Claire, Suzanne.**

**Athénaïs.** Je vous annonce la mariée. (*Elle va à Moulinet, avant-scène droite.*) Nous allons partir 20 dans un instant.

**Moulinet.** Je vais donner des ordres.

(*Claire en costume de mariée, un voile sur la tête, entre au bras de son frère, suivie de Suzanne, de la marquise et de Bachelin.*)

**Le Baron.** Où est donc M. Derblay ?

**Octave.** Il met nos amis en voiture.

*(Bachelin descend, avant-scène droite.)*

**La Marquise, à Claire.** Comment te sens-tu, mon enfant ?

5

**Claire.** Très bien . . .

*(Elle s'assied sur son fauteuil, et Suzanne lui enlève son voile et sa couronne.)*

**La Marquise, allant à Bachelin.** Avez-vous fait ma commission ? . . .

10

**Bachelin.** Oui, madame la marquise. Suivant vos instructions, j'ai dit à M. Philippe que, le mariage étant conclu, il vous paraissait juste de faire connaître à madame Derblay sa véritable situation de fortune, et de lui apprendre, à la fois, sa ruine et 15 le désintéressement de son mari. Mais je dois vous dire que j'ai trouvé M. Philippe très opposé à cette révélation. Il ne veut pas que sa jeune femme, en mettant le pied dans sa maison, puisse croire qu'elle y entre en quelque sorte amoindrie 20 . . . Et il m'a chargé de vous prier de renoncer à votre projet.

**La Marquise.** En toutes circonstances, il m'étonne, je vous l'avoue. Il a une largeur de vue, une élévation de caractère surprenantes. C'est vraiment un 25 homme extraordinaire.

**Bachelin.** C'est ce que j'ai eu l'honneur de vous dire, madame la marquise, quand je vous ai parlé de lui pour la première fois.

**La Marquise.** Oui. C'est un véritable gentilhomme !  
Nous avons eu la main heureuse. Espérons que  
ma fille saura, comme nous, apprécier son mari !  
. . . Elle est bien pâle, Bachelin ! . . .

5 **Le Duc, s'approchant de Claire.** Claire, soyez bonne :  
dites-moi que vous me pardonnez.

**Claire, regardant hardiment le duc.** J'ai tout oublié.  
J'aime mon mari.

**Le Duc, avec un sourire.** Je souhaite qu'en parlant  
10 ainsi vous soyez sincère.

**Claire.** Adieu, duc ! . . .

**Le Duc.** Au revoir, Claire !

**Le Baron.** Eh bien, duc, vous partez ? . . .

**Le Duc, avec légèreté.** Oui. Je n'ai plus rien à faire  
15 ici. C'est le tour du mari.

**Le Baron.** Eh ! eh ! vous paraissent n'être pas sans  
quelque amertume. En voyant Claire mariée,  
avouez que vous avez des regrets.

**Le Duc.** Des regrets ? Est-ce moi qui en ai ? . . .

20 **Le Baron.** Mon cher, voilà une réponse prétentieuse  
. . . Mais puisque vous vous croyez un tel vain-  
queur, avez-vous regardé M. Derblay ? Eh bien,  
dites-moi s'il a l'encolure d'un mari à qui on prend  
sa femme ? . . .

25 **Le Duc, railleur.** Peuh ! . . . Depuis Vulcain, les  
forgerons n'ont pas de chance.

**Le Baron, grave.** Eh bien ! croyez-moi . . . gare au  
marteau !

**Le Duc, hausse les épaules sans répondre et va à**



*Moulinet qui descend à gauche du duc.* Nous partirons quand vous voudrez.

**Moulinet.** Ce n'est pas moi qui vous retiendrai. Quelle réception ! je croyais trouver ici toute l'aristocratie de la province, et pas un chat ! . . . Ah ! si, le 5 notaire qui m'a vendu mon château . . . C'est une dérision !

**Athénaïs, à Claire.** Tu n'as plus rien à désirer . . . tu es aimée, tu aimes . . . Promets-moi que tu penseras à moi dans tes joies et dans tes tristesses. 10 . . . On en a toujours ! Tu sais que j'en prendrai ma part.

**Claire.** Sois sûre que j'apprécie ton amitié à sa juste valeur. Mais, vois-tu, le bonheur ne cherche pas de confidents. Je serai heureuse, sans le dire. 15

**Athénaïs, souriant.** A bientôt. (*A part.*) Indomptable ! . . .

**Claire, tremblante d'émotion continue, à part.** Ils ne me verront pas pleurer.

(*Athénaïs donne le bras à son père et sort, suivie par 20 le duc.*)

**La Marquise, venant à Claire.** Allons, ma chérie ! . . . il faut nous quitter . . . Mon rôle de mère est terminé. Tu vas être maîtresse de ta vie. . . . J'ai bien fait, n'est-ce pas, tout ce qui dépendait de 25 moi pour que tu sois heureuse ?

**Claire, avec effort.** Oui, mère chérie . . . N'aie aucun souci, aucune inquiétude. (*D'une voix étouffée.*) Ne m'attendris pas . . . On pourrait croire . . .

Retire-toi, va ! A demain. (*Elle embrasse sa mère, puis la marquise sort avec Octave. A part.*)  
J'étouffe ! . . .

**Suzanne, s'approchant.** Ma sœur, on croit, dans notre  
5 province, que la fleur détachée du bouquet d'une  
mariée que l'on aime porte bonheur. Je vous aime  
bien tendrement. Voulez-vous me permettre de  
prendre une de ces fleurs ?

**Claire, avec amertume.** Si ces fleurs portent bonheur,  
10 elles me sont inutiles. Tenez, les voilà, prenez-les  
toutes.

(*Elle arrache son bouquet, le donne à Suzanne, puis remonte.*)

**Suzanne, avec émotion.** Vous paraissez n'y pas tenir,  
15 à ces fleurs . . . Et pourtant c'est mon frère qui  
vous les a données.

**La Baronne.** Laissez-la, ma chère petite . . . Elle a  
besoin d'un peu de calme . . . Ne vous faites pas  
de chagrin, et emportez votre bouquet . . . Il vous  
20 servira certainement de modèle un de ces jours.

**Suzanne.** Bonsoir, madame.

**La Baronne.** Bonsoir, ma chère enfant.

(*Suzanne sort, la baronne referme la porte.*)

## Scène VII.

**La Baronne, Claire.**

**La Baronne.** Mais, à quoi penses-tu donc ? Tu viens  
de faire de la peine à cette pauvre petite, et

bien gratuitement. Voyons, qu'y a-t-il? Parle-moi.

**Claire, avec explosion.** Mais tu ne vois donc pas combien je souffre? Tu ne comprends donc pas que je deviens folle? Dans un instant, vous tous qui m'aimez, vous serez partis. Et je resterai, seule, dans cette grande maison inconnue. A quoi me retenir, vers qui me tourner? Tout ce qui m'attachait au passé se brise, tout ce qui pouvait m'attirer vers l'avenir a disparu. 10

**La Baronne.** Tu te désolés comme si tu étais une véritable abandonnée. N'auras-tu pas toujours les affections anciennes? Et n'en vas-tu pas avoir de nouvelles, sincères et dévouées? Ton mari est là : il t'adore, aie confiance. 15

**Claire.** Ah! si tu savais ce qui se passe en moi! Ce mariage que j'ai voulu, malgré tout, avec l'emportement d'un orgueil révolté, maintenant qu'il est accompli, il me fait horreur. Cet homme, qui est mon mari, je voudrais le fuir. Tiens! ne me quitte pas, reste-là. Il n'osera pas venir tant que tu seras auprès de moi. 20

**La Baronne.** Mon Dieu! mais tu m'épouvantes. Ta mère n'est peut-être pas encore partie. Veux-tu que je l'appelle? 25

**Claire, vivement.** Non! C'est d'elle surtout que je veux me cacher. Il faut qu'elle ignore mes craintes, qu'elle ne se doute pas de mon désespoir. Tout ce qui a été fait, c'est moi qui l'ai voulu, moi seule

dois en supporter la peine. Mes défaillances sont sans excuses. Sois tranquille ! Elles ne se renouvelleront pas.

**La Baronne.** Mais cependant . . .

5 **Claire, avec fermeté.** Va rejoindre ton mari sans arrière-pensée, sans inquiétude. Embrasse-moi, et que tout ce qui vient de m'échapper soit oublié par toi quand tu auras passé le seuil de cette chambre. Me le promets-tu ?

10 **La Baronne.** Je te le promets . . . A demain !

**Claire.** A demain ! . . .

**La Baronne, s'arrêtant à la porte.** Pauvre Claire ! . . .  
(*Elle sort.*)

## Scène VIII.

**Claire, seule.** Hélas ! c'est bien fini, maintenant ! Toutes mes illusions sont tombées. Je vois la  
15 vérité. Je ne m'appartiens plus . . . Je dois vivre liée à un homme qui va venir armé de ses droits, et pouvant dire : Je veux ! à moi, jusqu'ici toujours libre, toujours obéie ! (*Avec désespoir.*) Ah ! Ne vaudrait-il pas mieux disparaître ? . . . Mon Dieu !  
20 (*Elle va à la fenêtre, étouffant, et ouvre.*) Que cette eau brillante est calme ! . . . Ce serait le repos, l'oubli ! . . . (*Elle ferme brusquement la fenêtre.*) Non, ce serait le scandale odieux, dégradant. Ma vie livrée à la curiosité banale . . .  
25 Tout plutôt que cela ! . . . Oh ! misérable lâche

qui m'a trahie ! . . . Plus lâche et plus misérable encore qui m'a acceptée pour femme ! . . . (*Elle écoute avec angoisse.*) On a marché . . . C'est lui ! . . .

## Scène IX.

**Claire, Philippe.**

**Philippe, restant éloigné, timide.** Voulez-vous me 5  
permettre de m'approcher de vous ? Pour la  
première fois, nous voici seuls, et j'ai, pour vous,  
bien des choses dans le cœur. Jusqu'ici, je n'ai pas  
osé parler . . . J'aurais mal exprimé mes senti-  
ments. Toute ma vie s'est passée dans le travail. 10  
. . . Aussi je vous supplie d'être indulgente . . .  
Ce que je ressens, croyez-le bien, vaut mieux que  
ce que je dis . . . Bien souvent vous m'avez vu  
venir à vous, balbutier quelques paroles, puis  
garder le silence. J'avais peur de vous paraître 15  
trop hardi ou trop timide, et cette crainte me  
paralysait. Alors, je me bornais à vous écouter,  
et votre voix était douce à mon oreille, comme un  
chant. Je me perdais dans votre contemplation,  
oubliant tout pour vous suivre des yeux, quand 20  
vous marchiez sur la terrasse, dans un rayon de  
soleil. Vous êtes entrée ainsi profondément en  
moi : je vous ai adorée. Vous êtes devenue ma  
pensée unique, mon espérance, ma vie . . . Aussi,

jugez de mon ivresse, maintenant que je vous vois là, près de moi, tout à moi.

*(Il prend la main de Claire.)*

*Claire, fait un mouvement et retire sa main.* Par  
5 grâce, monsieur !

*Philippe, étonné.* Qu'avez-vous ? Suis-je assez malheureux pour que mes paroles vous déplaisent ? . . .

*Claire, doucement.* Ne me les dites pas, en ce moment. Vous le voyez, mon trouble est profond.

10 *Philippe.* Mais oui, vous êtes pâle, tremblante . . . Est-ce donc moi qui en suis cause ? . . .

*Claire, après un silence, à voix basse.* Oui.

*Philippe.* Rassurez-vous, je vous en supplie. Ne sentez-vous pas que mon seul désir est de ne  
15 point vous déplaire ? . . . Que faut-il que je fasse ? Exigez . . . Tout me sera facile. Je vous aime tant !

*Claire, avec un triste sourire.* Si vous m'aimez . . . alors . . . soyez bon, et . . .

20 *Philippe, doucement.* Pourquoi ne pas dire toute votre pensée ? Désirez-vous que je vous laisse ? Vous plaît-il de m'imposer cette épreuve. Je m'y soumettrai, si c'est votre volonté.

*Claire.* Eh bien, oui, je vous en saurai gré. Les émo-  
25 tions de cette journée m'ont fait mal. J'ai besoin de calme. Il faut que je me recueille. Et je vous expliquerai demain, plus tard, plus en possession de ma pensée, plus sûre de moi-même . . .

*Philippe, affectueusement.* Que me direz-vous demain,

ou plus tard, que je ne puisse entendre aujourd'hui? Ma vie et la vôtre ne sont-elles pas désormais inséparables? Notre chemin est tout tracé. A vous d'être confiante et sincère, à moi d'être dévoué et patient. J'y suis prêt, je vous l'assure. 5  
Êtes-vous dans les mêmes dispositions? . . .

*Claire, avec embarras.* Laissez-moi vous dire que la confiance ne se gagne pas en un moment. Voilà deux heures seulement que je suis mariée. Ma vie, hélas! date de plus loin. Cette vie, on me la 10  
faisait heureuse! J'avais le droit de penser tout haut, j'étais libre de me taire. Je n'ai jamais été forcée de mentir. Mes peines, et j'en ai eues, vous le savez, on les devinait. On comprenait que le souvenir ne pouvait s'en effacer instantanément. 15  
J'ai été très gâtée. On ne m'a jamais demandé de sourire quand j'avais le cœur triste . . . S'il faut que je me résigne à dissimuler auprès de vous, laissez-moi le temps de m'habituer à cette contrainte. 20

*Philippe, vivement.* Je vous en prie, n'ajoutez pas un mot. Vous me faites injure! . . . Vous n'aurez jamais, sachez-le, d'ami plus tendre et plus dévoué que moi. En vous épousant, j'ai pris ma part de vos peines et je prétends vous les faire oublier. Si 25  
le passé vous a déçue, espérez tout de l'avenir. Loin de moi la pensée de vous imposer mon amour. Ce que je vous demande, c'est de me laisser essayer, à force de soins et de tendresses, de vous

conquérir sur vous-même. Voilà toute mon ambition. Et puisque vous avez besoin de repos, de solitude, restez chez vous, libre, rassurée, comme vous l'étiez hier. Je me retire. C'est bien là,  
5 n'est-ce pas, ce que vous souhaitez? . . . Qu'il soit fait selon votre désir! (*Philippe s'approche de Claire et doucement va pour l'embrasser sur le front.*) A demain! . . . (*Puis malgré lui, en respirant le parfum de ses cheveux, la tête lui tourne,*  
10 *et il la prend dans ses bras.*) Si vous saviez, pourtant, comme je vous aime!

*Claire, le repoussant avec colère. Laissez-moi!*

*Philippe, il reste un instant stupéfait. Claire! . . .*

*Claire, avec force, reculant. Ah! ne m'approchez pas!*

15 *Philippe. Vous me repoussez avec violence, avec horreur? Que se passe-t-il en vous? (S'animant.)*  
Ce n'est pas là seulement l'effroi de la pudeur . . . C'est de la répulsion! Tenez, vos paroles de tout à l'heure me reviennent à l'esprit, et maintenant je  
20 crains de les mieux comprendre . . . Après cette déception, dont vous avez souffert, il est resté plus que de l'amertume dans votre cœur. Il y a du regret peut-être!

*Claire, sourdement. Monsieur . . .*

25 *Elle veut s'éloigner.*

*Philippe, se jetant devant elle et l'arrêtant avec autorité. Oh! écoutez-moi. L'heure des explications nettes et franches est venue . . . Vous me donnez, par votre attitude, des soupçons qu'il faut que*



vous éclaircissiez . . . Une femme ne repousse pas son mari sans motifs. Pour me traiter comme vous le faites, il faut . . .

**Claire**, *se retournant vers Philippe, et le regardant avec hauteur.* Il faut? . . . 5

**Philippe**, *la regardant, jusqu'au fond des yeux.* Cet homme, qui vous a si lâchement abandonnée, est-ce que vous l'aimeriez encore? (*Claire se retourne et reste immobile et silencieuse.*) Vous m'avez entendu : répondez-moi . . . Il le faut ! (*Il la 10 prend par le bras et l'amène violemment à l'avant-scène.*) Je le veux !

**Claire**, *avec colère, prenant son parti.* Eh bien ! si cela était?

**Philippe**, *levant les poings comme pour écraser Claire.* 15  
Malheureuse ! . . . (*Il recule avec stupeur.*) Al-  
lons ! ce n'est pas possible ! . . . Vous avez voulu  
m'éprouver . . . C'est cela, n'est-ce pas ? . . . Ah !  
C'est un jeu cruel, je vous assure . . . (*Presque 20 suppliant, les mains tendues.*) Mais parlez donc !  
Dites-moi quelque chose. (*Des larmes dans la voix.*) Vous vous taisez ? (*Il la voit immobile et farouche.—Avec rage.*) C'est donc vrai ? (*Il fait quelques pas au hasard, puis il passe sa main sur son front et revient vers elle.*) Ainsi, c'est le cœur 25  
plein d'un autre que vous avez consenti à m'é-  
pouser ? Et c'est sans rougir que vous avez placé  
votre main dans la mienne ? . . . Mais à quel degré  
de dépravation morale êtes-vous donc tombée ?

**Claire, avec désespoir.** Eh ! monsieur, vous n'avez donc pas vu que depuis quinze jours je suis folle ? Vous ne comprenez donc pas que je me débats dans un cercle dont je ne puis sortir ? J'ai été  
5 entraînée à ce que j'ai fait par une fatalité irrésistible. Je dois vous paraître une créature misérable. Vous ne me jugerez jamais aussi sévèrement que je me juge. J'ai mérité votre colère et votre mépris. Tenez ! prenez tout de moi,  
10 excepté moi-même ! . . . Ma fortune est à vous : je vous l'abandonne. Qu'elle soit la rançon de ma liberté !

**Philippe, avec éclat.** Votre fortune ! Vous m'offrez ? . . . A moi ! . . . (*Froidement.*) Vous vous trompez, madame ! Vous croyez avoir encore affaire  
15 au duc de Bligny.

**Claire, bondissant.** Monsieur ! *Elle se tait.*

**Philippe, avec amertume.** Eh bien ! pourquoi vous arrêter ? Défendez-le donc ! C'est bien le moins  
20 que vous puissiez faire pour lui. (*Avec rage.*) Ah ! je vois maintenant. Vous avez voulu prendre pour époux un homme qui fût en votre dépendance . . . Une union avec moi était une mésalliance, mais ma docilité devait compenser  
25 la bassesse de mon origine. Si par hasard je songeais à me révolter, et à faire valoir mes droits, on avait de quoi me fermer la bouche : un sac d'écus ! Et moi, aveugle, qui n'ai pas vu le piège ! Niais qui n'ai rien soupçonné de cette piquante intrigue,

et qui suis venu, tout à l'heure, palpitant, tremblant, faire ici ma déclaration d'amour ! N'étais-je pas plus qu'insensé, plus que grotesque ? . . . N'étais-je pas cynique et ignoble ? Car enfin, j'ai votre fortune, n'est-il pas vrai ? Je suis payé : je n'ai pas le droit de réclamer. 5

*Philippe, éclatant d'un rire furieux qui se termine par des sanglots s'abat sur le canapé de droite et se cache la tête dans ses mains.*

*Claire, avec stupeur.* Monsieur ! . . . 10

*Philippe, pleurant.* Vous venez, en un instant, de détruire tout mon bonheur ! . . . Et je pleure, madame, je pleure ! (*Il se lève.*) Mais c'est assez de faiblesse. Vous vouliez m'acheter votre liberté tout à l'heure. Je vous la donne pour rien . . . Croyez que je ne la 15 troublerai jamais. Entre nous tout lien est rompu. Toutefois, une séparation publique causerait un scandale, que je ne mérite pas de subir, et que je vous prie de m'épargner. Nous vivrons l'un près de l'autre, l'un sans l'autre. Mais, comme je ne 20 veux point d'équivoque de vous à moi, écoutez bien ce que je vais vous dire. Vous saurez un jour que vous venez d'être encore plus injuste que cruelle. Peut-être aurez-vous alors la pensée de revenir sur ce que vous avez fait. Je vous déclare, dès à pré- 25 sent, que ce sera inutile. Je vous verrais maintenant vous traîner à mes pieds, en implorant votre pardon, que je n'aurais pas pour vous une parole de pitié. Adieu, madame. Voici votre appartement,

voici le mien. A compter d'aujourd'hui, vous n'existez plus pour moi.

*Claire baisse le front, et, sans une parole, lentement, elle traverse le salon, se dirigeant vers sa chambre.*

- 5 *Philippe la suit anxieusement du regard, espérant un retour, un mouvement de regret. Elle entre. La porte se referme.*

## Scène X.

- Philippe, seul, avec douleur.* Quoi ! . . . Pas un mot !  
. . . pas un regard ! . . . Ni repentir, ni pitié ! . . .  
10 *(Avec colère.)* Ah ! créature orgueilleuse, qui ne  
veux pas plier, je t'adore, mais je te briserai ! . . .

*Rideau.*

---

## ACTE TROISIÈME.

Un salon, à Pont-Avesnes, chez Philippe.—Au fond, une grande baie donnant sur une terrasse.—On aperçoit au loin le parc.—Meuble Louis XIV., bois doré et tapisserie d'Aubusson. Au premier plan gauche, une fenêtre avec rideaux et draperie ; au premier plan droite, une porte ; au troisième plan droite et gauche, 5 une fausse porte ; au deuxième plan, de chaque côté, une console surmontée d'une glace.—Sur chaque console, un vase de Chine contenant un gros bouquet de roses mousseuses.—Au premier plan gauche, une chaise ; au deuxième plan, même côté, un canapé, une chaise au-dessus.—Au premier plan droite, deux 10 fauteuils, face au public.—De chaque côté de la baie, une chaise et un fauteuil.

### Scène Première.

**Claire, La Baronne, Le Baron, Philippe,  
La Duchesse, Moulinet, Suzanne, Octave, Le Duc,  
Pontac, Le Préfet, Le Général.**

*Au lever du rideau, tous les assistants groupés écoutent Moulinet, qui parle debout au milieu.*

**Tous.** Ah ! Bravo, monsieur Moulinet.

15

**Moulinet.** Et je terminerai, madame, en vous souhaitant, à l'occasion de la Sainte-Claire, la continuation d'un bonheur, qui est à la fois une condamnation pour les célibataires et une leçon pour les gens mariés.

20

**Le Duc, à part.** Une pierre dans mon jardin.

**Moulinet.** Accueilli par vous, avec cette grâce qui vous caractérise, votre maison est devenue pour moi un séjour d'élection . . . (*Souriant.*) D'élec-

tion, je dis bien, et c'est toujours avec un nouveau plaisir que je vous y apporte le tribut de ma sincère admiration.

Tous, *se levant*. Bravo !

5 **Athénais**. Tu as fini, papa ? Charmante, ta petite improvisation !

**Moulinet**, *à part*. Je l'ai assez piochée hier au soir !

**Bachelin**, *venant à Claire*. C'est une joie pour tous vos amis, après les inquiétudes que votre chère  
10 santé leur a causées, de vous voir si bien rétablie.

**Claire**. Je vous remercie, mon cher ami.

*Elle remonte vers la terrasse.*

**Le Baron**, *à Bachelin*. Ah çà ! mon cher Bachelin, je tombe des nues, moi ! Arrivé hier à Beaulieu, je  
15 ne m'attendais pas à déjeuner ce matin, chez M. Derblay, avec Bligny, Moulinet et C<sup>ie</sup>. On les reçoit donc ?

**Bachelin**. Mon Dieu, monsieur le baron, il y a des exigences mondaines auxquelles on ne peut se soustraire.  
20 Au moment du mariage, les bons rapports avaient été maintenus en apparence. Revenu à la Varenne, après l'hiver, M. Moulinet s'est présenté ici : on ne lui a pas fermé la porte.

**Le Baron**. Et, à sa suite, la duchesse et le duc se sont  
25 glissés dans la maison.

**Bachelin**. Voilà . . .

**Le Baron**. Et ils viennent beaucoup ?

**Bachelin**. Trop.

**Le Baron**. Ah ! Vous avez remarqué ? . . .

**Bachelin.** Moi ! Oh rien ! Je vois assez mal, même avec des lunettes . . . (*Athénaïs rit aux éclats.*) Mais la duchesse est très gaie . . . elle met tout à l'envers . . . et je suis un vieux maniaque ; je n'aime pas qu'on change mes habitudes. 5

**Le Baron.** De tout cela je ne présage rien de bon !

*Il remonte.*

**Athénaïs, au bras du général.** Oui, général, nous dansons à la Varenne, tous les lundis . . . Si le cœur vous en dit . . . 10

**Le Général.** Madame la duchesse, ces plaisirs-là ne sont plus faits pour moi, mais je vous amènerai mes jeunes officiers.

**La Duchesse, gaiement.** Parfaitement, général. Et la musique militaire même, si vous voulez . . . Mon- 15  
sieur de Pontac, vous m'aviez promis de me présenter madame de Lavardens, votre sœur ?

**Pontac.** Mais, duchesse, quand il vous plaira.

**Athénaïs.** Eh bien ! il me plaît.

*Elle remonte avec le général.* 20

**Le Préfet, suivant Athénaïs des yeux.** Charmante femme !

**Moulinet, gracieux.** Ma fille, monsieur le préfet.

**Le Préfet, saluant.** Monsieur.

**Le Baron, au préfet.** M. Moulinet, ancien juge au 25  
tribunal de commerce, un de nos grands industriels.

**Le Préfet, très solennel.** Ah ! monsieur, enchanté ! Vos produits à bon marché ont fait une révolution dans l'alimentation populaire . . . Grâce à vous, le

chocolat, denrée exclusivement réservée à la classe privilégiée, a pénétré dans la classe ouvrière.

**Le Baron.** Le chocolat démocratique.

**Moulinet.** Je ne m'en tiendrai pas là, monsieur le  
5 préfet . . . Je le rêve presque gratuit.

**Bachelin, au baron.** Et surtout, obligatoire.

*Le préfet remonte et s'arrête près de Claire et de  
Suzanne.*

**Moulinet.** Voilà une bonne connaissance que j'ai faite  
10 là ! . . . (*Au baron et à Bachelin.*) La charmante  
réunion ! Quelle métamorphose ici en six mois !  
Tout est gai, souriant : on sent que la joie habite  
cette maison.

**Le Baron.** Mais vous-même, monsieur Moulinet, vous  
15 êtes radieux.

**Moulinet.** C'est vrai, monsieur le baron, ce luxe, ces  
fêtes, tout cela m'enchanté. Je me sens dans mon  
véritable élément . . . J'étais né pour la haute vie.  
Mes goûts protestent contre l'injustice de mon  
20 origine.

**Le Baron.** Votre bonne grâce et votre aimable esprit  
l'ont depuis longtemps fait oublier.

*Il remonte vers Suzanne et va avec elle sur la terrasse.*

**Moulinet, à Bachelin.** Quel homme exquis que ce  
25 baron ! Voilà un gendre comme il m'en aurait  
fallu un !

**Le Duc, bas, à Claire.** Claire, pourquoi avez-vous l'air  
si triste ? Un jour comme celui-ci devrait être pour  
vous un jour de joie.



**Claire.** Je ne suis pas triste. D'ailleurs, que vous importe?

**Le Duc.** Rien de ce qui vous touche ne peut me laisser indifférent.

*Claire le regarde un instant et remonte sans lui* 5  
*répondre.*

**Moulinet, venant au duc.** Monsieur le duc, un mot, je vous prie . . . Vous n'ignorez pas les projets que j'ai formés.

**Le Duc.** Votre candidature? . . . Décidément, vous 10  
prenez donc ça au sérieux?

**Moulinet.** Oui, monsieur, et je compte bien réussir, si vous ne me mettez pas de bâtons dans les roues.

**Le Duc.** Moi? 15

**Moulinet.** Parfaitement! M. Derblay dispose d'une influence considérable. Il a tout le pays dans la main . . . On nous promet pour ce soir Sa Grandeur monseigneur Fargis, métropolitain de Besançon . . . et nous avons à déjeuner le général et le préfet, 20  
des gens de première marque.

**Le Duc, gaîment.** Le préfet, le farouche Monicaut, que j'ai beaucoup connu à Paris, autrefois, joyeux viveur et pourvu d'un conseil judiciaire.

**Moulinet.** Maintenant, il est préfet, monsieur. 25

**Le Duc.** Encore un qui a mal tourné.

**Moulinet, vexé.** Oh! Voilà de l'esprit facile! . . . Enfin, monsieur l'influence de M. Derblay, les avantages que j'en puis tirer, tout cela ne compte pas pour

vous, et je constate, avec chagrin, que vous abusez des relations, que j'ai su à force d'habileté renouer avec lui, pour . . .

**Le Duc.** Pour ?

5 **Moulinet.** Pour faire la cour à sa femme !

**Le Duc.** Madame votre fille me ferait-elle la faveur de s'en plaindre ?

**Moulinet.** Ma foi, non. Votre ménage va à la diable.

Je trouve ça déplorable, mais il paraît que c'est  
10 bien porté, et Athénaïs paraît se soucier fort peu de votre fidélité.

**Le Duc.** Eh bien, alors ?

**Moulinet.** Eh ? c'est moi qui me plains. M. Derblay s'apercevra de vos intrigues . . . vous vous ferez  
15 quelque bonne querelle avec lui . . . Et il vous tuera comme un simple . . . pierrot !

**Le Duc, riant.** Et du même coup votre candidature !  
. . . Patatras ! Le pot au lait ! Adieu, vache, cochon, couvée . . .

20 **Moulinet.** Monsieur le duc !

**Le Duc, de même.** Là, calmez-vous ! . . . Mes assiduités auprès de madame Derblay . . . simple galanterie sans conséquence . . . Dormez en paix, monsieur  
Moulinet ! Vous serez député . . . Seulement  
25 tâchez de ne pas devenir ministre.

**Moulinet.** Hein ?

**Le Duc.** Vous finiriez par me compromettre !

**Moulinet.** Allons ! il sera raisonnable !

**Athénaïs, à Philippe, descendant à son bras.** Vous

avez une façon d'expliquer les choses qui n'appartient qu'à vous.

*Claire les suit du regard avec trouble.*

**La Baronne, à Claire.** Qu'as-tu donc ?

**Claire.** Rien.

5

**La Baronne, à part.** Il y a quelque chose !

## Scène II.

**Les Mêmes, Suzanne.**

**Suzanne, entrant en courant.** Philippe !

**Philippe.** Qu'y a-t-il, mon enfant ?

**Suzanne.** C'est une députation des ouvriers. Ils sont  
trois . . . ils demandent la permission d'entrer. 10

**Le Préfet.** Une petite démonstration populaire . . .  
c'est parfait.

**Le Baron.** Il va demander qu'on chante la Marseillaise.

## Scène III.

**Les Mêmes, Gobert, Deux Ouvriers.**

*Gobert porte un énorme bouquet.*

**Philippe.** C'est vous, Gobert . . . Approchez, mon  
brave, et vous aussi, mes amis. 15

*(Gobert reste immobile, très embarrassé.)*

**Les Ouvriers, le poussant.** Va donc, puisque c'est toi  
qui dois parler.

**Gobert, avec effort, cherchant ses mots.** Puisque le

patron le permet, madame Derblay, daignez accepter ce bouquet, que je suis chargé de vous offrir, au nom de tous les camarades, en vous souhaitant votre fête . . . Il faut que vous sachiez qu'à Pont-  
5 Avesnes, nous sommes deux mille, qui devons ce que nous avons à votre mari . . . Et, voyez-vous, nous vous sommes reconnaissants du bonheur que vous lui donnez.

*Claire, à voix basse.* Du bonheur !

10 *Tous les Assistants.* Ah ! bravo !

*Gobert, s'enhardissant.* Mais j'ai autre chose à dire.

Le pays va être appelé à élire un député.

*Moulinet.* Un député !

*Gobert.* Et nous venons prier le patron de se laisser  
15 porter.

*Le Préfet, emphatique.* Très bien ! Ces braves gens ont là une excellente pensée : M. Derblay est des nôtres. Pour tous, son nom signifie : science, probité, travail et liberté !

20 *Moulinet, à part.* Eh là ! mes affaires se gâtent !

*Philippe, aux ouvriers.* Mon brave Gobert, vous remercieriez vos camarades pour moi, mais vous leur direz que je n'accepte pas l'honneur qu'ils veulent me faire.

25 *Moulinet, avec stupeur.* Il refuse ! Une élection sûre ! C'est un fait sans précédent.

*Philippe.* Je désire rester au milieu de vous : c'est là que je trouverai le mieux, et le plus souvent, l'occasion de vous être utile.

Gobert et Les Ouvriers. Vive le patron !

*(Acclamations au dehors.)*

Philippe. Du reste, nous choisirons ensemble un candidat qui pourra nous représenter dignement.

Moulinet, à part. Il pense à moi, c'est certain ! 5

Homme excellent ! *(A Bachelin.)* Voilà encore un gendre comme il m'en aurait fallu un !

Bachelin, riant. Tous, excepté le sien.

*(Moulinet va serrer la main à Philippe et retourne à sa place.)* 10

Claire. Quant à moi, mes amis, je vous remercie du fond du cœur de votre bonne pensée. Et vous, Gobert, puisque vous êtes le plus ancien de l'usine, pour tous vos camarades, venez m'embrasser.

Gobert, s'attendrissant. Oh ! madame ! Les Derblay 15 ont toujours été de bonnes gens . . . Et vous êtes bien digne d'être de la famille. *(Il s'essuie la bouche avec le revers de sa main droite et embrasse Claire, puis s'écrie avec enthousiasme.)* Vive la patronne ! 20

Philippe. Madame Derblay vient d'exprimer très délicatement tout ce que je pense. Mes amis, aujourd'hui le parc est à vous . . . On y a préparé des jeux, un bal, et de quoi boire à notre santé . . . Allez et amusez-vous ! . . . Ce sera la vraie 25 manière de me remercier.

*(Acclamations au dehors.—Sortie des ouvriers. Philippe les accompagne.)*

Suzanne, à Philippe. Oh ! Allons dans le parc !

Athénais, à Philippe qui est au fond. Je réclame votre bras, monsieur Derblay . . . (*A Claire.*) Tu viens avec nous, n'est-ce pas ?

Claire, assombrie. Philippe, je pense, te suffira.

5 Athénais, souriant. Est-ce que cela te contrarie que je t'enlève ton mari ? Est-ce que tu serais un peu jalouse ?

Claire, avec une rage concentrée. Jalouse, moi ! non, je suis un peu lasse, voilà tout. (*Voyant Philippe*  
10 *prêt à partir.*) Philippe !

Philippe, revenant à Claire. Qu'avez-vous ? Êtes-vous souffrante ? Désirez-vous quelque chose ?

Claire, les dents serrées. Non, je n'ai rien, je ne veux rien . . . allez.—(*Avec colère.*) Ah !

15 (*Elle s'assied avec accablement.*)

## Scène IV.

Claire, La Baronne.

La Baronne. Qu'est-ce que tout cela signifie ? Le duc tourne galamment autour de toi, ton mari se met aux ordres d'Athénais . . . Est-ce que tu as bien confiance dans la duchesse Moulinet ?

20 Claire. J'ai confiance en mon mari.

La Baronne. Oh ! tu sais, les maris . . . Après, ils ont des regrets . . . mais c'est fait tout de même !

Claire. Pourquoi me dis-tu cela ?

La Baronne. Parce que . . . (*Avec résolution.*) parce

que tu n'es pas franche, parce que tu as des secrets pour moi, parce que tu souffres, et que cela me désole.

*Claire, avec une gaieté nerveuse.* Moi ? Et comment souffrirais-je ? Je vis au milieu du luxe, du bruit, 5 de l'animation. J'ai une famille qui m'adore, des amis qui m'entourent, un mari qui me laisse ma liberté . . . Tu sais que c'est là ce que j'avais rêvé. Comment souffrirais-je ?

*La Baronne.* Eh bien ! ce que tu avais rêvé autrefois 10 fait ton désespoir aujourd'hui. Ton mari te laisse ta liberté, mais il a repris la sienne, et, quand tu le vois auprès d'une autre femme . . . Non, tu n'es pas heureuse !

*Claire, avec éclat.* Eh bien oui, c'est vrai, je suis 15 malheureuse ! Et c'est justice.

*La Baronne, stupéfaite.* Mais ton mari . . .

*Claire.* Ah ! ne l'accuse pas ! C'est le plus généreux des hommes. Moi seule, je suis coupable !

*La Baronne.* Qu'y a-t-il donc ? 20

*Claire.* Il y a . . . Tu te souviens de la soirée de mon mariage ? . . . Tu me quittas la dernière . . . Après toi, mon mari vint . . . Et cet homme qui m'adorait . . . Comprends-tu cela ? . . . Je l'ai repoussé, chassé ! 25

*La Baronne.* Claire !

*Claire.* Traité si durement, sa colère fut terrible . . . J'avais cru le dominer . . . Soudainement il se transforma à mes yeux. Il m'apparut grandi de

toute sa fierté et de tout son dédain. J'entrevis, alors, quel homme il était en réalité. J'eus une lueur de raison . . . Mais trop tard ! . . . Il venait de rompre, de lui-même, et pour toujours, les liens  
5 qui nous unissaient.

**La Baronne.** Mais le lendemain ?

**Claire.** Le lendemain . . . je tombai malade et faillis mourir ! Si tu savais alors ce qu'il a été ! . . . (*Avec ravissement.*) Pendant un mois, jour et nuit, il  
10 m'a disputée à la mort. Et si je suis encore vivante, c'est à lui que je le dois . . . Alors je ne sais ce qui s'est passé en moi . . . Je ne me suis plus retrouvée la même . . . Je revins à la vie avec d'autres senti-  
15 ments, avec d'autres pensées. Était-ce de la reconnaissance pour ses soins, ou de l'admiration pour son caractère ? Mais j'étais attirée vers lui. Quand il n'était pas là, involontairement je le cherchais. Quand il était près de moi, je ne le regardais pas, et cependant je le voyais. Il était si sévère, si  
20 triste, que je n'osais lui parler. Oh ! s'il m'avait dit un mot, s'il m'avait seulement tendu la main ! . . . Je me sentais si bien à lui, vois-tu, que je serais tombée dans ses bras.

**La Baronne.** Tu l'aimais ?

25 **Claire.** Oui.

**La Baronne.** C'était fatal. La femme n'aime réellement que l'homme qui s'est fait son maître . . . Plus Philippe s'est montré énergique et fier, et plus sûrement tu as été vaincue.



**Claire.** Oui ! Et il me faut subir toutes les conséquences de ma défaite : supporter la présence de cette Athénaïs qui se jette effrontément à la tête de mon mari . . . et ne pouvoir rien pour le lui arracher, n'avoir aucun droit de me défendre . . . 5  
Oh ! mais qu'elle prenne garde ! Si elle me pousse à bout . . . je ferai quelque folie qui nous perdra l'une ou l'autre.

**La Baronne.** Non, non, point de folie : de la sagesse et de l'habileté ! Tu as commis une faute : il faut la 10 réparer.

**Claire.** Et comment ?

**La Baronne.** N'as-tu jamais eu la pensée d'aller à ton mari, et d'essayer de renouer les liens brisés ?

**Claire.** Je n'ai point osé . . . Songe que, vivant côte à 15 côte, nous sommes plus séparés que deux étrangers. . . . Aller à lui, après l'avoir repoussé ?

**La Baronne.** Il le faudra cependant. Un homme tel que ton mari n'aime qu'une fois, et pour toute la vie. Mais c'est un être de volonté, et tu ne le 20 désarmeras qu'en t'humiliant devant lui.

**Claire, avec élan.** Oh ! j'y suis prête ! . . . Mais s'il allait voir dans ma démarche un caprice nouveau ?

*Le baron paraît au fond et ramasse des cailloux sur la terrasse.*

25

**La Baronne.** Aussi faut-il attendre une occasion favorable. Si elle ne se présente pas, nous la ferons naître. Et, tout d'abord, pour faire diversion, je vais aller me mettre entre notre chère duchesse

Moulinet et ton mari . . . Tiens, regarde le baron . . . qui ramasse des cailloux, comme le petit Poucet . . . Voilà un mari stylé ! . . . Baron, votre bras !

*Le Baron, descendant, des pierres à la main. A vos*  
5 *ordres, chère amie . . . C'est très curieux : les*  
*terrains de Pont-Avesnes doivent contenir de l'alun.*  
*Il faudra que j'en parle à M. Derblay.*

*La Baronne, avec attendrissement. Oui, baron, oui,*  
*vous êtes un ange, vous ! Et qui plus est, un ange*  
10 *savant.*

*Le Baron. Oh ! c'est trop !*

*La Baronne. Baisez ma main.*

*Le Baron, tranquillement. Avec plaisir.*

*La Baronne, à Claire. A tout à l'heure.*

15 *Le baron sort en causant avec la baronne ; ils ren-*  
*contrent le duc qui vient de la droite ; ils s'ar-*  
*rêtent un instant avec lui, puis disparaissent à*  
*gauche.*

## Scène V.

*Claire, seule. Oh ! oui, je m'humilierai ! Et cela me*  
20 *sera facile et doux . . . Mais lui ? Consentira-t-il*  
*à me pardonner ? Quand on a aimé, comme il*  
*m'aimait, peut-on oublier ?*

# Scène VI.

Claire, Le Duc.

*Il s'approche doucement de Claire.*

Le Duc. Quand on a aimé profondément, on n'oublie jamais.

*Claire se retourne vivement.*

Claire. Que venez-vous chercher ici ? 5

Le Duc. Vous ! (*Claire remonte vers la terrasse ; le duc l'arrête.*) Oh ! restez, je vous en prie. Depuis quinze jours, vous semblez vouloir m'éviter.

Claire, avec dédain. Moi ?

*Elle redescend, comme pour le braver.* 10

Le Duc. C'est la première fois que je puis librement vous parler.

Claire. Nous n'avons rien à nous dire.

Le Duc, très doucement. Pourquoi essayez-vous de dissimuler avec moi ? Espérez-vous me cacher votre 15 chagrin ?

Claire, froidement. Je n'ai pas de chagrin.

Le Duc. Je serais heureux si je pouvais vous croire . . .

Mais en m'écoutant . . . Tenez, en ce moment même, vous avez des larmes dans les yeux . . . 20

(*L'observant.*) Pardonnez-moi mes paroles . . .

mais depuis ce matin, je vous vois nerveuse, inquiète . . . Tout à l'heure . . . vous aviez peine à surmonter votre trouble . . . et vous n'avez pas cessé d'observer votre mari . . . 25

**Claire.** Eh bien ?

**Le Duc.** Eh bien ! . . . M. Derblay était tout à la duchesse . . . et vous paraissiez souffrir . . . J'en ai conclu que le bon accord, que vous prétendez  
5 exister entre lui et vous, n'est pas réel, et qu'il n'apprécie pas à sa valeur le trésor que le hasard, ou plutôt ma mauvaise fortune lui a donné . . . Alors mille petits faits, autrefois négligés, se sont groupés dans mon esprit, et je suis arrivé à la cer-  
10 titude que vous n'avez pas, quoi que vous en disiez, tout le bonheur que vous méritez.

**Claire, avec force.** Si cela était, vous seriez le seul qui n'auriez pas le droit de vous l'avouer et de me le dire !

15 **Le Duc, avec passion.** Claire ! . . . Croyez-vous donc que l'on commande toujours à sa raison et à sa volonté ? Tout me conseillait de rester loin de vous. Je le devais pour votre repos. J'y étais résolu ; et j'ai fait tout pour vous oublier . . .  
20 Mais ce pays, où vous viviez, m'attirait malgré moi . . . On disait que vous étiez heureuse, et je m'en réjouissais . . . J'ai espéré que je vous reverrais sans danger . . . Heureuse, voyez-vous, je vous aurais adorée de loin, sans une parole, sans un  
25 regard qui pût troubler votre bonheur. Mais vous souffriez ! . . . Alors je n'ai plus été maître de moi-même, et j'ai compris qu'il n'y aurait jamais au monde, pour moi, d'autre femme que vous !

**Claire.** Vraiment ? . . . J'admire votre impudence !

Ayant eu autrefois à choisir entre une femme que vous disiez aimer, et une fortune qui vous tentait, vous n'avez pas hésité : vous avez fermé votre cœur et ouvert votre caisse. Puis, aujourd'hui que vous avez l'argent, vous ne seriez peut-être pas fâché d'avoir la femme . . . Vous êtes trop ambitieux, duc ! Pas tout !

**Le Duc.** Vous savez bien que j'ai été plus malheureux que coupable. Oui, un jour j'ai eu à choisir entre mon honneur et mon amour : j'ai dû sacrifier l'un à l'autre. Mais j'en ai assez souffert, et vous pouvez ne plus m'en vouloir.

**Claire.** Vous en vouloir ? Vous vous flattez ! Si j'éprouvais pour vous un sentiment quelconque, ce serait de la reconnaissance. Car, enfin, si je suis la femme de M. Derblay, qui est aussi utile que vous êtes incapable, aussi dévoué que vous êtes égoïste, qui a toutes les qualités que vous n'avez pas, et aucun des défauts que vous avez, n'est-ce pas à vous que je le dois ?

**Le Duc, avec une colère contenue.** M. Derblay est sans doute parfait, mais il a un travers qui rend sa perfection inutile . . . pour vous, du moins . . . Il ne vous aime pas !

**Claire.** Duc !

**Le Duc.** Il devrait être auprès de vous, attentif et tendre. Où est-il ? . . . Près de la duchesse !

**Claire.** Ce que vous dites là est indigne !

**Le Duc.** Ce n'est que vrai ! . . . Il vous dédaigne.

**Claire.** Ah ! finissons ! Je ne veux pas vous entendre plus longtemps . . . Vous avez fondé sur mon isolement des espérances qui ne se réaliseront pas, je vous l'atteste . . . Je puis être une femme à plaindre :  
5 je ne serai jamais une femme à consoler.

**Le Duc, marchant vers elle.** Claire !

**Claire.** Éloignez-vous ! . . . (*Elle s'éloigne vers le fond, menaçante.*) Un mot de plus, j'appelle !

**Le Duc, s'inclinant.** Je vous obéis : je me retire.  
10 Mais vous changerez . . . (*Sardonique.*) Je suis patient . . . J'attendrai.

*Il sort par le fond et disparaît à gauche.*

## Scène VII.

**Claire, seule, avec désespoir.** En suis-je arrivée à ce point qu'on puisse m'insulter ainsi ! . . . Voilà donc  
15 le résultat de ma folie ! le bonheur perdu ! l'honneur menacé . . .

*Elle reste accablée.*

## Scène VIII.

**Claire, La Marquise.**

**La Marquise, entrant par le fond.** Ah ! bonjour, ma chérie.

20 **Claire, avec joie, allant à elle.** Ma mère !

**La Marquise.** Tu es toute seule ?

*Claire, avec embarras.* La baronne me quitte à l'instant. Philippe est dans le parc avec nos invités. Pourquoi n'es-tu pas venue plus tôt ? Tu n'as pas été souffrante ?

*La Marquise.* Non, j'ai été retenue, plus tard que je ne 5  
croyais, par mes petits orphelins. (*Souriant.*) Il faut bien que je m'occupe, maintenant que je ne t'ai plus près de moi. Au lieu d'une fille, j'ai soixante enfants à nourrir, habiller et instruire . . . Mais, on m'aide ! . . . Sais-tu ce que Philippe a 10 encore fait ? Il m'a envoyé, hier, de ta part, et en l'honneur de ta fête, dix mille francs. Ah ! ton mari, aime-le bien : c'est le meilleur des hommes !

*Claire, assombrie.* Oui, ma mère.

*La Marquise, se retournant, aperçoit Philippe.* Le 15  
voici . . .

## Scène IX.

### Les Mêmes, Philippe.

*Philippe.* Marquise . . . On vient de me dire que vous étiez arrivée.

*Il lui baise la main.*

*La Marquise.* Merci, mon cher enfant, pour mes or- 20  
phelins.

*Philippe.* C'est votre fille qu'il faut remercier, marquise. Je ne suis que la main qui exécute, elle est le cœur qui commande.

*La Marquise, l'emmenant à l'écart.* Maintenant, voici 25

ce que vous m'avez chargée de faire venir de Paris.  
Tenez, offrez-le vous-même.

• Elle lui donne un écrin.

Philippe, à Claire. Claire, voici mon présent de fête  
5 . . . (*Claire se lève avec un mouvement de joie et prend l'écrin que lui présente Philippe.*) Étant choisi par votre mère, je pense qu'il vous fera plaisir.

Claire, à ces mots, baisse la tête avec découragement,  
10 sans ouvrir l'écrin.

La Marquise. Eh bien, tu ne regardes pas? Mais, ma chère, c'est un cadeau princier. (*Claire passe au premier plan milieu et ouvre l'écrin.*) Allons, Philippe, attachez-le lui vous-même, ce signe d'es-  
15 clavage . . . Philippe descend à droite de Claire tremblante, prend le collier, le lui passe autour du cou et l'y attache; la marquise prend l'écrin et va le porter sur la console, puis revient.) Eh bien! voyons, embrasse donc ton mari! . . . Est-ce moi  
20 qui te gêne? . . . Tiens! Je ne regarde pas. (*La marquise se détourne gaiement, Claire penche la tête du côté de Philippe, qui, aussi ému qu'elle, l'embrasse dans les cheveux.*) A la bonne heure! . . . (*A Philippe*) Eh bien! qu'est-ce qu'il y avait  
25 donc? . . .

*Elle remonte, avec lui, vers Octave et Suzanne qui arrivent par le fond.*

Claire, avec tristesse. Triste baiser, qui ne vient pas du cœur, et que les lèvres seules ont donné!



Suzanne, à Octave. Allons ! Il faut tout lui dire.

*Ils viennent à Claire.*

Octave, à Claire. Claire, j'ai une grande nouvelle à t'annoncer : Suzanne et moi nous nous aimons.

Claire, avec joie. Oh ! mes chers enfants ! 5

Suzanne. Nous avons voulu vous l'apprendre, à vous, la première, et nous mettons notre bonheur entre vos mains.

Octave. Parle pour moi à Philippe : obtiens de lui qu'il me donne Suzanne. 10

Claire, troublée. Moi !

Octave. Tu veux bien, n'est-ce pas, te charger de ma cause ?

Claire, avec une soudaine décision. Oui, et je vais la plaider à l'instant, comme si elle était mienne. 15

Octave. Merci !

Claire. Priez Philippe de venir. (*Suzanne et Octave courent retrouver Philippe au fond.—A part.*) Je suis sauvée ! Voilà l'occasion que je souhaitais. La tendresse qu'il a pour sa sœur peut le ramener 20 à moi ! . . .

Octave, la marquise et Suzanne disparaissent par la droite.

## Scène X.

Claire, Philippe.

Philippe, vient à Claire, très grave et très froid Vous

avez quelque chose à me demander ? . . . Je vous écoute.

Claire. Nous vivons si éloignées l'un de l'autre, qu'il faut, en effet, que j'aie une demande à vous adresser,  
5 pour que je me risque à vous retenir.

Philippe. De quoi s'agit-il ?

Claire. Avant tout, dites-moi, vous portez quelque intérêt à Octave ?

Philippe. Je ne crois pas que votre frère ait eu, jusqu'ici, le droit d'en douter.

Claire. Cet intérêt, si vous aviez une occasion de le lui prouver ? . . .

Philippe. Il est certain que je la saisirais.

Claire. Eh bien, elle se présente. Je dois vous prévenir qu'elle est sérieuse.

Philippe. Que de détours ! Ce que vous désirez vous paraît-il si difficile à obtenir ?

Claire. Jugez-en ! . . . Octave aime votre sœur et m'a chargée de vous la demander pour lui.

20 Philippe, *réprimant un mouvement*. Ah !

*Il reste absorbé.*

Claire, *inquiète*. Vous ne répondez pas ?

Philippe, *très grave*. Je suis désolé pour votre frère, mais ce mariage est impossible.

25 Claire, *avec douleur*. Vous refusez ?

Philippe. Je refuse !

Claire. Pourquoi ?

Philippe. Parce que ce lien nouveau m'attacherait plus étroitement à votre famille, et qu'après

ce qui s'est passé entre vous et moi je ne le veux pas.

*Claire, vivement.* Prenez garde de faire le malheur de Suzanne, en la refusant à Octave ! Elle l'aime.

5

*Philippe.* Elle n'a que seize ans. Elle est à l'âge heureux où les sentiments peuvent changer, sans laisser dans le cœur des traces profondes et douloureuses . . . Elle oubliera.

*Claire.* Et si vous vous trompiez ? Si elle allait ne pas 10 oublier, et souffrir ?

*Philippe, avec force.* Alors, je n'aurais qu'un seul mot à lui dire, pour la détourner à jamais de vous et des vôtres.

*Claire, avec angoisse.* C'est une revanche que vous 15 cherchez ?

*Philippe, avec hauteur.* Une revanche ! Croyez-vous qu'il me convienne d'en accepter une ?

*Claire, suppliant.* Oh ! Philippe ! Soyez généreux ! . . . Je suis bien assez accablée ! . . . Que faut-il 20 que je fasse pour vous fléchir ? J'ai eu, envers vous, des torts graves, je le sais . . .

*Philippe, riant amèrement.* Vraiment ? Vous avez eu des torts graves, envers moi ! Et vous daignez l'avouer ? Mais voilà, il me semble, de grandes 25 concessions que vous me faites.

*Claire.* Je vous ai fait bien du mal, mais vous me le faites durement expier.

*Philippe.* Moi ? Et comment ? Vous ai-je jamais

adressé un reproche? Vous ai-je dit une parole blessante? Ai-je manqué d'égards envers vous?

- Claire, avec douleur.** Non! Mais combien j'aurais préféré votre colère, à cette indifférence hautaine  
5 avec laquelle vous me traitez! Autour de moi, j'entends tout le monde vanter mon bonheur. Partout où je vais on m'envie, on me fête. Je rentre dans notre maison. Où est-il mon bonheur? Je le cherche, et je ne trouve que la solitude et l'abandon.
- 10 **Philippe.** Il n'a pas dépendu de moi qu'il en fût autrement. Vous avez, vous-même, décidé de votre vie. Elle est telle que vous l'avez faite.

- Claire.** C'est vrai. Mais, au moins, étais-je en droit de compter sur le repos, et je n'ai même pas pu  
15 l'obtenir . . . Vous avez laissé revenir chez vous le duc et la duchesse.

**Philippe.** Ce sont vos parents. Était-ce à moi de leur fermer notre porte? Je les subis bien. De quoi vous plaignez-vous?

- 20 **Claire, avec une violence croissante.** Oh! n'affectez pas de ne pas comprendre! . . . Vous savez que si la duchesse est ici, c'est parce qu'elle me hait . . . Son but est visible . . . Elle vous affiche, elle vous compromet . . . (*Mouvement de Philippe.*) sans  
25 que vous vous y prêtiez, je le veux bien . . . Mais ses bravades, qui soulignent votre indifférence pour moi, on les remarque . . . elles me blessent . . . Enfin, prenez-y garde! Je ne les supporterai pas plus longtemps!

**Philippe, avec amertume.** Comme c'est bien vous ! comme vous êtes bien restée la même ! Toujours la violence et l'orgueil ! C'est pour faire bonne figure aux yeux du monde, que vous vous êtes jetée, comme une folle, dans l'aventure de notre mariage. Et aujourd'hui encore, à la pensée qu'on peut vous critiquer, vous perdez toute mesure, et vous vous oubliez jusqu'à me menacer.

**Claire, désespérée.** Non ! je ne menace pas : je supplie. Ayez pitié de moi, Philippe, ne me rendez pas responsable du malheur de ces deux enfants ! Ils sont là, souriants, pleins de tendresse et d'espérance, et par ma faute ils vont pleurer . . . Ah ! n'attendez pas de moi que je leur cause une telle peine ! . . . Je n'aurais pas ce courage . . . Et votre refus . . . (*Octave paraît sur la terrasse.*) Ah ! Octave ! Viens ! (*A Philippe.*) Tenez, monsieur, apprenez-le lui vous-même.

## Scène XI.

**Les Mêmes, Octave.**

**Philippe, avec colère.** Madame . . .

**Octave, les observant.** Qu'y a-t-il donc ? Comme vous êtes émus ! . . . Comme tu es troublée ! . . . Tu as dit à Philippe ? . . . Est-ce que ? . . .

*Il les interroge des yeux avec anxiété.*

**Philippe, grave.** Octave, il faut que vous renonciez à votre projet.

Octave, *avec stupeur*. Renoncer ! . . . Mais pour-  
quoi ?

Philippe. Je vous en prie, ne me demandez rien.

Octave. Comment ! Sans explication ? . . . Vous,

5 Philippe, que j'aime tant, vous me faites un tel  
chagrin ! . . . Claire, au moins, parle, toi ! . . .  
Dis-moi pour quel motif ? . . . Ai-je pu lui déplaire,  
à mon insu ? . . . Qu'y a-t-il de changé, depuis que  
tu es sa femme ?

10 Claire, *avec angoisse*. Octave . . .

Octave, *frappé d'une idée*. Ah ! . . . L'argent ! . . .

Est-ce donc parce que je suis sans fortune ? (A  
Philippe.) Mais vous m'avez montré comment on  
s'enrichit : je ferai comme vous, je travaillerai !

15 Claire, *avec trouble*. Qu'est-ce que tu as dit ? Sans  
fortune, toi ?

Octave, *comprénant son imprudence*. Claire !

Claire, *avec une agitation croissante*. Qu'est-ce que  
cela veut dire ?

20 Philippe, *voulant l'empêcher de parler*. Octave, je  
vous défends . . .

Claire, *attirant son frère à elle*. Laissez . . . mon-  
sieur . . . Il faut qu'il parle !

Octave. Pardonne-moi. Je viens de trahir un secret,  
25 que j'avais juré de garder . . . Tu ignorais la perte  
de notre procès . . . Tu devais l'ignorer tou-  
jours . . .

Claire. Mais, je me souviens, ce procès perdu, on nous  
disait que c'était la ruine ? . . . Toi sans fortune . . .

c'était moi sans dot . . . Mais alors, quand je me suis mariée ? . . .

Octave. Le désastre était accompli . . .

Claire, *craignant de comprendre*. Et . . . mon mari . . .

Philippe ?

5

Octave. Il le savait.

Claire, *avec désespoir*. Il le savait ! . . . Et moi . . .

moi ! . . . Oh ! alors je suis une misérable !

Octave. Claire !

Claire. Oui ! C'est à cause de moi, entends-tu ? qu'il te refuse sa sœur . . . A cause de moi, créature funeste, qui fais le malheur de tout ce qui m'approche !  
*Elle éclate en sanglots.*

Octave. Claire, je ne sais ce qui s'est passé . . . Mais, puisque tu t'accuses, tout doit pouvoir se réparer. 15  
. . . Philippe est bon : il te pardonnera.

Claire, *avec déchirement*. Non ! Il me l'a dit : jamais !  
. . . Et je le comprends, maintenant !

Octave, *suppliant*. Philippe !

Philippe, *grave*. Octave, ce n'est pas moi qui ai provoqué cette explication. Elle devait fatalement se produire. J'aurais souhaité qu'elle n'eût pas lieu, surtout devant moi. En tout cas, elle ne peut en rien modifier mes résolutions. Votre sœur savait d'avance qu'elle n'avait rien à me demander, 25 et que je n'avais, moi, rien à lui accorder.

*Acclamations dans la coulisse. Vive le patron !*

Octave, *se plaçant devant sa sœur, pour lui donner le temps de se remettre*. Claire, on vient,

## Scène XII.

**Les Mêmes, Athénaïs, Moulinet, Le Baron, La Baronne, paraissant au fond, sur la terrasse.**

**Athénaïs.** Voilà les paysans et les ouvriers qui s'apprêtent à danser. Monsieur Derblay, je viens vous chercher.

**Claire, avec colère.** Ah ! toujours elle !

5 **Athénaïs, à Philippe.** Voulez-vous ouvrir ce bal champêtre avec moi ? Ce sera charmant ! Venez.

**Claire, se mettant entre eux.—A Athénaïs.** Pardon, si je contrarie tes projets . . . Mais je voudrais avant causer un instant avec toi . . .

10 **Athénaïs, railleuse.** Comme cela . . . tout de suite ?

**Claire, avec fermeté.** Tout de suite.

**Athénaïs, à Philippe.** Je vous demande pardon . . . Je viens . . .

15 **Philippe remonte, après avoir regardé les deux femmes avec inquiétude.**

## Scène XIII.

**Claire, Athénaïs.**

**Athénaïs.** De quoi s'agit-il donc, ma chère belle ?

**Claire.** Tout à l'heure, quand tu as emmené mon mari, tu m'as demandé si cela ne me déplaisait pas, et si je n'étais pas un peu jalouse.

20 **Athénaïs.** Je plaisantais.



Claire. Tu avais tort, car tu disais vrai.

Athénais. Toi, jalouse !

Claire. Oui.

Athénais. De moi ?

Claire. De toi. Tu vois que je suis franche. Il me 5  
semble que mon mari s'occupe de toi plus qu'il ne  
convient, et je m'adresse à toi, pour que tu mettes  
un terme à une assiduité qui m'est très pénible.

Athénais, *doucement*. Ah ! chère petite ! Comment !  
Tu souffrais et tu ne disais rien ? Mais n'exagères- 10  
tu pas un peu ? Je ne me rappelle vraiment rien  
qui ait pu motiver ton ennui. M. Derblay est fort  
aimable avec moi, mais cette sympathie, entre  
gens de la même famille, n'est pas surprenante,  
et n'a rien de criminel. 15

Claire. J'en souffre.

Athénais, *sèchement*. Ma chère amie, c'est à ton  
mari qu'il faut demander le remède à ton mal . . .  
Moi je n'y peux rien.

Claire. Si, tu peux couper court à cette intimité. 20

Athénais. Et comment ? En accueillant mal ton mari ?  
D'abord, ce serait m'imposer un rôle bien dés-  
agréable, et ensuite, crois-tu le moyen bien effi-  
cace ?

Claire. Aussi, n'est-ce pas là ce que je veux te pro- 25  
poser.

Athénais. Qu'est-ce donc ?

Claire. C'est de t'éloigner pour quelque temps de  
notre maison.

**Athénais, vivement.** Y songes-tu?

**Claire.** Oui. Et c'est sur le ton de la prière que je te le demande . . . Accuse-moi d'être folle, mais fais cela. Il y va de mon bonheur.

5 **Athénais.** Et sous quel prétexte veux-tu que je m'éloigne? Que dirait-on d'un départ si brusque qu'il ressemblerait à une rupture?

**Claire.** Nous nous chargerons de l'expliquer d'une manière satisfaisante.

10 **Athénais.** Nous pouvons n'y pas réussir, et ce serait désastreux pour moi. Tu as été franche: je vais l'être. Je suis nouvelle dans le monde où m'a fait entrer le duc de Bligny, je m'y plais, et je tiens à y garder la place que j'ai déjà su m'y faire. Mais  
15 on y est très rigoriste. Aussi, tu comprends que si la famille de mon mari me fait froide mine, on trouvera là une occasion de me discuter. Je suis si jalousée! Et alors, adieu mes rêves! Si tu as ton amour, moi, j'ai mon ambition. Je comprends que  
20 tu tiennes à protéger l'un, souffre que je défende l'autre.

**Claire.** Ainsi, tu refuses?

**Athénais.** Bien à contre-cœur. Mais, en conscience, mets-toi à ma place.

25 **Claire, avec violence.** Que je me mette à ta place? C'est toi qui t'es mise à la mienne, et qui veux t'y mettre encore! Depuis que je te connais, tu me poursuis de ton envie et de ta haine. Fille, tu m'as pris mon fiancé, femme, tu essaies de me

prendre mon mari ! Je n'ai pas su garder l'un, je saurai t'arracher l'autre.

**Athénais, avec rage.** Ah ! c'est ainsi ! Eh bien ! oui, depuis mon enfance, je te rends en haine tout ce que toi, et tes semblables, vous m'avez prodigué de 5 dédain. Tu m'as écrasée, pendant dix ans, de ton nom et de ta fortune ! Eh bien ! Vois, aujourd'hui, j'ai des millions, je suis duchesse, et tu en es à me demander grâce !

**Claire.** Prends garde ! Je ne suis pas d'un sang à me 10 laisser longtemps insulter impunément !

**Athénais.** Et moi, je porte un nom qui me met au-dessus de ta colère.

**Claire.** J'en appellerai de la conduite que tu tiens envers moi . . . 15

**Athénais.** A qui ?

**Claire.** Au monde.

**Athénais.** Lequel ? Le tien où je suis montée ? Ou le mien où tu es descendue ?

**Claire.** A celui, quel qu'il soit, où il y a des honnêtes 20 gens pour qui respecter les autres est un devoir, et se faire respecter soi-même est un droit. Devant celui-là, entends-tu ? je répéterai hautement ce que je viens de te dire. Je te montrerai telle que tu es. Et nous verrons si le nom que tu portes, si 25 grand qu'il soit, suffira à cacher ta bassesse et ta fausseté !

**Athénais.** C'est un scandale que tu cherches ?

**Claire.** C'est une exécution que je vais faire. Une

dernière fois, veux-tu consentir à ce que je te demande ?

**Athénais, avec rage.** Non ! cent fois non !

**Claire.** Alors, tu vas voir !

## Scène XIV.

**Les Mêmes, Le Duc, Le Baron, La Baronne,  
Moulinet, Philippe.**

5 **Claire, avec éclat.** Duc, emmenez votre femme, si vous ne voulez pas que je la chasse devant tout le monde !

**Moulinet, accourant effaré.** Chasser ma fille ? La duchesse, ma fille !

10 **Athénais, au duc.** Monsieur, me laisserez-vous insulter de la sorte, sans me défendre ?

*(Philippe, grave, paraît aux côtés de Claire.)*

**Le Duc, froidement, à Philippe.** Vous avez entendu, monsieur, ce que madame Derblay vient de dire !

15 **En acceptez-vous la responsabilité ? Ou êtes-vous prêt à vous en excuser ?**

**Philippe, que Claire observe avec angoisse, s'avancant impassible.** Monsieur le duc, quoi que fasse madame Derblay, je le tiens pour bien fait.

20 **Le Duc, s'inclinant en souriant.** C'est compris !

**Claire, allant vers Philippe avec élan.** Oh ! merci, Philippe.

**Philippe, l'arrêtant d'un geste.** Vous ne me devez pas

de remerciements. En vous défendant, c'était mon honneur que je défendais.

*Rideau.*

## ACTE QUATRIÈME

### PREMIER TABLEAU

Le cabinet de travail de Philippe à Pont-Avesnes.—Porte au fond, porte à droite et à gauche, pan coupé, large fenêtre à droite, une grande table au milieu. Grande cheminée à gauche; en 5  
avant de la cheminée, un petit guéridon; à droite, premier plan, une crédence.—À gauche de la table, un fauteuil, à droite, une chaise; au fond, de chaque côté de la porte, une chaise; au premier plan gauche, près du guéridon, une chaise; au premier plan droite, près de la crédence, un fauteuil; sur la table, un 10  
encrier avec plumes, crayon, cire à cacheter, cachet; un petit flambeau en bronze doré avec bougie allumée.

### Scène I.

**Philippe. Suzanne.**

*Philippe écrit, éclairé par une lampe.*

**Suzanne, entrant par la gauche.** Bonjour, frère!

**Philippe.** Déjà levée, Suzanne?

15

**Suzanne.** Déjà? . . . Mais il est huit heures! . . . Et toi, vilain, tu as encore passé la nuit à travailler! . . .

**Philippe.** J'avais des comptes très importants à arrêter . . .

**Suzanne.** Eh bien ! il fallait prendre un jour de plus et ne pas veiller.

**Philippe.** C'était impossible. (*Il se lève.*) Où vas-tu ce matin ?

5 **Suzanne.** Je vais faire une tournée . . . C'est mon jour de pauvres . . .

**Philippe.** Tiens . . . tu leur donneras mon aumône avec la tienne.

(*Il lui donne un billet de banque.*)

10 **Suzanne, l'embrassant sur une joue.** Merci pour eux . .

(*L'embrassant sur l'autre.*) Merci pour moi.

**Philippe.** Écoute encore, avant de t'en aller . . . Claire m'a dit hier quelques mots de tes projets et de tes espérances . . .

15 **Suzanne, confuse.** Philippe . . .

**Philippe, très tendrement.** Pourquoi n'es-tu pas venu m'en parler à moi, le premier ? Est-ce que je te fais peur, maintenant ? . . .

**Suzanne.** Non, mais ces aveux-là semblent plus faciles à faire à une sœur qu'à un frère.

20 **Philippe, à part.** A une sœur ! (*Haut.*) Tu aimes bien Claire ?

**Suzanne.** Oh ! tendrement.

**Philippe.** Et Octave ? Depuis quand l'aimes-tu ?

25 **Suzanne.** Je crois, Philippe, que je l'aime depuis le jour où je l'ai vu pour la première fois . . . Il m'a plu tout de suite . . . Il disait toujours tant de bien de toi ! . . . Et cela m'est allé au cœur . . . Enfin il paraissait ne se plaire que dans ma compagnie

et moi, de mon côté, quand il était là, je me sentais joyeuse . . .

**Philippe, avec émotion.** Bien, mon enfant ! . . . Tu sais que mon but unique a été de te rendre heureuse . . . Le bonheur pour toi est là . . . Tu épouseras celui 5 que tu aimes.

**Suzanne.** Oh ! Philippe ! comment te remercier !

**Philippe.** D'une façon bien simple, ma chérie . . . En t'en allant, tu vas passer devant l'église . . . Entres-y . . . et dis une toute petite prière pour moi . . . 10 Je serai payé.

**Suzanne.** De tout mon cœur . . . Adieu . . .

**Philippe, la rappelant et lui tendant les bras.** Suzanne !

**Suzanne, elle l'embrasse.** A tout à l'heure . . .

(Elle sort.) 15

**Philippe, la suivant des yeux.** Adieu, chère enfant, qui as été la joie de ma vie. (Il passe la main sur son front.) Allons !

(Il va à son bureau et s'assied sur le fauteuil qui est à gauche.) 20

## Scène II.

**Philippe, Un Domestique.**

**Le Domestique.** M. Bachelin demande si monsieur peut le recevoir ?

**Philippe.** Certainement. Qu'il entre.

## Scène III.

Philippe, Bachelin.

**Bachelin.** Eh bien, quoi de nouveau depuis hier ?

**Philippe.** Dans la soirée, les conditions de la rencontre ont été réglées.

**Bachelin.** On se bat ? . . .

5 **Philippe.** Ce matin, à dix heures, au carrefour des Étangs, au pistolet, feu en marchant l'un sur l'autre.

**Bachelin.** C'est grave ! . . . Mais le bon droit est de votre côté ! Et, voyez-vous, mon cher enfant, je suis peut-être une vieille bête, mais je suis de ceux  
10 qui croient encore que tout ne va pas au hasard là-haut, et qu'il y a une providence. Nous nous reverrons demain, Philippe.

**Philippe.** Je l'espère. Mais il faut toujours prévoir le malheur. Avez-vous examiné les papiers que je  
15 vous ai remis ?

**Bachelin.** Oui. Tout est parfaitement en règle.

**Philippe.** Je vous remercie. Prenez cette lettre : elle contient ma volonté. Je partage ce que je possède entre ma sœur et ma femme . . . Je veux que celle  
20 qui porte mon nom soit, après moi, complètement indépendante . . . Maintenant, et, ici, c'est à votre vieille amitié que je m'adresse, je vous charge pour Claire d'une mission qui vous sera pénible, mais que vous seul pouvez remplir . . . Vous, devant  
25 qui j'ai vécu depuis l'enfance, à qui j'ai tout avoué



hier, et qui savez ce que j'ai souffert, vous irez trouver ma femme, et vous lui direz combien je l'ai aimée, combien je l'aurais voulue heureuse . . . Montrez-moi, tel que vous me connaissez, tel qu'elle n'a pas voulu me connaître : confiant et tendre . . . 5 Enfin, ne permettez pas qu'elle conserve de moi un mauvais souvenir.

**Bachelin.** Eh ! mon ami, que n'allez-vous, à l'instant, et vous-même, la trouver ?

**Philippe, avec fermeté.** Vous oubliez que toute avance, 10 que je ferais, pourrait ressembler à une bassesse ! . . . Ah ! ne me croyez pas un cœur dur ! Il n'en est rien, je vous l'atteste ! . . . Mais, quand, vis-à-vis d'elle, je ne me suis soutenu qu'à force de flerté, est-ce le moment d'avoir une défaillance ? 15

**Bachelin.** Mais elle est vaincue, écrasée . . .

**Philippe.** Vous vous trompez . . . Elle lutte encore . . . Et tenez, cette nuit même, j'en ai eu la preuve. J'étais là à cette table, je veillais, et dans le silence de la maison endormie, j'entendais, au-dessus de 20 ma tête, un bruit de pas incessants, précipités, ceux de cette malheureuse femme . . . Je la voyais, par la pensée, tournant autour de la chambre qui eût dû être la nôtre . . . Que vous dirai-je ? J'eus un instant de faiblesse . . . Je fus pris d'un violent 25 désir d'aller retrouver cette femme que j'adore et qui n'est pas à moi . . . Je me dis que j'étais fou de risquer de mourir avant de l'avoir prise dans mes bras. Je ne fus plus maître de moi, tout mon

être s'élançait vers elle, et j'allais tout oublier, quand je l'entendis ouvrir sa porte, traverser le salon et descendre ! . . . Elle venait ! . . . J'attendis, frémissant . . . Elle s'arrêta là . . . Le bois seul  
5 de cette porte nous séparait. Je fus sur le point de m'élançer, d'ouvrir, de lui crier : Viens donc ! tu sais bien que je t'adore ! . . . Mais, avec déchirement, j'entendis de nouveau le bruit de ses pas s'éloigner, remonter, et se perdre . . . Ainsi, elle résistait  
10 toujours ! . . . Et moi j'avais été près de céder ! . . . Oh ! ce fut bien fini ! . . . Et je pris cette résolution suprême, jouant hardiment la partie : si je meurs, de lui laisser de moi un grand et fier souvenir ; si je survis, de la mener jusqu'au bout à la conquête  
15 du bonheur !

Bachelin, *grave*. Mon ami, les violences qui ont amené de si graves complications sont les dernières révoltes de ce fatal orgueil près de disparaître. Oh ! il faut absolument que vous reveniez sain et sau  
20 de cette rencontre, car le coup qui vous atteindrait ne tuerait pas que vous, j'en suis sûr.

Philippe. Soyez tranquille ! Je me défendrai . . .

*On sonne au dehors.*

Bachelin. Je me retire . . . (*Très ému.*) Allons . . .  
25 du sang-froid . . . mon brave enfant ! . . . (*Il le prend vivement et l'embrasse.*) Au revoir ! . . .

## Scène IV.

Philippe, Octave, Le Baron.

**Philippe.** Vous êtes en avance, n'est-ce pas? Nous avons le temps?

**Le Baron.** Il n'est que neuf heures . . . Nous sommes ici depuis quelques instants . . . Nous avons quitté Beaulieu à pied, comme pour une promenade, afin 5 d'éviter les questions . . . La baronne va nous rejoindre . . . Elle tiendra compagnie à madame Derblay.

**Philippe.** Merci, mon cher baron. Vous m'avez toujours témoigné de l'amitié et je vous en suis très 10 reconnaissant . . . Quant à vous, Octave, j'ai une dette à acquitter envers vous et je le fais de grand cœur . . . Je vous ai rendu responsable de torts qui n'étaient pas les vôtres . . . J'ai été injuste et je m'en accuse . . . 15

**Le Baron.** Bien, mon ami!

**Octave, très ému.** Philippe, j'ai appris ce qui s'est passé entre Claire et vous . . . Je sais combien ma sœur a été coupable, et je vous plains d'avoir enduré de tels chagrins, autant que je vous admire 20 d'avoir su les cacher. Vous étiez dans votre droit. Nous n'avions rien à attendre de vous, et c'est moi qui vous demande pardon d'avoir osé vous demander votre sœur . . .

**Philippe.** Non, mon ami . . . Et . . . (*Regardant le* 25

*baron.*) je veux qu'on le sache bien, dans les graves circonstances où je me trouve, je suis heureux de la savoir aimée par un honnête homme tel que vous. Je veux réparer mon injustice d'un moment, et je vous lègue Suzanne, comme ce que  
5 j'ai de plus cher au monde.

*Octave.* Philippe ! (*Philippe lui tend les mains, il les lui serre avec effusion et se met à pleurer.*) Oh ! Philippe ! . . .

10 *Le Baron.* Brave cœur !

*Philippe, dominant son émotion.* Allons, marquis, un peu plus de fermeté ! J'espère que ce sera de ma main que vous recevrez ma sœur . . . Mais si je n'étais plus là, mon ami, quand vous l'épouserez,  
15 aimez-la bien : elle le mérite. C'est un cœur tendre que la moindre déception briserait.

*Octave, avec élan.* Ah ! toute une existence de dévouement et de tendresse, en échange du bonheur que vous me donnez ! . . . Mais, Philippe, puisque  
20 vous êtes si bon, si généreux, ne le soyez pas à demi . . .

*Le Baron.* Ayez compassion de cette pauvre femme accablée et désespérée . . . Oh ! sincèrement !

*Octave.* Songez qu'elle pourrait ne plus vous revoir !  
25 . . . Je viens de lui parler : elle m'attendait.

*Le Baron.* Elle est là ! . . . elle pleure.

*Octave.* Oh ! par grâce ! un mouvement d'indulgence ! . . . Ne la repoussez pas ! . . . Faites cela, je vous en supplie !

**Philippe, sombre.** Je voulais éviter une entrevue, qui ne pouvait être qu'horriblement pénible pour votre sœur et pour moi. Vous désirez tous deux qu'elle ait lieu . . . J'y consens . . . (*Au baron.*) Mais faites en sorte de l'abréger . . . et facilitez-moi le 5 départ, en venant me chercher . . .

**Le Baron.** Je vous le promets . . .

**Octave.** Oh ! merci . . .

## Scène V.

**Les Mêmes, La Baronne, Claire.**

*Claire s'avance, appuyée, sur la baronne.—Octave et le baron vont prendre leur chapeau et disparaissent par le fond.—La baronne les suit.—Claire et Philippe restent un instant en présence silencieux.—Claire fait un effort pour parler.—Elle ne peut y parvenir et, saisissant la main de Philippe, elle éclate en sanglots.* 15

**Claire.** Oh ! Philippe ! . . .

**Philippe, très troublé.** Claire . . . par grâce . . . vous me troublez profondément . . . J'ai besoin de tout mon courage . . . Je vous en supplie ! Calmez-vous . . . ménagez-moi, si vous tenez à ma vie . . . 20

**Claire.** Votre vie ! Ah ! Plutôt donner cent fois la mienne ! C'est moi, malheureuse, qui, par mon emportement, vous ai jeté dans le danger ! . . . Est-ce que je n'aurais pas dû tout supporter ? En

souffrant, j'expiais mes torts envers vous . . . Et, dans une minute d'emportement, j'ai tout oublié ! Oh ! vous devez me haïr . . . car je ne vous ai fait que du mal . . .

- 5 **Philippe**, *très doucement*. Non ! je ne vous hais pas . . . Il y a eu, au début de notre existence commune, un malentendu qui nous a coûté, à l'un et à l'autre, bien des peines . . . Je ne vous en fais pas seule responsable . . . Il y a eu de ma faute.
- 10 . . . Je n'ai pas su vous comprendre . . . Je n'ai pas su assez complètement me sacrifier . . . Je vous aimais trop ! . . . J'ai beaucoup souffert ! Mais je ne veux pas m'éloigner, en vous laissant la pensée que j'ai conservé pour vous de la rancune.
- 15 . . . Donnez-moi la main, comme je vous la donne, et disons-nous adieu . . .

**Claire**. Adieu ! Mais non ! pourquoi ? (*Avec force.*)  
Vous ne vous battrez pas ! . . . Je saurai vous en empêcher !

- 20 **Philippe**. Et comment ?

**Claire**. En sacrifiant mon orgueil à votre sécurité !  
Oh ! rien ne me rebutera puisqu'il s'agit de vous !  
Je m'humilierai devant la duchesse . . . S'il le faut, j'irai trouver le duc . . .

- 25 **Philippe**. Je vous le défends ! Vous portez mon nom : ne l'oubliez pas ! Toute humiliation qui vous atteindrait m'atteindrait moi-même . . . (*Avec éclat.*)  
Et puis, enfin, comprenez donc que je l'exècre, cet homme qui a été cause de mon malheur ! Et soyez

sûre que l'instant, qui va me mettre face à face avec lui, est par moi, depuis longtemps, ardemment attendu !

*Claire, avec angoisse.* Philippe !

*Philippe.* Ce n'est pas pour rien, allez, que j'ai souffert 5  
sa présence chez moi. Je voulais l'avoir à ma portée. Je savais de quoi il était capable, et il fallait, pour ma justification complète à vos yeux, qu'à l'outrage de son abandon, il ajoutât l'outrage de son nouvel amour ! 10

*Claire, avec dégoût.* Ah !

*Philippe.* Mais je vous connais aussi. J'étais sûr que ce serait par vous-même, dans une heure de suprême révolte, que cet homme me serait livré. Vous avez fait ce que j'attendais de vous. Maintenant, le 15  
reste me regarde.

*Claire, s'attachant à lui.* Oh ! mais cela, c'est impossible ! Philippe, c'est de la folie ! . . . Je ne vous quitterai pas.

*Philippe.* Laissez-moi ! 20

*Claire, avec désespoir.* Mais je ne veux pas qu'il vous tue ! Ah ! Philippe, rien qu'un instant ! . . . Écoutez-moi, regardez-moi ! . . . Vous ne voulez donc rien comprendre ? Mais vous ne voyez donc pas que je vous adore ? . . . Vous ne l'avez donc 25  
pas deviné depuis longtemps, dans le trouble de ma voix, dans l'égarement de mes yeux ?

*Philippe, essayant de la repousser.* Claire ! . . .

*Claire, la tête sur son épaule.* Oh ! tu ne m'empêcheras

pas de parler ! Si tu savais comme je t'aime ! Reste  
là près de moi, tout à moi ! Nous sommes si jeunes,  
nous avons tant de temps à être heureux ! (*Philippe*  
*fait un mouvement pour lui échapper.*) Ne t'éloigne  
5 pas ! Que t'importe cet homme et cette femme qui  
nous détestent ? . . . Nous les oublierons. Partons,  
veux-tu, loin d'eux ? Là, ce sera l'amour, le bon-  
heur et la vie !

*Philippe, la détachant de lui.* Ici, c'est le devoir et  
10 l'honneur !

*Claire.* Non ! non !

*Le baron paraît au fond,*

*Philippe.* Silence !

*Claire.* Ah ! c'est fini, je suis perdue ! . . .

15 *Le Baron, à Philippe.* Il est temps.

*Il sort.*

*Philippe, à Claire, doucement.* Adieu !

*Claire, suppliante, venant à lui.* Ah ! ne me quittez  
pas ainsi ! Pas sur ce mot glacé ! Dites-moi que  
20 vous m'aimez ! Ne partez pas sans me l'avoir dit !

*Philippe.* Priez Dieu que je vive !

*Il sort par le fond ; la porte se referme.*

*Claire, avec désespoir.* Ah ! (*Elle tombe, puis au bout*  
*d'un instant reprend ses forces, cherche Philippe,*  
25 *ne le voit plus, et, chancelante, se dirige vers la*  
*fenêtre.*) Le voilà qui s'éloigne . . . Il gagne le  
parc . . . au détour de l'allée, il disparaît ! . . . Mon  
Dieu ! si j'allais ne plus le revoir ! . . . Non ! non !  
c'est impossible ! . . . Mais pourquoi l'ai-je laissé



partir ! J'étais folle ! Il fallait m'attacher à lui . . .  
le suivre . . . Ce misérable duc me le tuera ! . . . Oh !  
non ! je le sauverai !

*Elle sort par le fond en courant.*

---

## DEUXIÈME TABLEAU.

Un carrefour de forêt.—Au quatrième plan milieu, un bouquet 5  
d'arbres ; entre ce bouquet et la coulisse, un buisson ; au premier  
plan gauche, une roche plate couverte de mousse.—Sur la roche  
une boîte de pistolets.

### Scène Première.

**Le Duc, Moulinet, puis Pontac, et Le Docteur.**

**Moulinet, assis sur la roche, se lamentant.** Ah ! mon 10  
Dieu ! mon Dieu !

**Le Duc.** Ah ! voici Pontac, et le docteur.

**Moulinet, avec inquiétude.** Le docteur ! . . . Déjà ?

**Pontac, présentant le docteur.** M. le docteur Servan.

*Il remonte vers le fond avec le docteur après les 15  
salutations.*

**Moulinet, au duc.** Voyons, monsieur le duc, il n'y a  
pas moyen d'arriver à une solution raisonnable ? . . .  
Je suis tout tremblant, j'ai passé la nuit à lire des  
descriptions effrayantes des blessures par les armes  
à feu . . . Et je vous déclare que si je vous ai assisté 20

jusqu'ici, c'est que j'ai conservé l'espoir d'obtenir de vous que vous ne poussiez pas les choses à outrance . . .

**Le Duc.** Avez-vous oublié ce que madame votre fille  
5 m'a dit en partant ?

**Moulinet.** Qu'elle espérait que vous alliez la venger ?  
. . . Eh bien ! ma fille est une folle . . . dangereuse  
. . . de vous avoir excité à la violence . . . C'était à  
la conciliation qu'il fallait vous exhorter . . . Tout  
10 peut très bien s'arranger . . . Désaccord passager  
entre deux amies, querelle sans importance entre  
deux cousines . . . On s'embrassera, et tout sera fini !  
. . . Mais un duel, un scandale, une rupture ! Vous  
n'en mesurez donc pas les conséquences ? . . .

15 **Le Duc, souriant.** Pauvre monsieur Moulinet ! . . .  
Tenez, parlez de cela à Pontac ! . . .

**Moulinet, à Pontac, qui est redescendu.** Mais sans  
doute . . . Tous les jours, de pareilles affaires  
aboutissent à une pacification . . . C'est très facile  
20 . . . On fera un petit procès-verbal. Madame Der-  
blay retirera ce qu'elle a dit . . . Ma fille retirera ce  
qu'elle a répondu . . . Vous, mon gendre, vous re-  
tirerez votre provocation . . . Et chacun retirant  
quelque chose . . . il ne restera plus . . .

25 **Le Duc, froidement.** Qu'à nous retirer nous-mêmes !

**Moulinet.** C'est ce qui se fait couramment.

**Pontac.** Pas quand il s'agit de gens tels que M. Derblay  
et M. de Bligny . . . Croyez-moi, monsieur Mou-  
linet, imposez silence à votre cœur !

**Le Duc, railleur.** Étouffez les plaintes du candidat alarmé.

**Moulinet, très ému.** Eh ! monsieur, il s'agit bien de cela ! Je n'ai plus devant les yeux qu'un but d'humanité . . . Je suis un brave homme, moi, au 5 fond. J'ai des remords, je m'accuse d'être cause de ce qui arrive, et je suis bouleversé, à la pensée que deux de mes semblables vont s'égorger là, tout à l'heure . . . Voyons, duc, voyons, mon ami, mon cher enfant, soyez raisonnable, faites ça pour moi ! 10 (*Avec attendrissement.*) Et je vous le promets, vous n'aurez pas affaire à un ingrat. Voyons, monsieur Pontac ? . . .

**Pontac.** C'est impossible, monsieur Moulinet. Silence.

. . . Voici ces messieurs . . . 15

**Moulinet, gémissant.** Ah ! mon Dieu ! . . . Mon Dieu ! . . .

## Scène II.

**Les Mêmes, Philippe, Octave, Le Baron et  
Le Docteur.**

*Philippe et le duc échangent un salut et restent séparés par la largeur de la scène. Le Baron, Octave, Pontac et Moulinet se réunissent au milieu et tirent les armes au sort.* 20

**Octave, venant à Philippe.** Philippe, écoutez-moi bien. . . Vous êtes un homme admirablement brave . . . On peut tout vous dire . . . Le duc est un tireur

redoutable. Le baron et moi, pour égaliser les chances, nous avons exigé qu'on ne lui laissât pas le temps de juger la distance . . . On va vous placer dos à dos . . . vous marcherez chacun vers votre place et, au moment où on donnera le signal, vous vous retournerez . . . Par grâce, pas de générosité, pas d'hésitation . . .

**Philippe.** Laissez-moi faire . . . Vous voyez, ma main ne tremble pas.

10 *Les témoins font les préparatifs du duel.—Ils placent Philippe et le duc, dos à dos, le pistolet à la main.*

**Le Baron.** Placez-vous, messieurs . . .

*Le duc et Philippe gagnent leur place, après avoir, l'un et l'autre, relevé le collet de leur redingote,*  
15 *pour ne pas montrer le blanc du col.*

**Pontac.** Etes-vous prêts? . . .

**Philippe et Le Duc.** Oui.

### Scène III.

**Les Mêmes, Claire.**

*Elle parait à droite du bouquet d'arbres, venant de la gauche.*

20 **Claire.** Les voilà!

**Le Baron.** Tirez!

*Le duc et Philippe se retournent, le duc fait feu vivement.—Claire, qui s'est jetée devant Philippe, chancelle et tombe.*

Claire. Ah ! . . .

Tous, avec épouvante. Ah !

*Ils s'élancent vers elle.*

Philippe. Grand Dieu !

*Il prend Claire dans ses bras et l'étend sur la roche, 5*  
*la tête sur son épaule.*

Claire. Je meurs pour toi, Philippe, je t'aime !

*Elle s'évanouit.*

Le Baron, au duc qui reste tremblant et pâle. Partez,  
duc ! Après un tel malheur, toute rencontre est 10  
impossible . . .

Le Duc. Pas avant de savoir si elle est vivante . . .

Philippe, au médecin. Est-ce grave ?

Le Docteur. Non !

Le Baron, au duc. Aucun danger. Partez ! 15

*Le duc sort avec Pontac et Moulinet par le premier*  
*plan droite.*

## Scène IV.

Philippe, Claire, sur la roche, Le Baron, Octave,  
et Le Docteur, au deuxième plan.

Claire revient à elle peu à peu. Elle voit Philippe à  
genoux, elle lui passe le bras autour du cou, puis,  
encore engourdie : 20

Je suis morte, n'est-ce pas, mon bien-aimé, et morte  
pour toi ? Tu me souris, je suis dans tes bras . . .

Ah ! que la mort est douce ! (*Elle retrouve tout à*

*coup la raison. Elle se redresse.) Mais non, je souffre, j'existe ! . . . (Elle regarde Philippe avec angoisse.) Un seul mot ! Réponds ! M'aimes-tu ? . . .*

5 *Philippe, avec passion. Je t'adore ! . . .*

*Claire, tombant dans ses bras. Ah ! . . . Comme je vais être heureuse ! . . .*

*Rideau.*

FIN.

# NOTES

## ACTE I.

### Page 1.

Line

- 3. *se découplant*, standing out.
- 4. *boiseries*, wainscoting.
- 5. *pan coupé*, cantwise.
- 7. *garanti par un paravent à trois feuilles*, sheltered by a three-fold screen.
- 8. *métier à tapisserie*, tapestry-frame.
- 13. *timbre*, here, call-bell : a bell is a *cloche* ; a little bell, a *clochette* ; a hand-bell, a *sonnette* ; a little round bell, such as is hung to the necks of animals, is a *grelot*.
- 14. *jardinière*, flower-stand.

## SCÈNE I.

### Page 2.

- 5. *à l'écart*, aside, alone, there.
- 7. *cet air tiède*, this oppressive atmosphere ; lit. *tiède*, tepid, warm, luke-warm.
- 11. *coup d'œil*, glance.

### Page 3.

- 6. *on nous aurait prévenues*, we would have been informed of it.
- 16. *jusqu'à notre voisin*, even (lit. down to) our neighbour.
- 17. *maître de forges*, ironmaster.
- 22. *pour les empiètements qu'il avait faits sur vos terres*, for having encroached upon your estate.

## Line

25. *assez plaisant*, rather ridiculous.  
 26. *il faut que ma vue s'affaiblisse*, my sight must be getting weaker.  
 27. *ce petit manège . . . J'y veillerai*, that little game of his . . . I shall watch him in the future.

## Page 4.

1. *lieu*, occasion, reason.  
 4. *Pénélope*—Penelopë, according to Homer, was pestered by suitors while her husband, Ulysses, was absent at the siege of Troy. To relieve herself of their importunities, she promised to make choice of one as soon as she had finished weaving a shroud for her father-in-law. Every night, however, she unravelled what she had done in the day, and so deferred making any choice till Ulysses came back, when the visitors were turned away without ceremony.  
 16. *folies que tout cela*, it's all nonsense.  
 20. *tiens*, look here. The imperatives of *tentr* and *aller* are often used as mere exclamations to attract the attention of a person. See note, p. 5, l. 3.  
 21. *tiens, veux-tu le fond de ma pensée?* do you want to know what I really think of it?

## Page 5.

3. *allons*, come! come!  
 11. *M<sup>e</sup>*, read *Maître*, a title given to lawyers, attorneys, counsellors, notaries, etc.

## SCÈNE II.

16. *de grand matin*, very early.  
 17. *tu as fait bonne chasse?* have you had good sport?  
 19. *réserve*, preserve.  
 23. *dans la journée*, in the course of the day.  
 24. *qui sort*, who has just left.



## Page 6.

Line

1. *il y a une éternité*, it is an age since.
8. *un prix de convenance, je vous en réponds*, a fancy price (i.e. an exorbitant price), I assure you.
9. *il tenait . . . à cette terre*, he wanted that estate.  
Lit. *tenir à*, to be attached, to cling, to care for, to wish; also to be contiguous, to adjoin; *fig.* to proceed from, to arise, to relate. Ex: *ces événements tiennent à des causes inconnues*, these events proceed from unknown causes; *tout ce qui tient à mon sujet*, all that relates to my subject. Cf.: *tenir de*, (1) to have something of, to partake of the nature of: *ce voyage tient du roman*, there is something marvellous about that voyage; (2) to take after: *cet enfant tient de son père*, that child takes after his father; *il a de qui tenir*, he is a chip of the old block.
10. *gros fabricant*, great (or wealthy) manufacturer.
13. *rechercher*, wish for.
26. *et on était méchant, et on se déchirait*, and both parties vied with each other in malice and slander.
28. *en petit*, in miniature, on a small scale.

## Page 7.

9. *procédé*, process.
11. *grillées*, roasted.
14. *va jouer au seigneur châtelain*, is going to play (i.e. give himself airs as if he were) the lord of the manor. Cf.: (1) *jouer à* (in speaking of games): *jouer aux cartes, aux dominos, au billard* etc.; (2) *jouer de* (of musical instruments): *jouer du piano, de la flûte, du violon*, etc.; (3) *se jouer de*, to laugh at, to make sport of, to make a fool of, to deceive, to baffle, etc., Ex. *il se jouait de la vie des hommes*, he thought nothing of men's lives; *la fortune se joue des hommes*, fortunes makes fools of men; *il s'est joué de nous*, he made game of (or deceived) us.

## Line

15. *il aura l'air de*, he will have the appearance of; he will look like.  
 16. *laissons là*, let us leave . . . alone.  
 18. *procès*, lawsuit.

## SCÈNE III.

## Page 8.

4. *vive*, great, profound.  
 5. *engagé de son vivant par feu M.*, begun during his life-time by the late.  
 10. *lueur*, glimmer, ray.  
     *abattu*, depressed, downcast.  
 13. *mal engagée*, badly entered upon.  
 16. *entraîne*, involves.  
 18. *plaie d'argent n'est pas mortelle* (Prov.), a loss of money is not a matter of life and death.  
 25. *des faits et gestes*, about the sayings and doings.

## Page 9.

5. *se serait bien gardé de vous le faire savoir*, would of course take good care not to let you know it, or that you should not be informed of it.  
 8. *le revers qui nous atteint*, the misfortune which has befallen us.  
 12. *voici*, this is a thing.  
 16. *le mot d'ordre*, the sole aim; lit. watch-word. Idiom *expres. avoir le mot* (fig.), to be in the secret; *donner le mot* (fig.), to plan a thing together.  
 19. *or, nous voilà*, now, we are.  
 23. *y domine*, predominate.  
 28. *en l'espèce* (law-term), in this case, or for the point in question.  
 29. *que voulez-vous dire?* what do you mean?

## Page 10.

1. *un galant homme*, an honest man; a gentleman. See note, p. 34, l. 14.

Line

3. *sans en devenir éperdument épris*, without falling desperately in love with her.  
 8. *qu'il s'agit*, whom you mean.  
 18. *à juste titre*, rightly.  
*j'ai vu naître*, I have known . . . from their childhood, lit. from their birth.  
 19. *voulait bien*, was good enough.  
 27. *se serraient les uns contre les autres*, stood shoulder to shoulder.  
 28. *ont bien pu en faire autant*, may perhaps have done the same.

## Page 11.

6. *ne reçoit*, will never accept.  
 8. *fille*, unmarried, spinster.  
 16. *lui apprendre*, inform him of.  
 19. *quoi qu'il advienne*, whatever may happen. Cf. *quoi que* (two words, with the meaning of 'whatever') *quoique* (one word, with the meaning of 'though, although'). Note, further, that in either case the following verb must be put in the subjunctive mood.

## SCÈNE IV.

## Page 12.

3. *il s'agit du*, you mean; or, it is about. See note, p. 10, l. 8.  
 7. *je m'en doutais*, I suspected (or surmised) it. Cf. *douter*, to doubt, to distrust; *se douter de*, to surmise, to suspect.  
 9. *était insoutenable*, could not be won.  
 1. *était en jeu*, was at stake. Prov. and fig. expres.: *bon jeu, bon argent*, in right earnest; *à beau jeu, beau retour*, one good turn deserves another; *de bon jeu*, fairly, by fair play; *tirer son épingle du jeu* (fig.), to slip one's neck out of the collar, to get out of a scrape; *cela n'est pas du jeu*, that is not fair, i.e. I did not bargain for that.

## Line

15. *je me tirerai d'affaire tout seul*, I shall get on without any help.  
 21. *nous sommes en train de parler*, we are talking; lit. we are engaged in. See note, p. 15, l. 2.  
 25. *ne se rattache pas à*, is not connected with.

## Page 13.

2. *à l'aller prendre au collet*, to compel him to do so; lit. to go and seize him by the collar.  
 9. *un coureur de dot*, a dowry-hunter.  
 10. *pour séduire*, to win over, to captivate.

## SCÈNE V.

23. *plie sous le faix*, bends under the burden; lit. *plier* to fold, from *pli*, fold.  
 24. *d'excédant*, overweight, i.e. more than is allowed by the railway regulations. In France every railway traveller is allowed 30 kilos. of luggage free of charge.

## Page 14.

2. *j'en répondais sur ma tête*, I was answerable for it.  
 9. *j'en suis bourré* (fam.), lots of them; lit. *bourrer*, to cram, to stuff.  
*éloignez*, send away.  
 14. *tenez*, look here. See note, p. 4, l. 20.

## SCÈNE VI.

## Page 15.

2. *en train de se marier*, on the point of getting married. Cf. note, p. 12, l. 21.  
 5. *la rudesse de ma franchise*, my outspoken frankness.  
 6. *au but*, to the point.  
 9. *ne s'ébruitât pas*, should not be rumoured, or noised abroad.  
 10. *tout ce qu'il y a de plus vulgaire*, of the most vulgar type. See notes, pp. 29, l. 3; 37, l. 12.

Line

14. *s'est engagé dans une fort grosse partie de baccara*, embarked in a very high game of baccarat (cards).
15. *qui se poursuivait au cercle depuis quelque temps*, which had been going on for some time at his club.
16. *très en déveine*, very unlucky.
18. *maigres*, limited.  
*il eut recours à la caisse du cercle*, he applied for funds to the cashier of the club. In the English clubs, where gambling is allowed, there is nothing corresponding to the '*caisse du cercle*,' winnings or losses being settled either in cash or by cheques.
20. *ses différences*, his debit; here, his loss; lit. the difference between his winnings and losses.
22. *guigne noire*, awful bad luck. *Guigne* is a popular and familiar form of *guignon*. Ex. *avoir du guignon*, to have bad luck; *c'est jouer de guignon*, this is really bad luck; *porter du guignon à quelqu'un*, to bring one ill-luck; etc.—*Guignon* comes from *guigner* (to leer, to glance at, to have one's eye on), and by its meaning is connected with the idea of 'to have an evil eye,' 'to bewitch.'
23. *taillait comme un sourd et pontait comme un aveugle*, was dealing his cards and punting (i.e. staking) most rashly. These words *tailler* and *ponter* (gambling expressions) are used, the former when speaking of the *banker* who, in certain games, deals the cards and plays against all the others; and the latter, in reference to those who stake money (or punt) against him.—The words *sourd* and *aveugle* are, of course, used here with a slightly distorted meaning. *Frapper comme un sourd*, to beat unmercifully; *crier comme un sourd* (or *comme un aveugle*), to call out as loud as one can, to shriek.
26. *culotte définitive*, net loss. With this particular meaning *culotte* is a slang term used by gamblers. The usual meaning of the word is 'breeches'; hence the mild pun contained in Bachelin's answer: *c'était de l'étoffe chère*.

## Page 16.

## Line

1. *mon Dieu*, certainly; it is true; indeed. This expression, which has not the same force in French as it would have in English, if translated literally, is frequently used as a mere exclamation expressing surprise, fear, pain, etc.
6. *résolument*, boldly.
7. *tint à Bligny à peu près ce langage*, addressed Bligny in something like the following terms.
14. *pour dix misérables mille louis*, for a mere trifle of 10,000 louis. The word *louis*, an old and no longer current coin, is often used to represent the value of our modern gold piece of twenty francs (about 16s. in English money).
18. *textuel*, just as I tell you.
22. *engrenage*, gear, i.e. series of wheels working into each other.

## Page 17.

8. *emportée*, hasty.
10. *tout à l'heure*, just now; sometimes also (by-and-by). Cf. note, p. 74, l. 14.
11. *en pleine sécurité*, while feeling perfectly at ease (lit. in perfect security, i.e. relying, as she does, on Gaston's love and good faith). The meaning of this adj. *plein*, preceded by the prep. *en*, varies according to the context, though it is generally translated by 'open': *en plein jour*, *en pleine terre*, *en plein mer*, *en plein champ*, *en plein air*, etc.; and sometimes by 'middle,' 'right in,' 'before the whole of,' 'fully,' etc.; *en pleine poitrine*, *en plein conseil*, *en pleine église*, *en plein hiver*, *en plein* or *tout en plein* (adverbial expression).
12. *qu'une démarche faite auprès de*, that something might be tried with; lit. *démarche*, gait, bearing step, application.
18. *pour triste qu'elle soit*, however painful it may be.

Line

21. *advienne donc que pourra*, well, then, come what may.

## SCÈNE VII.

## Page 18.

4. *eh bien, soit*, very well, as you like.

## SCÈNE VIII.

21. *de grand cœur*, with the greatest pleasure.

## Page 19.

3. *elle ne saurait*, she could not. The conditional of *savoir* is often used idiomatically for that of *pouvoir*, especially when it is intended to give a little more formal or polite turn to the sentence.
12. *vous voilà tout désorienté, hein?* you are quite disappointed, are you not? *Orienter, désorienter*, are words which it is sometimes difficult to render into English. The best way to get out of the difficulty is to bear in mind the etymological meaning of *orienter* (fr. *Orient* = East), which is 'to find out where the East lies,' 'to ascertain one's position,' 'to find one's way;' thence *désorienter*, 'to turn away from the East,' 'to go astray,' 'to lose one's way,' and fig. 'to disconcert,' 'to puzzle,' 'to disappoint,' etc.
22. *éloigné*, living away, remote from; or simply 'away, as further down, l. 28.
24. *séduisante*, charming.
27. *sans y prendre garde*, without thinking of it. See notes, p. 73, l. 6 and p. 84, l. 28.
- je me suis mis à*, I came to; I began to.

## Page 20.

5. *ivresse*, rapture; lit., drunkenness, intoxication.

Line

19. *agréé*, accepted.26. *la délaisse*, neglects, forsakes, her.

## Page 21.

9. *engagez-moi vis-à-vis d'elle*, pledge my word to her; i.e. tell her that I pledge my honour to abide by whatever you say. Lit., *vis-à-vis*, face to face; fig. over the way: *il demeure vis-à-vis*, he lives over the way; with the preposition *de*, opposite: *vis-à-vis de l'église*, *vis-à-vis de moi*; fig., in presence of: *il se trouve vis-à-vis de rien*, he has nothing left (lit., he finds himself in presence of nothing).—Very often *vis-à-vis* is used instead of *envers*, with the meaning of 'towards,' 'respecting,' 'concerning,' 'as regards.' See notes, p. 30, l. 13; p. 35, l. 21; p. 97, l. 13.—It is said that J. J. Rousseau was the first to use *vis-à-vis* with that particular meaning, and that Voltaire protested strongly against such an innovation. 'La langue,' he says ironically in a letter to Linguet, dated 15th March 1769, 'la langue s'enrichit tous les jours: le roi n'est plus endetté *envers* le public, mais *vis-à-vis* le public.' Grammatically speaking, Voltaire was no doubt right, but in spite of his protestation the custom has prevailed of using *vis-à-vis* as synonymous with *envers* in many cases, so that nowadays none but most fastidious purists would dare to raise a protest against it.
13. *dussé-je*, were I; even if I had.
14. *lui assurer*, to settle on her.
16. *là, là vous courez la poste*, stop, stop, you go post-haste. Distinguish between *poste* (fem.), post-office, and *poste* (masc.), post, employment, situation, office, etc.
- que c'est beau*, what fine things. Idioms: (1) with *beau*: *avoir beau jeu*, to have a good hand (at cards), and fig. to have a good opportunity; *avoir beau* (followed by a verb in the infinitive) to . . . in



Line

vain: *vous avez beau l'implorer, il ne le fera pas*, you beseech him in vain, he will not do it; *il fait beau* (of the weather), it is fine; or, with an infinitive, *il fait beau voir un orage quand on est à l'abri*, it is delightful to see a storm from a safe retreat; *il y a beau temps qu'il est parti*, he went away long ago; *c'est un beau mangeur*, he is a great eater, etc.; (2) with *belle*: *être en belle passe*, to be in a favourable position, or (ironic.), to be in a fine mess, in a pretty scrape; *en dire* (or *en faire*) *de belles*, to say, to do, foolish things; *l'échapper belle*, to have a narrow escape; *vous me la donnez* (or *baillez*) *belle*, you are deceiving me, etc.

17. *allons d'un train*, let us proceed in a way.

## SCÈNE IX.

## Page 22.

8. *pourra vous tenir tête*, will be able to discuss with you. Lit. will be able to hold his own against you.  
 19. *un chercheur*, of an inquiring turn of mind.  
 21. *mémoire*, memoir. *Mémoire* (masc.), memorandum, note, account, bill, etc.; *mémoire* (fem.), memory.  
 22. *établissement*, factory, works.  
 26. *hauts fourneaux*, blast (high) furnaces.

## Page 23.

8. *ah cà, qu'a donc?* now, what is the matter with?  
*il a . . . qu'il est parti sur son dada favori*, nothing . . . except that he has started off on his favourite hobby-horse.  
 10. *prenant en croupe*, and has taken . . . behind him, or carrying . . . away behind him.  
 15. *preux*; lit., valiant knights; often used as synonymous with 'nobles' of very ancient lineage. In the mediæval poems and chronicles, the *Neuf Preux* are often mentioned as warriors of renowned courage

Line

and tried valour, who formed a kind of body-guard to the king:

Tranquilles cependant, Charlemagne et ses preux  
Descendaient la montagne et se parlaient entre eux.

A. DE VIGNY, *le Cor.*

Monstrelet relates in his *Chronique*, which is a sequel to that of Froissart, that the *neuf preux* on horseback accompanied Henry VI., King of England, when he made his entry into Paris in 1431.

Page 24.

11. *c'est leur jour*, it is their 'at home' day.  
17. *voilà qui est un peu fort*, that's rather too much.

Page 25.

5. *en somme*, after all.  
6. *une fois la visite subie, s'en tenir là*, after having once submitted to their visit, be satisfied with it i.e. not to return their call, nor to receive them any more. Idiom. expres.: *je veux savoir à quoi m'en tenir*, I want to know what I am to believe, or, sometimes, to clear up the matter; *je m'en tiens à votre décision*, I leave it to you to decide. About other meanings of *tenir*, see note, p. 6, l. 9.  
9. *dis qu'on reçoive*, tell the servant to receive them.

SCÈNE X.

Page 26.

8. *condisciples*, school fellows; at school with.  
9. *au Sacré-Cœur*, a well-known convent in Paris to which is attached a school kept by the nuns, and mostly frequented by young ladies of noble birth and daughters of wealthy parents.  
9. *applaudi*, congratulated.  
19. *à plusieurs titres*, for several reasons.  
24. *je n'y tenais pas*, I did not care for it. See note, p. 6, l. 9.  
25. *qui est fort entendue*, who is very clever. Adv.

Line

expres. : *bien entendu*, certainly, of course, to be sure.

29. *laisse donc !* let me speak ; be quiet.

## Page 27.

1. *je tiens à vous le dire*, I must, or allow me to, tell you  
See note, p. 6, l. 9.
2. *comme opinions* (*politiques* being understood), in politics.
6. *pleine de rondeur*, plain-spoken.
14. *à voisiner*, in visiting each other.
15. *c'est un monstre que cet homme*. Note this idiomatic form, much more emphatic than the ordinary grammatical construction : *cet homme est un monstre* ; it somewhat corresponds to the popular English, 'that man is . . . , he is,' but without having in it anything of the familiarity of the English expression.
20. *à ce qu'on prétend*, so they say.
25. *ça va très bien*, we are getting on splendidly.

## Page 28.

1. *elle rompt les chiens*, she has enough of it ; lit. she calls off the dogs ; a hunting expression, which, used figuratively, as here, means 'to interrupt,' 'to turn off a discourse,' 'to change the turn of the conversation.'

## SCÈNE XI.

13. *il m'est venu un peu de*, I have acquired a little more.
22. *tu me dépasses*, you surpass, excel me.
25. *par le temps qui court*, as things are now, or simply, nowadays.

## Page 29.

2. *en conscience, si tu tiens à*, if you really attach any importance to. See note, p. 6, l. 9.

## Line

3. *tu feras bien de t'offrir tout ce qu'il y a de mieux*, I advise you to buy the very best title which money can get. See notes, p. 15, l. 10, and p. 37, l. 12.
4. *tes moyens te le permettent*, you can afford it.
6. *en effet*, quite so.
7. *et justement, il est question en ce moment*, indeed, there is just now a talk about.
16. *tu me combles*, you overwhelm me; lit. *combler*, to heap, to fill up; fig. to load, to overload.
19. *te passer*, do without.
22. *en vaut la peine*, is sufficiently important; lit., is worth the trouble (i.e. which you will take in listening).
23. *dont il s'agit*, which is talked of.
24. *dépasse toutes mes espérances*, exceeds all that I could expect.

## Page 30.

7. *tressaille de douleur*, is trembling with pain, grief.
10. *j'avais à cœur*, I felt it was my duty. See note, p. 63, l. 9.
13. *vis-à-vis de toi*, towards you. See note, p. 21, l. 9.
20. *te froissera-t-il*. *Froisser*, lit. to crease, to crumple; fig., as here, to offend, to wound.
28. *c'est de règle*, it is the rule.

## Page 31.

3. *bouleversent*, upset.
13. *sache*, (fr. *savoir*), remember.

## SCÈNE XII.

19. *retrouver*, to join.

## SCÈNE XIII.

## Page 32.

7. *par grâce*, for pity's sake.
9. *éclatant*, bursting.
14. *à l'instant*, just now.

Line

17. *qui m'atteint*, which I have to bear; lit. *atteindre*, to reach, to strike, to overtake, to befall, etc.

## Page 33.

3. *que ne puis-je mourir*, I wish I were dead.

## SCÈNE XIV.

12. *je vais le faire chasser*, I will have him sent away.

## Page 34.

1. *retenez le duc*, keep the duke here.  
14. *galant homme*, man of honour. See note p. 10, l. 1.

## SCÈNE XV.

21. *fût-ce*, were it; even.

## SCÈNE XVI.

## Page 35.

15. *quelle démarche inqualifiable*, i.e. the unwarrantable intrusion of M. Moulinet.  
17. *je tiens à*, I wish, I am anxious. See note p. 6, l. 9.  
19. *j'ai pu*, I may have.  
21. *vis-à-vis*. See note p. 21, l. 9.

## Page 36.

3. *si j'ai des torts*, if I have done wrong.  
4. *à les réparer*, to apologise for it.  
16. *je ne veux pas être en reste avec vous*, I want to act in the same way with you; lit. *être en reste*, to owe, to be in arrears; fig. to be behindhand. Idiom. expres. *ne pas demander son reste*, to be glad to take oneself off immediately.

## ACTE II—SCÈNE I.

## Page 37.

12. *tout ce qu'il y a de plus fini*, entirely over; very much so. See note p. 15, l. 10.

## Line

16. *il faut qu'elle se plaise chez elle*, we must make this house pleasant for her.  
 18. *du moment que*, since.  
 21. *m'est avis . . . que*, methinks ; in my opinion.  
 23. *comme en cachette*, as if on the sly.

## Page 38.

2. *ne va pas*, does not burn.  
 15. *un garçon d'honneur qui a joliment l'air de respirer nos fleurs d'oranger*, a best-man who seems to be rather smitten with you.

## SCÈNE II.

## Page 39.

16. *dégagés*, released, relieved.  
 18. *nous dérider*, to cheer up ; lit. to un wrinkle.  
 24. *que de*, what a lot of,  
 28. *un embarras*, a source of troubles. Fig. *faire des embarras*, to make a fuss.

## Page 40.

9. *c'est un . . . que celui de*. See note p. 27, l. 15. /  
 13. *vis-à-vis*. See note p. 21, l. 9.  
 21. *réglé comme l'échéance d'une traite*. *Il ne fallait pas se laisser faire un protêt*, settled as one settles a bill that is due. It would never have done to allow it to be dishonoured. The sense of *protêt* will be felt if its primary meaning of 'protest' is remembered.

## SCÈNE III.

23. *comme un coup de vent*, precipitately, hastily. The word *vent* is found in the composition of many colloquial, idiomatic and proverbial expressions. Ex. *il tourne à tous les vents*, he constantly changes his mind ; *mettre flamberge au vent*, to draw the sword ; *coiffé en coup de vent*, with one's hair in disorder ; *les Iles du Vent*, Windward Islands ; prov. *petite*

Line

*pluie abat grand vent*, a little rain lays much dust ;  
*avoir vent de quelque chose*, to have some inkling of  
 a thing ; prov. *à brebis tondue Dieu mesure le vent*,  
 God tempers the wind to the shorn lamb ; etc.

## Page 41.

16. *c'est assez ça*, that's pretty fair.
17. *du dernier bien*, on the best possible terms.
20. *il est finaud, allez*, he is a cunning fellow, you know.
23. *le duc y est bien*, why not, since the duke is.
27. *maître*. See note p. 5, l. 11.

## Page 42.

4. *vous dotez* (fr. *dot*, marriage portion, dowry), you present ; lit. you endow.
10. *aveugler*, to delude, to misguide ; lit. to blind.
11. *c'est la première assise d'une candidature, ça*, this is the first step for a candidateship (i.e. to your canvassing for a seat in the *Corps Législatif*). Lit. *première assise*, foundation stone ; *ça* (for *cela*) is used here as an expletive only and must not be translated.
20. *je voudrais ne me brouiller*, I should not like to quarrel.
22. *et vous faire soutenir*, and to get the support.

## Page 43.

1. *moyenne*, moderate.
4. *Reine Hortense* (b. 1783, d. 1837). Some time Queen of Holland, she was the step-daughter of Napoléon Bonaparte, by his wife Joséphine, sister of Eugène Beauharnais. Endowed with great musical talents, she wrote the music of a *romance*, composed in 1809 by M. de Laborde, *Partant pour la Syrie*, which the Second Empire tried in vain to impose on the French people as a national song, instead of the *Marseillaise*, then considered too revolutionary.

Line

6. *c'est très fort, ça*, that is very clever. About *ça*, see end of note on p. 42, l. 11.

11. *faites appel*, appeal.

## SCÈNES IV—V.

## Page 44.

3. *de trop*, one too many; in the way.

9. *avez l'air*, seem.

18. *fin*, sly, shrewd.

## Page 45.

2. *la Madeleine*, one of the most fashionable churches of Paris, on the *Boulevard des Italiens*, just opposite the *Rue Royale*.

7. *tout ce qu'il y a de mieux*, the very best I could find  
Cf. note, p. 37, l. 12.

10. *Aubusson*, a small town in the department of La Creuse (France), celebrated for its woollen manufactures.

19. *chanter*, to play.

23. *flacon anglais*, smelling bottle.

24. *me trouvais mal*, should have fainted; 'to faint' is also *tomber en défaillance* and *s'évanouir*.

29. *chez nous autres*, amongst us, or with us, or simply we.

## Page 46.

5. *l'estomac dans les talons* (familiar expression), an empty stomach.

## SCÈNE VI.

## Page 47.

9. *avez-vous fait ma commission?* have you delivered my message?

13. *de faire connaître à*, to apprise, to inform.

15. *à la fois*, at the same time.

21. *il m'a chargé*, he requested me.



## Page 48.

line

2. *nous avons eu la main heureuse*, we have been lucky in our choice.
23. *s'il a l'encolure d'un*, if he looks like a ; lit. *encolure*, neck and shoulders (of a horse); neck (of a coat); fig. look, air, appearance.
25. *Vulcain*, the Roman god of fire, whose workshop was on Mount Etna, where the Cyclops assisted him in forging thunderbolts for Jove. Venus was his wife, but her amour with Mars gave Vulcan the unenviable notoriety alluded to here.
27. *gare au marteau*, beware of the hammer. An allusion to Vulcan's (and indirectly to M. Derblay's) profession.
29. *hausse*, shrugs.

## Page 49.

5. *pas un chat*, not one of them ; not a soul. The word *chat* is found in many idiomatic expressions ; here are some of the most frequently met with : *appeler un chat un chat*, to call a spade a spade, *i.e.* to call things by their right names, not to mince matters ; *à bon chat bon rat*, tit for tat, or a Rowland for an Oliver ; *il n'y a pas de quoi fouetter un chat*, it is a mere trifle ; *acheter* or *vendre chat en poche*, to buy, to sell a pig in a poke ; *chat échaudé craint l'eau froide*, a burnt child dreads the fire.
- si*, yes. When replying to a question asked in a negative form, *yes* is rendered in French by *si*.
25. *n'est-ce pas* ? have I not ?

## Page 50.

10. *tenez*. See note p. 4, l. 20.
14. *n'y pas tenir*, not to care for. See note p. 6, l. 9.

## SCÈNE VII.

25. *petite*, child, darling.

## Page 51.

## Line

17. *emportement*, transport, violence.  
 23. *mon Dieu*, dear me. See note p. 16, l. 1.  
 28. *qu'elle ne se doute pas*, that she has no suspicion of.  
 See note, p. 12, l. 7.

## Page 52.

6. *arrière-pensée*, mental reservation.  
 7. *vient de*, has just.  
 8. *quand tu auras*; notice the future instead of the present used in English.

## SCÈNE VIII.

19. *disparaître*, leave this world; to be dead.  
 25. *lâche*, wretch; coward; base-hearted man. Allusion to the base conduct of the Duke de Bligny towards her.

## Page 53.

3. *on a marché*, I heard steps.

## SCÈNE IX.

## Page 54.

1. *ivresse*, rapture; lit. intoxication. See note, p. 20 l. 5.  
 4. *par grâce*, pray.  
 9. *trouble*, not 'trouble,' but (emotion).  
 13. *rassurez-vous*, calm yourself; don't be alarmed.  
 16. *exigez*, order.  
 22. *épreuve*, trial, ordeal.  
 24. *je vous en saurai gré*, I shall be thankful to you; lit. *gré*, will: *au gré de*, at the mercy of; *à mon gré*, as I like it; *savoir gré*, to be thankful, or pleased with; *bon gré mal gré*, willing or not; *de gré à gré* amicably.  
 26. *il faut que je me recueille*, I must collect my thoughts

- Line **Page 55.**
11. *tout haut*, aloud.
18. *auprès de*, with.
25. *je prétends*, I intend.
29. *à force de*, by dint of.  
*de vous conquérir sur vous-même*, to win back your esteem and your love.

**Page 56.**

3. *chez vous*, in your room.
9. *la tête lui tourne*, he loses his head; lit. he feels giddy.
17. *l'effroi de la pudeur*, a feeling of offended (lit. alarmed, dreading) modesty.
24. *sourdement*, in a hollow voice.

**Page 57.**

5. *hauteur*, haughtiness, pride.
16. *malheureuse*, not 'unhappy,' but 'wretched.'  
*allons*, come. See note, p. 4, l. 20.

**Page 58.**

3. *je me débats*, I am struggling, writhing.
9. *prenez tout de moi*. She does not know yet (that she had no money when he married her).
15. *avoir encore affaire au*, you still have to deal with.  
 Be careful not to mistake *avoir affaire*, to have to deal, with *avoir à faire*, to have to do. See note, p. 107, l. 12.
26. *à faire valoir mes droits*, to claim my rights. Other meanings of *faire valoir*: to praise, to show off, to set a great value on, to make the most of, to urge, to turn to account, to improve, to farm. Ex. *faire valoir un domaine*, to farm an estate.
- on avait de quoi*, you had means to; lit. *avoir de quoi*, to have enough to live upon, to be in easy circumstances. Ex. *cet homme a de quoi vivre*, or simply *il a de quoi*, he is well off; *il n'y a pas de quoi*, don't mention it.

## Page 59.

Line

- 6. *réclamer*, to protest.
- 15. *croyez*, rest assured.
- 18. *de subir*, to endure, to go through.
- 21. *de vous à moi*, between us.
- 24. *de revenir*, to retract, to change your mind.

## Page 60.

- 1. *à compter d'aujourd'hui*, from this day.

## SCÈNE X.

- 10. *qui ne veut pas*, who refuse, who will not.

## ACTE III.

## Page 61.

- 2. *baie donnant sur*, bay-window looking (or opening) on.
- 3. *tapisserie d'Aubusson*. See note, p. 45, l. 10.
- 6. *fausse*, sham.
- 10. *au-dessus*, not 'above,' but: a little further up (the stage).

## SCÈNE I.

- 17. *la Sainte-Claire*, i.e. her birthday, or rather her Saint's day, for among Roman Catholics the *Saint's day* (i.e. name's day) is more generally kept than the Birthday.
- 21. *une pierre dans mon jardin*, that's for me. This is an allusion to the well-known proverb: *jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un*, to make personal allusions, to attack a person indirectly.
- 24. *un séjour d'élection*, a most pleasant abode. M. Moulinet is evidently trying his hand at punning—though in a very mild way—in using here this word *élection* (i.e. the place which he would *elect* to live in, or the district where he hopes to be *elected*).

## Page 62.

- Line
7. *je l'ai assez piochée*, I worked at it hard enough; lit. *piocher*, to dig, to delve.
13. *je tombe des nues, moi*, I am perfectly amazed, I am. Lit. I drop from the clouds. *Porter quelqu'un aux nues*, to praise a person up to the skies. N.B. *Nue*, *nuée*, *nuage*, all mean 'cloud.' But, *nue* is used with special reference to its *elevation* above the earth; *nuée* (= 'cloudful,' as its termination *ée* implies), with special reference to the *mass of moisture contained*; thus, especially of clouds ready to break: *la nuée se résout en pluie* (Voltaire); *nuage* (its verbal termination implying action), with special reference to what the cloud *does*, to its *concealing, obscuring power*: *en Suède, la lumière de la lune n'est obscurcie par aucun nuage* (Voltaire).
19. *se soustraire*, escape, avoid.
24. *à sa suite*, in his wake; after him.

## Page 63.

3. *elle met tout à l'envers*, she upsets everything. *Avoir la tête à l'envers*, to be out of one's senses.
9. *si le cœur vous en dit*, if you feel at all inclined. *S'en donner à cœur joie*, to enjoy a thing thoroughly; *avoir le cœur sur la main*, to be frank and sincere; *loin des yeux, loin du cœur* (prov.), out of sight, out of mind.
15. *musique*, band.
28. *à bon marché*, cheap.

## Page 64.

4. *je ne m'en tiendrai pas là*, I shall not feel satisfied with that. *Je ne sais à quoi m'en tenir*, I do not know what to believe; *je m'en tiens à votre décision*, I leave it to your decision; etc. About other idiomatic expressions with *tenir*, see note, p. 6, l. 9.
6. *obligatoire*, compulsory. Coming after the word

## Line

*gratuit* used by Moulinet, this adjective *obligatoire* is evidently a jocular and (in Bachelin's intention) a rather sarcastic allusion to one of the principal articles of the Republican Programme, i.e. *l'instruction gratuite et obligatoire*.

25. *comme il m'en aurait fallu un*, as I should like to have found one.  
 27. *avez-vous l'air ?* do you look ?

## Page 65.

3. *rien de*, etc. This is no doubt a classical reminiscence of Terence's well-known line (*Heauton-Timorion*) : *menos* = 'Self-tormentor,' Act I., Sc. V., v. 28) :  
*Homo sum ; humani nihil a me alienum puto.*
12. *je compte bien*, I certainly expect or sincerely hope.  
 13. *ne me mettez pas de bâtons dans les roues*, do not put (raise) obstacles in my way ; lit. do not put a spoke in my wheel. *Faire la roue* (speaking of a peacock) to spread out his tail ; fig. (of a person), to strut. Idiom. expres : *être la cinquième roue du carrosse* or *comme une cinquième roue à un carrosse* (fig.), to be of no use whatever.  
 18. *grandeur . . . monseigneur*, titles given to French bishops.  
 21. *marque*, water.  
 23. *joyeux viveur et pourvu d'un conseil judiciaire*, fast man whose estate was administered by his lawyers.  
 26. *mal tourné*, gone wrong.

## Page 66.

2. *j'ai su*, I have managed.  
*à force*. See note, p. 55, l. 29.  
*renouer*, to renew (lit. to knot, to tie, again) to renew acquaintance.  
 5. *faire la cour à*, to flirt with ; to make love to.  
 8. *ma foi, non*, certainly not.

Line

- vosre ménage va à la diable*, your domestic life is wretched.
10. *bien porté*, fashionable.
14. *vous vous ferez*, you will have.
16. *pierrot*, sparrow ; fig. clown.
18. *patatras* (interj.), bang.
- le pot au lait*, etc. Allusion to La Fontaine's fable, *La Laitière et le Pot au lait*, in which Perrette, a country girl, who is going to the town to sell her milk, builds all sorts of castles in the air with the money she expects from her marketing, and who, in her joy, forgetting the milk-pot she carries on her head, upsets it, and thereby sees all her chimerical hopes fall to the ground :
- Perrette là-dessus saute aussi, transportée :  
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.
21. *là*, come.

## Page 67.

1. *façon*, way.
3. *trouble*. See note, p. 54, l. 9.

## SCÈNES II-III.

14. *mon brave*, my good man.

## Page 68.

1. *patron*. Not 'patron' here, but 'master.'
2. *je suis chargé*, it is my pleasant duty.
4. *fête*, many happy returns of the day ; lit. birthday, or rather Saint's day. See note, p. 61, l. 17.  
*il faut que vous sachiez*, I must tell you.
14. *de se laisser porter*, to allow me to bring him forward as a candidate at the next elections.
20. *mes affaires se gâtent*, things are looking bad for me.

## Page 69.

1. *vive*, long live.
9. *serrer la main*, to shake hands.

## Line

13. *usine*, works, factory.  
 18. *revers*, not 'reverse' here, but 'back.' See note, p. 9, l. 8.  
 24. *de quoi boire*, some wine to drink; lit. wherewith to drink. See note, p. 58, l. 26.

## Page 70.

3. *n'est ce pas?* are you not?  
 5. *est-ce que cela te contrarie que je t'enlève ton mari?*  
 do you feel annoyed because I take your husband away from you; lit. *enlever*, to carry away; sometimes, to elope with.  
 15. *avec accablement*, despondent, overwhelmed.

## SCÈNE IV.

17. *se met aux ordres*, is at the beck and call.

## Page 71.

3. *désolé*, grieves.

## Page 72.

7. *faillis mourir*, was near dying.

## Page 73.

6. *qu'elle prenne garde*, let her beware. See notes, p. 19, l. 27 and p. 84, l. 28.  
*si elle me pousse à bout*, if she drives me to extremities.  
 Idiom. expres.: *être à bout*, to be exhausted; *venir à bout de*, to get the better of, to succeed in, to manage; *à tout bout de champ* (adv. phr.), every moment, incessantly.  
 14. *renouer*. See note, p. 66, l. 2.  
 18. *il le faudra*, you will have to do it.  
 26. *aussi faut-il*, that's why we must.  
 27. *nous la ferons naître*, we shall have to bring it about, to find one.

## Page 74.

2. *petit Poucet*. An allusion to one of Perrault's cele-



Line

brated *Fairy Tales*, in which *petit Poucet* (thus called on account of his diminutive size; lit. *poucet*, small thumb; Eng. hop-o'-my-thumb) is said to have sprinkled the road with little stones, with which he had filled his pockets before starting, in order to find his way back home.

3. *stylé*, well-trained.  
 14. *à tout à l'heure*, good-bye; sometimes 'presently,' 'by-and-by.'

## SCÈNES V-VI.

## Page 75.

8. *vouloir m'éviter*, to try to avoid me.  
 10. *braver*, to set at defiance; to defy.  
 23. *tout à l'heure*, just now. See note, p. 17, l. 10.  
*vous aviez peine*, you could hardly.  
 24. *trouble*. See note, p. 54, l. 9.

## Page 76.

10. *quoi que vous en disiez*, whatever you may say. Note the *en* = about it. See note, p. 11, l. 19.

## Page 77.

4. *caisse*, cash-box.  
 11. *vous pouvez ne plus m'en vouloir*, there is no reason why you should still be angry with me.  
 22. *travers*, defect, fault, failing; fig. whim, oddity, eccentricity.

## Page 78.

2. *fondé*, based, conceived.

## SCÈNES VII-VIII.

## Page 79.

1. *à l'instant*, just now; (of a future time) in a moment, presently.  
 11. *de ta part*, in your name.

## SCÈNE IX.

Line

25. *à l'écart*, aside. See note, p. 2, l. 5.

## Page 80.

1. *m'avez chargée de faire venir*, requested me to have sent here.
2. *tenez*, here it is. See note, p. 4, l. 20.
4. *présent de fête*. See note, p. 61, l. 17.
19. *est-ce moi qui te gêne*, am I in your way, or you don't mind me, I hope. Lit. *gêner*, to impede, to hinder to pinch (*ces souliers me gênent*), to be in the way etc.; fig. *être gêné*, to be in pecuniary difficulties *Se gêner*, to inconvenience each other, to trouble oneself, to stand on ceremony. Ex. *si cela ne vous gêne pas* . . ., if that does not inconvenience you; *nous gênez pas*, make yourself at home; (ironically) do not stand upon ceremony.
23. *à la bonne heure*, that's right. *De bonne heure* early.

## Page 81.

1. *allons*, come now.
12. *te charger de ma cause*, take my cause in hand plead my cause.

## SCÈNE X.

## Page 82.

3. *si éloignés*, so far apart.
5. *pour que je me risque*, for me to venture. *Risque de*, to run the risk of. Prov. *qui ne risque rien n'a rien*, nothing venture, nothing have.
16. *que de détours*, what beating about the bush! See note, p. 104, l. 27.
29. *étroitement*, closely.

## Page 83.

18. *qu'il me convienne*, it would be fitting for me.

Line

21. *envers*, towards. In speaking of time or place, towards = *vers*. Cf. note, p. 21, l. 9.

## Page 84.

2. *ai-je manqué d'égards*, have I been wanting in respect? Cf. (1) *manquer*, to miss (*i.e.* not to hit): *il fit feu, mais le manqua*; or to fail: *les forces lui manquèrent*, his strength failed him; (2) *manquer de*, to be wanting in: *il manque de patience*; or, to be nearly, to be near: *il a manqué d'être tué*, he was nearly killed; (3) *manquer à*, to miss (in case of absence): *sa présence me manque*; or, to neglect, to disregard: *il a manqué à tous ses devoirs*, he neglected all his duties; (4) *impers. with en*, to be missing, to be far from: *il s'en manque de beaucoup*, far from it; *il s'en est manqué de peu*, it was not far from it.
18. *je les subis bien*, I myself have to bear them.
20. *n'affectez pas*, do not feign or pretend.
23. *elle vous affiche*, she makes a point of being seen with you. Lit. *afficher* (*fr. affiche*, posting-bill, poster), to placard, to post up; fig. to make parade of, or to show off. *S'afficher* (in a bad sense), to make oneself notorious, without caring for what people may say.
25. *je le veux bien*, I grant it.
26. *soulignent*, set off; lit. underline.
28. *prenez-y garde*, take care, beware.

## Page 85.

1. *comme c'est bien vous*, how like you.

## SCÈNE XI.

## Page 86.

8. *à mon insu*, unwillingly; without knowing it; from the negative prefix *in* and *su*, past part. of *savoir*.

## Page 87.

Line

17. *avec déchirement*, with heart-rending anguish; fr. *déchirer*, to tear, to rend.  
 22. *j'aurais souhaité qu'elle n'eût pas lieu*, how much I wish it had not taken place. Note the subj. *eût* after a verb of wishing.  
 27. *coulisse*, side-scene; lit. groove, slide. Fig. *faire les yeux en coulisse*, to look sideways, to cast side looks upon.

## SCÈNES XII.-XIII.

## Page 88.

16. *de quoi s'agit-il donc, ma chère belle?* what is the matter now, my pretty one?  
 17. *tout à l'heure*, a little while ago. See note, p. 17, l. 10

## Page 89.

12. *qui ait pu motiver*, which might have given rise to.  
 19. *moi je n'y peux rien*, as for me, I am powerless in the matter. *N'en pouvoir plus*, to be exhausted or knocked up; *il n'en peut mais* (fr. Lat. *magis*, more) he cannot help it.  
 20. *couper court*, put an end; lit. cut short. *Être court d'argent*, or simply *être à court*, to be short of money; *rester court* (lit. to remain short), not to know how to proceed or what to say.

## Page 90.

1. *y songes-tu*, the idea! lit. are you thinking of (what you say). *Songer*, like *penser*, governs the dative case (*penser à*) instead of the genitive (to think of) as in English. However, *penser* must be followed by the preposition *de* when it means 'to think (good or bad) of a person or thing,' 'to have an opinion about': *que pensez-vous de cette femme, de ce*

Line

*tableau, de cette affaire, etc.* Sometimes *penser* (generally followed, in that case, by a verb in the infinitive mood, means 'to be near,' 'to be in danger of': *il a pensé se noyer*, he was nearly drowned; *notre maison a pensé brûler*, our house was in danger of being burnt. It can also be used impersonally: *il pensa lui en coûter la vie*, he nearly lost his life through it.

4. *il y va de mon bonheur*, my happiness is at stake.
8. *nous nous chargerons*, we will take upon ourselves.
10. *nous pouvons n'y pas réussir*, we might perhaps not succeed.
13. *je m'y plais*, it pleases me; I find it pleasant.  
*je tiens à*, I wish. See note, p. 6, l. 9.
16. *me fait froide mine*, treat me coldly; give me the cold shoulder.
17. *je suis si jalousee*, people are so jealous of me.
20. *tu tiennes à*. See note, p. 6, l. 9.  
*souffre*, allow me.
23. *bien à contre-cœur*, very reluctantly.

## Page 91.

2. *t'arracher*, to tear . . . away from you. *Arracher* is followed by the preposition *à*, when anything is forcibly taken from a person or thing personified: *arracher un enfant à sa mère*; *arracher quelqu'un à la mort*. But it is followed by the preposition *de* when there is simply an idea of separation from anything or place: *arracher un clou d'une muraille*; *arracher un enfant des bras de sa mère*.
4. *je te rends*, I give (or pay) you back.
5. *vous m'avez prodigué*, you have lavished on me.
8. *tu en es à*, you are reduced to; lit. you have come to this, that . . .
14. *j'en appellerai de*, I shall appeal against.
25. *si grand qu'il soit*, however great it may be.

## SCÈNE XIV.

Page 92.

Line

19. *je le tiens*, I consider it, or I take it. See note, p. 6  
l. 9.

## ACTE IV.—PREMIER TABLEAU.

Page 93.

7. *crédence*, buffet, side-board ; also a small table placed near an altar, in which sense the word (*credence table*) exists in English.

## SCÈNE I.

17. *vilain*, naughty.  
18. *à arrêter*, (commercial expression) to balance, to square.

Page 94.

2. *ne pas veiller*, not to sit up at night. With a verb in the infinitive mood, the two parts of the negation are put side by side before the verb.

Page 95.

11. *payé*, rewarded.

## SCÈNE II.

21. *monsieur*, simply 'you' here, servants generally addressing their masters in the 3rd person, with the words *monsieur*, *madame*, *mademoiselle*, etc., instead of the more direct personal pronoun.

## SCÈNE III.

Page 96.

2. *rencontre*, meeting, i.e., duel.  
4. *on se bat*, what, a duel? lit. are they going to fight?  
9. *bête*, fool.

16. *en règle*, in order.  
 22. *je vous charge*, I entrust you.  
 24. *devant qui j'ai vécu*, who have known me.

## Page 97.

1. *que*, why.  
 2. *il n'en est rien*, nothing of the kind.  
 3. *vis-à-vis*, in her presence. See note, p. 21, l. 9.  
 4. *je ne me suis soutenu qu'à force*, I kept my self-control (or I remained firm) only by force.  
 5. *d'avoir une défaillance*, to give a proof of weakness.

## Page 98.

1. *ce fut bien fini*, that settled the question, or put an end to my wavering.

## SCÈNE IV.

## Page 99.

1. *quant à*, as to. Carefully distinguish between *quand* (when) with a *d* and *quant* (with a *t*) followed by the preposition *à* (as for, as to).

## Page 100.

3. *je vous lègue*, I leave . . . to your care; lit. *léguer*, to bequeath.

## Page 101.

4. *ait lieu*, should take place.  
 5. *faites en sorte de l'abréger*, see that it is as short as possible; lit. do (arrange) things in such a way as to make it short.

## SCÈNE V.

7. *par grâce*, I beseech you.  
 8. *ménagez-moi, si vous tenez à ma vie*, spare me, if my life is of any value to you. See note, p. 6, l. 9.

## Page 102.

Line

22. *puisqu'il s'agit de vous*, since you are concerned.

## Page 103.

6. *à ma portée*, within my reach.  
22. *rien que*, but.

## Page 104.

26. *gagne*, reaches, enters. See note, p. 108, l. 13.  
27. *au détour*, at the turning. For *détours* (in the plur.), see note, p. 82, l. 16.

## DEUXIÈME TABLEAU.—SCÈNE I.

## Page 105.

5. *bouquet*, cluster.  
20. *si je vous ai assisté*, if I have consented to act as your second.

## Page 106.

2. *à outrance*, to excess, too far.  
10. *désaccord passager*, momentary disagreement.  
19. *aboutissent à*, end in.  
20. *procès-verbal*, i.e., an official report drawn up by the seconds of both parties, and in which the particulars of the affair are stated.  
26. *couramment*, constantly ; lit. fluently, off-hand readily.  
27. *il s'agit de*, etc., the honour of . . . is at stake.

## Page 107.

3. *il s'agit bien de cela*, that's not the question.  
5. *moi, au fond*, I am, in the main. The *moi* is here merely emphatic.  
8. *semblables*, fellow-creatures.  
12. *affaire à*, to deal with ; lit. *affaire*, affair, business matter : *c'est une autre affaire*, it is a different matter. Fig. *il lui fit son affaire*, he paid him off.



he killed him; *il est au-dessus* (or *au-dessous*) *de ses affaires*, he is well (or badly) off; *vider une affaire*, to settle a dispute; *c'était sa première affaire*, it was his first duel; *j'y fis mon affaire en peu d'années*, I made my fortune there in a few years. See note, p. 58, l. 15.

## SCÈNE II.

*tirent les armes au sort*, draw lots about the weapons, i.e. each party having brought his own weapons, the seconds draw lots to decide which of the two adversaries' sets will be used.

*tireur*, shot.

## Page 108.

*par grâce*, I beseech you.

*laissez-moi faire*, leave that to me; you can rely on me for that.

*gagnent*, go to. See note, p. 104, l. 26.

## SCÈNE III.

## Page 109.

*s'évanouit*, faints.

*rencontre*, duel. See note, p. 96, l. 2.

## SCÈNE IV.

*revient à elle*, recovers her senses.

**Printed by T. and A. CONSTABLE, Printers to Her Majesty  
at the Edinburgh University Press**

# NEW CONVERSATIONAL FRENCH COURSE.

BY HENRI BUÉ,

*B. ès L., Officier d'Académie,*

*Principal French Master, Christ's Hospital, London, &c. &c.*

**Illustrated French Primer, or the Child's First French Lessons.** The easiest introduction to the study of French, with numerous wood engravings. New and cheaper Edition. 1 vol. small 8vo, cloth, 1s. 6d.

**Early French Lessons.** New Edition, 64 pages. Cloth, 8d.

The compiler of this little book has had in view to teach the young beginner as many French Words as possible in the least tedious manner. He has found by experience that what children dislike most to learn are lists of words, however useful and well chosen, and that they very soon get weary of disconnected sentences, but commit to memory most readily a short nursery rhyme, anecdote, or fable. Hence the selection he has made.

**The First French Book.** New Edition, 1 vol., 180 pages.

Cloth, 10d. Grammar, Exercises, Conversation, and Vocabulary. Drawn up according to the requirements of the First stage.

Every lesson is followed by a short dialogue for conversational practices. The volume comprises the whole Accidence. The rules are stated in the clearest possible manner. A chapter on the Philology of the Language, and some for reading and translation, a complete Index and two complete Vocabularys, follow the Grammatical portion. Its moderate price and its completeness will make it one of the best books for use in our Middle-Class and National Schools and other large establishments.

**The Second French Book.** New Edition, 1 vol., 208 pages.

Cloth, 1s. Grammar, Exercises, Conversation, and Translation. Complete Vocabularys and a set of Examination Papers. Drawn up according to the requirements of the Second stage.

**First Steps in French Idioms.** New Edition, 1 vol., 192 pages. Cloth, 1s. 6d. Containing an Alphabetical List of Idioms, Explanatory Notes, and Examination Papers.

**The Key to the above, together with the Keys to the First and Second Books (for Teachers only).** In 1 vol., 2s. 6d.

**One Hundred and Fifteen Supplementary Exercises to the 'First French Book.'** 1 vol. small 8vo, cloth, 10d.

**The Elementary Conversational French Reader.** A Collection of interesting Stories, printed in bold, clear type, and adapted for use in Schools, with Conversation, Examination Questions, Notes, and a complete French-English Vocabulary. 1 vol. small 8vo, 80 pages, limp cloth, 6d.

**The New Conversational First French Reader.** A Collection of interesting narratives, adapted for use in Schools, with a list of difficult words to be learned by heart, Conversation, Examination Questions, and a complete French-English Vocabulary. 224 pages, cloth, 10d.

**Easy French Dialogues.** A useful collection of Sentences and Practical Conversations on every-day Subjects, for beginners and young pupils. 1 vol. small 8vo, 80 pages, limp cloth, 6d.

**A Primer of French Composition.** (*In preparation.*)

# THEATRE FRANÇAIS

## OPINIONS OF THE PRESS

'Adapted for schools and families, this new series of modern plays fulfils all its promises, and forms a valuable addition to the already extensive library of modern authors issued by the same firm. Each play is prefaced by a summary; the notes leave little unexplained; and the plays are mostly short enough to be got through easily in one term. The very low price at which the little books are published places them within the reach of all. —*Educational Times*.

'The plays contained in these little volumes are, as regards the interest of the subject-matter, the unexceptionable tone which pervades them, and the brightness and wit of the dialogue, excellently fitted for school reading. They are the very best kind of "conversations" for acquiring a good knowledge of colloquial and idiomatic French. They have all been well edited. —*Glasgow Herald*, Sept. 14, 1893.

'These are excellent little plays in prose for reading in school, or privately. The plot is never intricate, turning mostly on some misunderstanding, or matrimonial scheming, the result of which is sure to prove satisfactory to all concerned. But the plays are full of lightness and brightness; the wit is sparkling and the language piquant. Nothing could be better for gaining a knowledge of the colloquial and idiomatic French of the present day. The notes generally succeed in elucidating grammatical constructions and peculiarities of language. The books are beautifully printed, are of convenient size, and sure to become popular with both pupil and master. —*Academic Review*.

'They are issued in a cheap form, contain a well-printed text and notes and useful notes, and it would be difficult to find or wish for a more useful introduction and guide to French reading and conversation. —*The Schoolmaster*.

'Messrs. Hachette & Co. have just begun a work which should prove a great service to the student of the French stage. They are bringing out under the title of "Théâtre Français," a series of pocket editions of popular French plays, admirably printed and carefully annotated. —*Pall Mall Gazette*.

'... Each of these plays is excellently suited to this purpose. The notes supplied by the respective editors are clearly expressed, and it is one of their merits that they are not too numerous, but allow the pupil to use his own judgment and his dictionary. The volumes are of handy size the type exceptionally clear and readable. —*Glasgow Herald*, July 13, 1893.

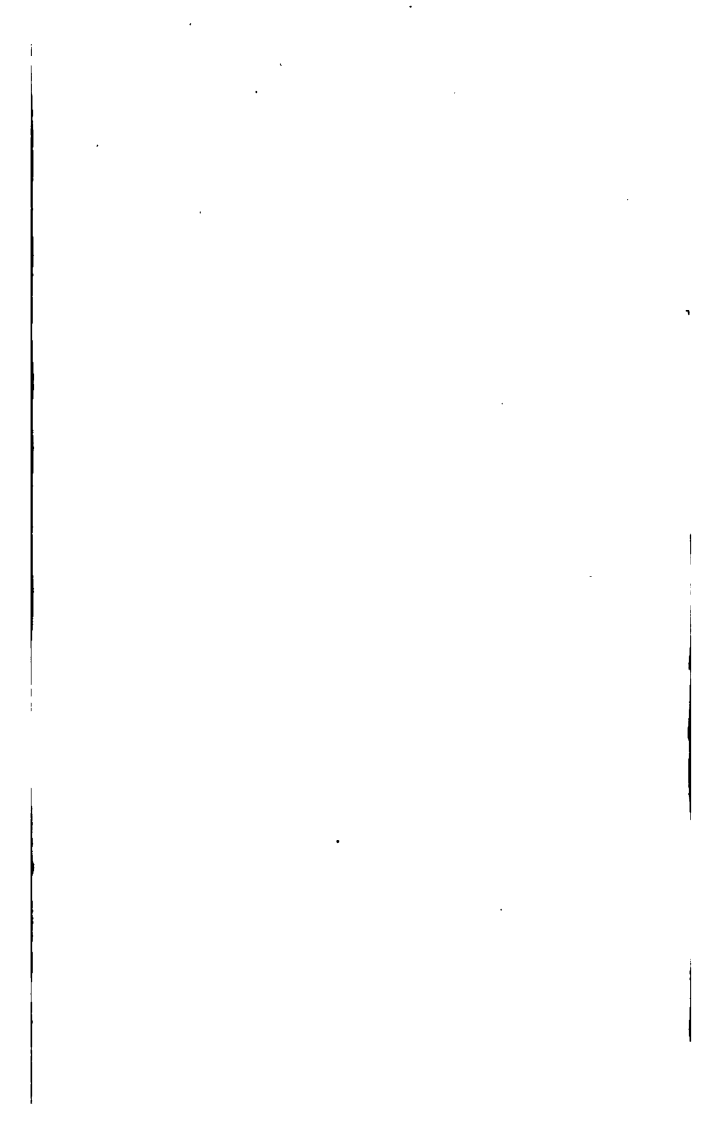
'Charming plays. —*Scotsman*.

'... an admirable selection of French Plays. —*Echo*.

'To students of the French language who wish to attain colloquial fluency, these comedies should be of great service. —*Dundee Advertiser*.

(*Le Major Cravachon; Le Baron de Fourchevif; Ma Fille et Mo Bien, and La Méthode d'une Étoile*). — These, from their clearness and idiomatic construction, form excellent reading-books. —*Manchester Guardian*.

(*La Cigale chez les Fourmis*). — 'This charming comedy is nothing but a trifle: it is a trifle at any rate exquisitely witty; it can be acted by amateurs, there is not an objectionable word from beginning to end, and the English notes of M. Henri Testard are well calculated to make allusions and idioms clear. —*Sun*.



**THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE  
STAMPED BELOW**

**AN INITIAL FINE OF 25 CENTS  
WILL BE ASSESSED FOR FAILURE TO RETURN  
THIS BOOK ON THE DATE DUE. THE PENALTY  
WILL INCREASE TO 50 CENTS ON THE FOURTH  
DAY AND TO \$1.00 ON THE SEVENTH DAY  
OVERDUE.**

**AUG 5 1943**

**NOV 13 1999**